

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

La conception que les jeunes mères en difficulté d'adaptation se font d'elles-mêmes à la
lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent

Par

Stéphanie Lord

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

En vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences, M. Sc.

Maîtrise en psychoéducation

Juin 2019

© Stéphanie Lord, 2019

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

La conception que les jeunes mères en difficulté d'adaptation se font d'elles-mêmes à la
lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent

Stéphanie Lord

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Nadine Lanctôt _____, Directrice de recherche

Geneviève Paquette _____, autre membre du jury

Mélanie Lapalme _____, autre membre du jury

Mémoire accepté le : 4 juin 2019

SOMMAIRE

Cette étude qualitative explore la conception que les jeunes mères en difficulté d'adaptation se font d'elles-mêmes à la lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent. Cette recherche s'inscrit dans un parcours de vie où ces jeunes mères ont, en majorité, vécu des expériences adverses telles que la pauvreté, la maltraitance, l'abandon, l'intimidation, les ruptures de relations, etc. Actuellement, le discours social dominant de la communauté scientifique (surtout des études quantitatives) associe d'emblée les jeunes mères en difficulté à un avenir ponctué d'importantes difficultés. Ainsi, les pratiques actuelles destinées aux jeunes mères sont surtout conçues sur la base de la forte prévalence de leurs difficultés et se concentrent sur le cycle de transmission intergénérationnelle des difficultés. Ces études permettent peu de capter les perceptions plus subjectives des jeunes mères par rapport à leurs expériences de la maternité, mais aussi par rapport à leurs expériences en tant que jeunes femmes qui transitent vers l'âge adulte. Pourtant, le fait de mieux comprendre leurs expériences permettrait de mieux répondre à leurs besoins en étant particulièrement sensible aux situations personnelles et sociales dans lesquels elles évoluent.

La présente étude vise à mieux capter la construction identitaire des jeunes mères dans une perspective développementale à partir des expériences globales de leur parcours de vie. Ceci, au-delà des expériences qui se rattachent exclusivement à la maternité. Ce mémoire s'inscrit dans une étude de plus grande envergure : les besoins des jeunes mères en difficulté d'adaptation (Couvrette et Lanctôt, CRSH 2016-2019¹). Des entretiens semi-structurés ont été menés auprès de vingt jeunes mères en difficulté d'adaptation, provenant d'organismes sociocommunautaires où elles reçoivent un service psychosocial, afin de mieux comprendre la conception qu'elles ont d'elles-mêmes.

¹ Couvrette et Lanctôt, CRSH, 2016-2019. Les besoins des jeunes mères en difficulté d'adaptation.

Les résultats de la présente étude rapportent deux thèmes généraux révélant que les jeunes mères en difficulté ont une conception de soi précaire, mais également en reconstruction. La majorité des jeunes femmes de cette étude mentionnaient qu'elles se connaissaient peu en raison de leur parcours de vie qui n'a pas favorisé la connaissance de soi. Plusieurs jeunes femmes ont évoqué avoir une image d'elles-mêmes négative et plusieurs ont indiqué qu'elles ne se trouvaient pas normales en comparaison aux autres jeunes femmes de leur âge. Malgré cette conception de soi précaire, des jeunes femmes ont mentionné avoir une conception d'elles-mêmes en reconstruction. Ces dernières expliquaient avoir évolué positivement sur plusieurs aspects et être devenues de meilleures personnes.

Ces résultats apportent un nouvel éclairage sur les expériences des jeunes mères en difficulté et sur la conception qu'elles ont d'elles-mêmes. Sur le plan clinique, des interventions centrées sur les perceptions et les besoins des jeunes mères en difficulté pourront aider ces dernières à se sentir considérées dans leur réalité du quotidien à la lumière du contexte de maternité dans lequel elles se trouvent. Sur le plan scientifique, ce nouvel éclairage contribue à l'avancement des connaissances sur les perceptions des jeunes mères à la lumière de leur conception d'elles-mêmes.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
LISTE DES TABLEAUX	7
REMERCIEMENTS.....	8
INTRODUCTION	9
PREMIER CHAPITRE – LA PROBLÉMATIQUE.....	11
1. DÉFINITION DES « JEUNES FEMMES ET JEUNES MÈRES EN DIFFICULTÉ ».....	11
2. LA PRÉVALENCE DE LA GROSSESSE ET DE LA MATERNITÉ CHEZ LES JEUNES FEMMES EN DIFFICULTÉ.....	13
3. LES PROFILS DES JEUNES MÈRES EN DIFFICULTÉ	14
3.1 Conditions de vie précaires des jeunes mères en difficulté	14
3.2 Les risques de transmission intergénérationnelle de leurs difficultés	17
3.3 Le défi que pose la double transition : passage à la vie adulte et rôle de mère .	18
4. L'EXPÉRIENCE DE LA MATERNITÉ : D'UN POINT DE VUE OBJECTIF À UN POINT DE VUE SUBJECTIF.....	19
4.1 Des indicateurs observés dans les perceptions des jeunes mères : un changement de perspective	19
5. QUESTION DE RECENSION.....	22
DEUXIÈME CHAPITRE – LA RECENSION DES ÉCRITS	24
1. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE	24
2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES.....	26
3. LA SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES	29
3.1 Au-delà de la stigmatisation perçue : la maternité comme une expérience identitaire positive	29
3.2 Entre la volonté de développer une identité positive et les défis de la réalité quotidienne	33
3.3 Synthèse des connaissances et pertinence scientifique et sociale.....	37
4. LE CADRE THÉORIQUE	38
5. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE	40
TROISIÈME CHAPITRE – LA MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE.....	41
1. LE CONTEXTE ET DEVIS DE RECHERCHE.....	41

2.	LA PROCÉDURE	42
3.	LES PARTICIPANTES.....	43
4.	LES ENTRETIENS.....	44
5.	LA STRATÉGIE D'ANALYSE.....	46
QUATRIÈME CHAPITRE – LES RÉSULTATS.....		50
1.	UNE CONCEPTION DE SOI PRECAIRE.....	50
1.1	Une conception de soi embrouillée.....	51
1.2	Une conception de soi dépréciée	56
1.3	Une conception de soi discordante	60
2.	UNE CONCEPTION DE SOI EN RECONSTRUCTION.....	64
CINQUIÈME CHAPITRE – LA DISCUSSION.....		71
CONCLUSION		79
1.	LES FORCES ET LES LIMITES DE L'ÉTUDE	79
2.	LES PISTES DE RECHERCHES	84
3.	LES RECOMMANDATIONS POUR L'INTERVENTION.....	85
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES		88
ANNEXE A – DESCRIPTION DES ÉCHANTILLONS ET DES THÉMATIQUES ANALYSÉS.....		97
ANNEXE B – DESCRIPTION DES FORCES ET DES LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DES ÉTUDES.....		101
ANNEXE C – PROTOCOLE DES ENTRETIENS		104
ANNEXE D – CANEVAS DES FICHES RÉSUMÉS		108

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Résumé des thèmes ayant été soulevés parmi les résultats.....	70
Tableau 2 – Description des forces et des limites méthodologiques de ce mémoire.....	81

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier toutes ces femmes qui ont choisi de nous faire confiance et ont accepté de partager leur vie et leur intimité. Sans vous, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour et pour cela je vous suis réellement reconnaissante. Merci pour votre temps, vos rires, vos larmes et vos partages. Nos rencontres m'ont permis de voir votre réalité sous un autre angle et m'ont permis d'évoluer en tant qu'étudiante et intervenante.

Mille mercis à ma directrice de recherche, Nadine Lanctôt, sans qui ce mémoire ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Merci pour ta présence durant ces trois dernières années, ta grande implication, tes conseils, ta rigueur, ta disponibilité et ton soutien. Merci surtout de m'avoir fait confiance alors que je n'étais pas pleinement familiarisée avec la recherche et d'avoir cru en moi. Tu m'as accompagnée à travers ce défi personnel, tu m'as permis de pousser mes idées plus loin, mais également de calmer mes ardeurs. Merci pour ta franchise, tes encouragements et ton positivisme qui m'ont redonné confiance en moi, et de m'avoir permis de découvrir et d'apprécier le monde de la recherche.

Un grand merci à Amélie Couvrette pour ton expertise, ton soutien et tes conseils dès le début de ce projet. Merci pour ton implication et ta présence qui ont fait une réelle différence. Merci pour cet accompagnement d'une grande qualité. Je souhaite également remercier Laurence, Roxanne et Stéphanie pour votre aide précieuse pendant la collecte de données. Sans vous, je ne serais pas passée seule à travers ce processus. Je serais toujours en recrutement ou bien j'effectuerais encore des entretiens.

Je tiens finalement à remercier mes amies et ma famille sans qui rien n'aurait été possible. Ces personnes qui ont su me sortir, me divertir et me soutenir au travers des hauts et des bas. Je vous suis également reconnaissante de m'avoir rappelé mes priorités et ramené à la tâche. Un merci tout spécial à celui qui a partagé mon quotidien pendant ces années pour toutes tes attentions, ta patience et tes encouragements.

INTRODUCTION

Lorsque l'on devient parent, ce rôle s'accompagne d'une longue liste de responsabilités. Il faut non seulement répondre aux besoins de base de l'enfant, mais aussi s'assurer qu'il s'épanouisse et se développe à son plein potentiel. Toutefois, en ce qui concerne les jeunes parents (25 ans et moins), ils doivent se concentrer sur les besoins de leur bébé, alors que leur propre développement n'est pas mené à terme. Comme société, on se préoccupe beaucoup des enfants, mais avons aussi tendance à moins se préoccuper de leurs parents ayant, eux aussi, des besoins particuliers (Bérubé et *al.*, accepté; Mikolajczak et Roskam, 2017).

Les exigences sociales sont claires lorsqu'il est plus précisément question de maternité. D'emblée, l'on s'attend à ce que la mère s'investisse complètement dans ce rôle et organise sa vie, ses désirs et ses aspirations en fonction des tâches et responsabilités qu'incombe le fait d'être mère (Pryce et Samuels, 2010). C'est entre autres pourquoi une réprobation sociale tend à se faire sentir lorsqu'il est question de maternité à un jeune âge, surtout chez des jeunes femmes qui ont un parcours de vie empreint de difficultés (Radey, Schelbe, McWey, Holtrop et Canto, 2016). En effet, les images de familles (en apparence) parfaites qui défilent sur les réseaux sociaux, ou mises de l'avant dans l'actualité ajoutent à la pression sociale (Breheny et Stephens, 2007). Puisque les réseaux sociaux amènent des questionnements sur l'image de la mère parfaite, ils suggèrent que ces jeunes femmes en difficulté d'adaptation, moins équipées, ne sont pas aptes à être de bonnes mères. Ces croyances peuvent même venir atteindre la façon qu'elles se perçoivent et qu'elles se définissent. Elles peuvent avoir l'impression d'être de « mauvaises mères » (Breheny et Stephens, 2007; Pryce et Samuels, 2010).

Dans ce mémoire, nous avons exploré les perceptions des jeunes mères en difficulté quant à la manière dont elles se définissent en lien avec leurs expériences et parcours de vie,

en tant que jeunes femmes. Nous proposons ainsi de mettre en lumière leur vécu et de faire ressortir le regard qu'elles posent sur elles-mêmes quant à leur construction identitaire.

Le premier chapitre de ce mémoire présente la problématique entourant la réalité de la population à l'étude, soit les jeunes mères en difficulté. Le deuxième chapitre traite de la recension des écrits et de l'identification des objectifs de recherche de ce mémoire. Le troisième chapitre décrit la méthodologie utilisée et le quatrième chapitre est consacré à la présentation des résultats des entretiens effectués auprès des participantes. Le cinquième chapitre, quant à lui, discute des principaux résultats en faisant des liens avec les écrits théoriques et les études identifiées dans la recension des écrits. Pour terminer, la conclusion de ce mémoire présente les principales forces et limites de cette recherche, des pistes pour les recherches futures, ainsi que les implications de notre recherche pour l'intervention psychoéducative.

PREMIER CHAPITRE

LA PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre présente une définition de la population à l'étude, soit des jeunes femmes en difficulté d'adaptation dans un premier temps, puis des jeunes mères en difficulté d'adaptation dans un deuxième temps. La prévalence de la grossesse et de la maternité des jeunes femmes en difficulté est ensuite présentée. Le profil des jeunes mères en difficulté suggère un portrait de leurs parcours de vie, ainsi que les conséquences que les événements vécus ont pu avoir sur le cours de leurs vies. L'écart entre les résultats des études quantitatives et qualitatives est discuté. Finalement, ce chapitre présente la question de recension des écrits.

1. DÉFINITION DES « JEUNES FEMMES ET JEUNES MÈRES EN DIFFICULTÉ »

Dans un premier temps, cette section présente une définition de la population à l'étude, soit les « jeunes en difficulté ». Le Ministère de la Santé et des Services sociaux – MSSS (2004) définit cette population comme étant « des jeunes – de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte – qui cumulent des difficultés psychosociales ou facteurs de risque sur une période prolongée et continue, et qui éprouvent des difficultés reliées à une étape de leur développement » (MSSS, 2004, p. 16-17). Plus spécifiquement, ces jeunes présentent des troubles de développement ou de comportement, ainsi que des problèmes d'adaptation sociale (délinquance, violence, suicide, etc.). Leurs difficultés sont parfois si grandes qu'elles nuisent à leur développement et à leur capacité de prendre leur place dans la société (MSSS, 2004). Ces jeunes ont alors souvent besoin de protection, ou encore besoin d'aide pour éviter que leur sécurité et leur développement ne soient compromis (MSSS, 2004). Selon l'Association des CLSC et des CHSLD du Québec (2001), sont également pris en compte les jeunes en difficulté qui se retrouvent en situation transitoire (ou prolongée) de vulnérabilité, due notamment à des événements exceptionnels provoquant une rupture (séparation, divorce, recomposition familiale, etc.); événements traumatisants (décès d'un proche,

suicide, perte d'emploi d'un parent, abus, etc.); conditions sociales du milieu de vie (pauvreté, violence, etc.) et conditions personnelles (maladies, incapacités, déficiences, etc.).

À ces difficultés s'ajoutent celles qui sont propres aux jeunes mères en difficulté d'adaptation (16-25 ans); population ciblée dans la présente étude. Beplaire (1999, p. 94) tente de dresser un portrait des jeunes mères en difficulté d'adaptation qu'il définit comme :

Des femmes enceintes et jeunes mères qui manifestent, en combinaison variable, des difficultés d'adaptation personnelles et sociales ayant une incidence directe sur la capacité de s'acquitter du rôle maternel : troubles graves de comportement, carence affective, délinquance, déficience intellectuelle, problèmes de santé mentale, toxicomanie, etc., avec leurs concomitants : problèmes d'intégration sociale, isolement, sous-scolarisation, pauvreté, dépendance économique.

En 1999, il estimait qu'au Québec, le nombre de jeunes mères en difficulté d'adaptation (16-25 ans) nécessitant une intervention s'élevait à près de 6 000 femmes, dont 300 auraient nécessité un hébergement en milieu spécialisé.

Dans les faits, cette clientèle qui présente des problèmes psychosociaux peut être fréquemment desservie par les centres jeunesse et les centres locaux de services communautaires (MSSS, 2004). De plus, le gouvernement du Québec a soutenu, au cours des années, le développement du logement social et communautaire qui permet aux jeunes en difficulté de réduire leurs coûts de logement (MSSS et SHQ, 2007). Le logement social et communautaire abordable est offert par divers programmes de logements subventionnés, gérés par des offices d'habitation ou des organismes à but non lucratif (MSSS et SHQ, 2007). Ces logements s'adressent à des ménages (personnes seules ou familles) à revenu faible ou modeste, qui peuvent avoir des besoins particuliers (par exemple, des personnes en situation d'itinérance, des femmes victimes de violence, et de jeunes femmes et leurs enfants, etc.; MSSS et SHQ, 2007). Pour ces personnes, l'état précaire de santé ou la condition sociale font en sorte qu'il est difficile d'acquérir une stabilité résidentielle, d'avoir un contrôle sur leur vie dans un milieu de leur choix et de se réaliser par une véritable participation citoyenne. Mis à part un soutien économique, ces logements offrent des services spécialisés pour

certaines jeunes mères en difficulté. Ces derniers leur permettent de s'engager dans un projet de vie réaliste pouvant comprendre la poursuite (ou la reprise) des études, le développement de compétences pour l'employabilité et la recherche (ou le maintien) d'un emploi.

2. LA PRÉVALENCE DE LA GROSSESSE ET DE LA MATERNITÉ CHEZ LES JEUNES FEMMES EN DIFFICULTÉ

En premier lieu, il importe de présenter les taux de grossesse au sein de la population générale afin de mieux les situer en comparaison aux taux observés parmi les jeunes femmes en difficulté (16-25 ans). Au Québec, en 2005, le Ministère de la Santé et des Services sociaux estimait qu'une fille sur douze deviendrait enceinte avant l'âge de 18 ans, tandis qu'environ une fille sur quatre le deviendrait avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans (Blais, 2005). Par ailleurs, le taux d'avortement pour les 15-19 ans est estimé à 22 pour 1000 au Québec (MSSS, 2001). Celui-ci augmente en moyenne de 4 % chaque année au Québec et il est encore plus élevé dans les centres urbains (Blais, 2005). On estime que cette augmentation de l'avortement peut être cohérente avec la diminution des taux de naissance enregistrés chez les jeunes femmes au cours des 25 dernières années (United Nations Statistics Division, 2010). Chez le groupe des 15-19 ans au Québec, moins de 8 jeunes femmes sur 1000 ont eu un bébé en 2015, alors que ce taux était de 20 naissances sur 1000 au début des années 90 (St-Amour et Charbonneau, 2015). Quant au groupe des 20-24 ans, environ 40 jeunes femmes sur 1000 ont donné naissance en 2015 (St-Amour et Charbonneau, 2015). Ces données équivaldraient au plus faible niveau de naissance enregistré au Québec pour les jeunes mères de ces groupes d'âge. Au Canada, le taux était d'environ 13 naissances pour 1000 chez les jeunes mères en 2011; le Québec et la Colombie-Britannique sont les deux provinces où le taux est le plus faible (Statistique Canada, 2015).

Par ailleurs, les taux de grossesse chez les jeunes femmes qui reçoivent (ou qui ont reçu) des services de milieux substituts sont plus élevés que parmi les jeunes femmes de la population générale (Connolly, Heifetz et Bohr, 2012). Les jeunes femmes en difficulté se retrouvent donc plus enclines à la maternité. Svoboda, Shaw, Barth et Bright (2012) affirment

d'ailleurs que la maternité précoce est disproportionnellement représentée chez les jeunes qui reçoivent, ou qui ont reçu, des services sociaux par la protection de l'enfance. Par ailleurs, ces auteurs rapportent qu'une étude menée aux États-Unis a révélé que le taux de naissance chez les jeunes femmes prises en charge par la protection de l'enfance était presque trois fois plus élevé que celui de la population générale. Dans le même ordre d'idées, une recherche canadienne montre que les jeunes femmes qui reçoivent (ou qui ont reçu) des services sociaux par la protection de l'enfance sont quatre fois plus susceptibles de devenir mères que celles représentées dans la population générale (Turpel-Lafond et Kendall, 2009).

Des études québécoises montrent d'ailleurs que près de la moitié des adolescentes prises en charge par les services sociaux ou par la justice deviennent mères à un jeune âge (Lancôt, 2006; Goyette et *al.*, 2007; Paquette, Zoccolillo et Bigras, 1999). Une étude de Lancôt (2006) portant sur un échantillon d'adolescentes judiciairisées en raison de leurs troubles de comportement ou de leurs activités délinquantes montre que 44 % d'entre elles ont eu leur premier enfant avant 20 ans. Une autre étude québécoise indique que parmi les 311 mères en difficulté d'adaptation qui ont reçu des services internes ou externes au sein des Centres jeunesse de Montréal durant l'année 1995, 26,7 % avaient 17 ans ou moins. Cette proportion est considérable sachant que les mères de ce même groupe d'âge totalisaient 1,1 % de la population des mères du Québec en 1995 (Paquette, Zoccolillo et Bigras, 1999).

3. LES PROFILS DES JEUNES MÈRES EN DIFFICULTÉ

3.1 Conditions de vie précaires des jeunes mères en difficulté

Les circonstances familiales qui mènent à la prise en charge des enfants par les services sociaux (ex. : désavantages matériels et émotionnels) sont aussi des facteurs qui contribuent à l'émergence et au maintien des problèmes que manifestent les jeunes mères en difficulté (Chase, Maxwell, Knight et Aggleton, 2006). Ainsi, les motifs ayant justifié la prise en charge des jeunes mères elles-mêmes, au cours de leur enfance ou de leur adolescence, constituent également des facteurs de risque de leur maternité précoce. Par exemple, la méta-

analyse de 21 études de Noll, Shenk et Putnam (2009) a révélé que 4,5 jeunes mères sur 10 ont déjà subi une agression sexuelle et que ces antécédents d'agressions sexuelles augmentent la probabilité de grossesse chez les jeunes femmes. Dans une étude prospective longitudinale portant sur les effets des mauvais traitements, le fait d'avoir été agressée sexuellement augmentait de plus de deux fois la probabilité de devenir enceinte à l'adolescence (Noll et Shenk, 2013).

Par ailleurs, selon Goyette et *al.* (2009), la pauvreté semble être le dénominateur commun qui caractérise les jeunes mères. À ce titre, plusieurs études insistent sur le fait que la pauvreté est le facteur, lorsque pris isolément, le plus discriminant de la maternité à un jeune âge (Belpaire, 1999; Cournoyer, 1995; Goulet et *al.*, 2001; Grant et *al.*, 2002). Le statut socio-économique semble en effet être lié à l'issue des grossesses. Si les jeunes filles enceintes provenant d'un milieu relativement aisé sont souvent contraintes à l'avortement par leurs parents pour ne pas compromettre leur avenir professionnel et personnel, les jeunes filles en provenance de milieux socio-économiques défavorisés évoluent quant à elles dans un environnement où l'attitude en regard de la maternité précoce tend à être plus positive, notamment de la part du conjoint (Cowely et Farley, 2001). Ces jeunes femmes en difficulté tendent aussi à entretenir moins d'attentes envers le futur et leurs aspirations professionnelles tendent à être plus limitées, notamment en raison de leurs difficultés scolaires (Goyette et *al.*, 2009). La maternité peut alors être perçue comme un moyen pour se réaliser autrement que par la voie professionnelle et pour se sentir utile socialement (Manseau, 1997; Goulet et *al.*, 2001; LeVan, 1998; Dufort et *al.*, 2005).

De surcroît, non seulement les grossesses à un jeune âge sont plus fréquentes dans les milieux défavorisés, mais les jeunes filles provenant de ces milieux semblent connaître plus de difficultés sur le plan financier une fois leur enfant né, que les jeunes filles n'ayant pas d'enfant (Kufedlt, 2003). Dans plus de la moitié des cas, la naissance de l'enfant a lieu dans un foyer monoparental (Paquette et Hassan, 2004). Au Québec, en 2007, le taux de faible revenu après impôts des jeunes familles était de 23,9 % chez celles composées par une mère monoparentale (Ministère de la Famille et des Aînés, 2011). Ces familles avaient donc

les taux de pauvreté les plus élevés (jusqu'à cinq fois plus) par rapport aux autres types de ménages au Québec. Il est bien documenté que la maternité précoce (à l'adolescence) peut entraver le cheminement scolaire des jeunes femmes par le départ de l'école, l'acceptation de l'aide sociale et le manque de formation pour l'emploi, ce qui compromet l'intégration sociale de ces jeunes femmes (Breheny et Stephens, 2007; Connolly et *al.*, 2012; Radey et *al.*, 2016).

De plus, des études rapportent que la maternité chez les jeunes femmes en difficulté est associée à des difficultés psychosociales pour les mères et leurs enfants (Hillis et *al.*, 2004). Au-delà des difficultés qu'elles peuvent manifester dans l'exercice de leur rôle parental (Flanagan et *al.*, 1995; Secco et Moffat, 2003; Thompson et *al.*, 1995), les jeunes mères sont à risque de présenter diverses difficultés sur les plans émotifs et comportementaux : symptômes dépressifs (Deal et Holt 1998, Hudson et *al.*, 2000), idées suicidaires (Palmore et Millar, 1996), consommation de drogues et implication dans la prostitution (Secco et Moffat, 2003). Ces difficultés peuvent s'expliquer par le fait que les jeunes mères deviennent souvent enceintes de façon non planifiée: entre la moitié et les deux tiers de toutes les grossesses chez les jeunes femmes en difficulté sont non intentionnelles (Chandra et *al.*, 2005), ce qui place ces jeunes mères (dans la majorité des cas) dans des circonstances difficiles et inattendues avant l'arrivée de leur enfant (Aparicio, 2016). Les jeunes mères vivent d'ailleurs de nombreuses ruptures de relations à l'intérieur de ce contexte, ce qui peut expliquer que la naissance de leur enfant a majoritairement lieu dans un foyer monoparental (Paquette et Hassan, 2004). Les relations conjugales demeurent également fragiles. Sur le plan relationnel, certaines jeunes mères se placent dans des dynamiques closes où le conjoint constitue une ressource quasi exclusive de soutien (Goyette, 2006). Ces dynamiques sont parfois génératrices de violence pour la mère et de victimisation pour les enfants (Goyette, 2006).

Face à ces constats, la maternité des jeunes mères en difficulté constitue une importante source de préoccupation sociale en raison des désavantages cumulatifs de leur passé et de leur situation actuelle difficile. Ce cumul de difficultés tend à diminuer les

ressources économiques, personnelles et sociales essentielles à leur développement et à celui de leurs enfants (Ali et *al.*, 2013; Brown et Bloom, 2009; Lanctôt, 2005; Opsal et Foley, 2013; Radey et *al.*, 2016).

3.2 Les risques de transmission intergénérationnelle de leurs difficultés

En plus des risques associés à leur contexte précaire et à leurs expériences de vie adverses, ce groupe de jeunes mères présente des risques (qui s'estiment entre 18 % et 40 %) de transmettre leurs antécédents de mauvais traitements à leurs propres enfants (Pears et Capaldi, 2001). Toutefois, ce modèle de transmission intergénérationnelle ne doit pas être appliqué d'une façon déterministe aux jeunes mères. Il importe de constater que, malgré les expériences difficiles de leur enfance, Reder (2003) rapporte que les deux tiers des jeunes mères ne maltraitent pas leurs enfants. Cette grande proportion de jeunes mères ne compromettra pas nécessairement la sécurité de leurs enfants. Par contre, ces mères demeurent plus à risque de présenter une variété de difficultés d'adaptation qui peuvent rendre leurs enfants plus vulnérables. Ainsi, les risques de transmission intergénérationnelle de leurs difficultés vis-à-vis la maltraitance, la toxicomanie, la violence et la délinquance demeurent un obstacle qui peut altérer, à degrés variables, le cheminement des enfants de jeunes mères (Putnam-Hornstein et King, 2014; Tzoumakis et *al.*, 2012; Vitaro et *al.*, 2006; Widom et *al.*, 2015). Par ailleurs, la maternité chez les jeunes femmes est associée à une surreprésentation de leurs enfants dans le système de protection de l'enfance. Par exemple, l'étude américaine menée par Hoffman et Maynard (2008) révèle que les enfants nés de mères âgées de 18 à 19 ans sont 33 % plus susceptibles d'être représentés dans le système de protection de la jeunesse, et 39 % plus susceptibles d'être signalés pour un motif de mauvais traitement ou de négligence au cours de leurs cinq premières années de vie que les enfants nés de mères âgées de 20 ou 21 ans. En raison de leurs antécédents de mauvais traitements, un grand nombre de jeunes femmes issues de milieux substituts sont également plus à risque de développer des modèles d'attachement insécures et désorganisés, et par conséquent d'éprouver des difficultés en matière de parentalité (Ranson et Urichuk, 2008).

3.3 Le défi que pose la double transition : passage à la vie adulte et rôle de mère

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte est une étape importante du développement personnel et social. Différentes conditions font en sorte que ces transitions s'opèrent à un rythme et dans des contextes plus ou moins propices à une saine adaptation à la vie adulte. La maternité à un jeune âge est souvent perçue comme une « brèche ou une incartade dans la définition socialement acceptée et supportée de passage à la vie adulte » (Goyette et *al.*, 2009, p. 3). Molgat et Ringuet (2004) parlent alors de non-conformité avec les étapes temporelles socialement établies pour favoriser un passage à la vie adulte réussi. Charbonneau (2003, p. 38) parle de la maternité adolescente comme d'un « évènement bifurcatif par rapport aux normes du parcours biographique selon lesquelles devraient se succéder la fin des études, l'insertion sur le marché du travail, la vie en couple et la formation d'une famille ». Dans un contexte de continuation de la jeunesse observée dans les sociétés occidentales (prolongement des études, de la cohabitation avec la famille d'origine, report du mariage et du premier enfant, plus grande instabilité dans le couple, etc.), il est habituel de constater des conséquences de « l'entrée dans la parentalité lorsqu'elle devance l'entrée dans l'âge adulte » (Cournoyer, 1995, p. 267). Cela s'observe lorsque les jeunes mères sont tout à coup, et de façon irréversible, projetées dans la vie adulte par « une bifurcation du parcours qui entraîne un renversement de la logique temporelle des pratiques associées à l'adolescence ou à la jeunesse » (Molgat et Ringuet, 2004, p. 62).

Ces conséquences, causées par la transition vers la maternité chez les jeunes femmes, se manifestent souvent par un stress lié à l'ambiguïté des rôles, l'équilibre entre les tâches de développement concurrentes et la nécessité de négocier simultanément plusieurs transitions (Devereux et *al.*, 2009; Maxwell, Proctor et Hammond, 2011). L'effort de transition vers l'indépendance peut être encore compliqué lorsque le jeune est un parent. En effet, la parentalité est une tâche complexe en soi et la négociation des besoins continus d'un enfant représente un défi lorsque le parent doit également gérer les changements concomitants dans ses émotions, son apparence physique, ses habitudes de sommeil, ses relations interpersonnelles et ses finances (Dworsky et Courtney, 2010). Pour une jeune mère

issue d'un milieu substitut, la combinaison de ces facteurs de stress produit souvent des capacités d'adaptation lacunaires (Dworsky et Courtney, 2010).

4. L'EXPÉRIENCE DE LA MATERNITÉ : D'UN POINT DE VUE OBJECTIF À UN POINT DE VUE SUBJECTIF

Le discours social dominant de la communauté scientifique (surtout des études quantitatives) associe d'emblée les jeunes mères à un avenir ponctué d'importantes difficultés. Or, ces études ne permettent pas de capter les perceptions plus subjectives des jeunes mères par rapport à leurs expériences de la maternité.

4.1 Des indicateurs observés dans les perceptions des jeunes mères : un changement de perspective

Tel que décrit dans les sections précédentes, les recherches quantitatives menées auprès de jeunes mères se sont largement concentrées sur la description des conséquences néfastes de la grossesse précoce et sur les risques encourus, tant pour la mère que pour l'enfant (Breheny et Stephens, 2007). Les études qui portent sur les perceptions des jeunes mères apportent un éclairage différent sur leur réalité. Notamment, Brand, Morrison et Down (2014) traitent de la stigmatisation réelle et perçue des jeunes mères. Cette étude qualitative rapporte que des jeunes mères se sentent « vivre leur vie examinée par le public » et se sentent soumises à une « surveillance formelle et informelle de la société ». Par conséquent, les jeunes mères peuvent être hésitantes ou réticentes à aller chercher l'aide dont elles ont besoin pour s'occuper de leurs enfants. En effet, certaines mères en difficulté peuvent voir la relation d'aide comme contrôlante, inutile et même blâmante (Davies, Krane, Collings et Wexler, 2007). D'autres études rapportent à leur tour que malgré leur volonté d'offrir une vie meilleure à leurs enfants, et de ne pas répéter les erreurs commises par leurs propres parents, les jeunes mères se montrent souvent ambivalentes à aller chercher de l'aide parce qu'elles ont peur d'être jugées négativement, de ne pas être considérées à leur juste valeur dans leur rôle parental, ou même de se faire retirer la garde de leurs enfants (Brady et *al.*, 2008; Connolly et *al.*, 2012). En effet, les jeunes femmes de l'étude d'Aparicio (2016) étaient

désespérément effrayées de voir leurs enfants placés sous garde, un sentiment évoqué dans la littérature par d'autres jeunes mères (par exemple, Haight, Finet, Bamba et Helton, 2009). Ces craintes reflètent aussi le regard négatif que certains intervenants peuvent poser sur les jeunes mères en difficulté. À cet effet, Rutman et ses collaborateurs (2002) ont recueilli les perceptions de travailleurs sociaux œuvrant auprès de jeunes mères en difficulté. Nombreux de ces professionnels considéraient que les mauvaises pratiques parentales des jeunes mères semblaient inévitables et donc, que ces jeunes mères allaient reproduire le cycle d'échec parental entamé par leur propre mère.

Selon Davies et ses collaborateurs (2007), dans les pratiques habituelles d'évaluation et d'intervention du travail social, les expériences quotidiennes subjectives des femmes en tant que mères sont rarement prises en compte :

Les intervenants du bien-être de l'enfance construisent leurs interventions dans le but d'aider et de protéger les enfants, si ce n'est pas de les secourir de situations horribles, dangereuses ou épouvantables. Cette conception de leur mission « d'épargne des enfants » - dans laquelle l'enfant est le client par opposition à la mère ou la famille - rend presque impossible aux intervenants à la protection de l'enfance d'imaginer comment ils pourraient écouter et embrasser les voix et les préoccupations des femmes en tant que mères. (Davies et *al.*, 2007, p. 24)

Les études récentes appuient cette rareté des connaissances issues des expériences des jeunes mères, selon leurs propres points de vue (Aparicio, 2016; Brand et *al.*, 2014). Pourtant, la prise en compte de leurs perceptions par rapport au sens qu'elles accordent à leur rôle de mère pourrait contribuer à mieux comprendre les stratégies et les processus qui pourraient permettre de briser le cycle des difficultés parentales (Aparicio, 2016).

Plusieurs voies marquent l'expérience de la maternité des jeunes mères et cette dernière n'est pas que négative (Maxwell et *al.*, 2011). En fait, les mères dépeignent une image beaucoup plus complexe de leurs propres expériences de devenir et d'être mères que ce qui est avancé à partir d'indicateurs objectifs (Aparicio, 2016). Comme ces femmes commencent leurs propres familles, la grossesse est souvent perçue comme une porte de

sortie de leur contexte de vie adverse, une façon de changer sa vie, de quitter un milieu familial violent ou négligent, et ce, de manière autonome (Goyette et *al.*, 2009). Ces jeunes mères construisent alors leur nouvelle identité avec détermination et l'espoir véritable de devenir une « bonne mère ». Cependant, cette perspective est accompagnée d'une peur fortement ancrée de devenir une « mauvaise mère », considérant les expériences difficiles vécues par plusieurs avec leurs propres parents (Pryce et Samuels, 2010).

En outre, dans un contexte favorable où la jeune maternité est valorisée comme un événement positif, un rôle à la fois digne et estimé, les jeunes femmes sont moins susceptibles de signaler les effets négatifs des expériences stigmatisantes et plus susceptibles de mettre en valeur l'identité positive de la maternité (Yardley, 2008; Brubaker et Wright, 2006). Shih (2004), Kirkman et *al.* (2001) et Lerman (1997) ont constaté que des jeunes mères étaient conscientes du stéréotype négatif dominant de la maternité précoce, mais qu'elles se qualifiaient quand même comme étant de « bonnes mères ». Les jeunes mères peuvent considérer la grossesse et la maternité comme une occasion de réorganiser leur vie désordonnée, et ce faisant, elles veulent fournir un meilleur foyer pour leurs propres enfants que celui dans lequel elles ont vécu (Breheny et Stephens, 2007). Être une jeune mère peut alors être à la fois stressant et émotionnellement satisfaisant (Chumbler et *al.*, 2016). L'émergence des études qualitatives, qui privilégient les voix et les perspectives des jeunes mères, amènent donc une vision plus nuancée des caractéristiques des jeunes mères et de leurs expériences (Brand et *al.*, 2014).

Le fait de mieux comprendre les expériences subjectives de la maternité chez les jeunes mères en difficulté peut aider les professionnels de la santé et des services sociaux à mieux répondre aux besoins de ces jeunes femmes dans le contexte de leur vie actuelle. Des études récentes proposent des pistes de recherche innovantes qui visent à promouvoir la nécessité d'écouter et de consulter les jeunes mères, avant de commencer à élaborer et planifier des politiques sociales et des pratiques communautaires. En plaçant l'écoute au-devant de l'apport de solutions, un changement de posture par rapport à l'offre de services est proposé par Brand et *al.* (2014). Ces derniers estiment que l'intervention auprès des jeunes

mères ne doit pas reposer sur le postulat de « ce qui ne va pas avec vous », mais plutôt sur la question « comment pouvons-nous mieux vous ressourcer? » (Brand et *al.*, 2014). Davies, Krane, Collings et Wexler (2007, p. 28) partagent également ce point de vue :

Traiter les mères comme des sujets à part entière pourrait faire progresser le bien-être de leurs enfants et améliorer les relations qu'elles ont avec eux. Nous avons soutenu qu'un récit narratif pourrait permettre aux femmes d'exprimer les expériences physiques et émotionnelles quotidiennes de la prise de soin de leurs enfants, comme le stress, l'intensité émotionnelle, les défis et les plaisirs auxquels elles font face en tant que mères.

Enfin, pour adapter les interventions en réponse aux besoins des jeunes mères qui reçoivent (ou qui ont reçu) des services sociaux, les perspectives des parties prenantes doivent être prises en compte, au-delà des besoins qui se rattachent directement à leur rôle parental et aux soins des enfants (Brady et *al.*, 2008; Breen, 2014; Brand et *al.*, 2014; Chablani et Spinney, 2011; Radey et *al.*, 2016). Autrement dit, la notion des besoins des jeunes mères devrait être élargie afin de considérer ces dernières dans leur intégralité, et ce en restant particulièrement ouverte aux situations personnelles et sociales dans lesquels elles évoluent. Cette nouvelle posture centrée sur les perceptions des jeunes mères permet de regarder ces dernières non pas comme des « bénéficiaires passives de politiques sociales déterminées par des voix plus puissantes » (Kidger, 2004, p. 289), mais au-delà de leur rôle de mère, comme des personnes capables d'exprimer leurs propres voix, de trouver des solutions et de s'activer dans la réécriture de récit d'espoir, d'autonomie et d'influence sur leur vie (Brand et *al.*, 2014).

5. QUESTION DE RECENSION

L'importance de documenter les expériences subjectives des jeunes mères en difficulté n'est plus à prouver. Brand et ses collègues (2014) relèvent toutefois un manque de connaissances à ce sujet, en soulevant que :

Les histoires de femmes enceintes et de jeunes mères sont souvent inédites ou mal représentées dans les discours dominants sur les services sociaux et de santé. Par conséquent, les récits de jeunes mères sont largement absents de la littérature sociale et de santé, en particulier en ce qui concerne la façon dont les jeunes femmes donnent un sens, comprennent et expérimentent leur maternité. (Brand et *al.*, 2014, p. 356)

La recension des écrits qui suivra a ainsi pour but de faire état des connaissances issues d'études qualitatives, au sein desquels des jeunes femmes en difficulté font état de leurs expériences subjectives en tant que jeunes mères. Les facteurs favorables à la maternité précoce des jeunes femmes en difficulté seront identifiés.

DEUXIÈME CHAPITRE

LA RECENSION DES ÉCRITS

Ce deuxième chapitre présente la recension des écrits scientifiques. Dans un premier temps, il fait état de la méthodologie de la recherche documentaire, de l'utilisation des bases de données et des mots clés, des critères d'inclusion et d'exclusion, ainsi que du choix des études. Ensuite, il met en lumière les caractéristiques des études retenues (à l'aide d'un tableau), et propose une synthèse des résultats des études recensées en tenant compte des thèmes présentés. Sont de plus discutées les pertinences scientifique et sociale de la problématique de l'étude, à la fin de cette section. Également, un cadre théorique et des objectifs de recherche sont exposés, afin que ceux-ci guident le présent mémoire de recherche.

1. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Dans le but de répondre à l'objectif de recension, qui consiste à mettre de l'avant un bilan des connaissances issues d'études qualitatives au sein desquelles de jeunes femmes en difficulté font état de leurs expériences subjectives en tant que jeunes mères, une recherche bibliographique a été faite principalement dans sept banques de données telles que : PsycINFO, Academic Search Complete, CINAHL Plus with Full Text, MEDLINE with Full Text, PsycARTICLES, Social Work Abstracts, SocINDEX with Full Text. Puisque la présente étude se réalise dans un contexte québécois et auprès d'une population francophone, des banques de données, dont les articles sont en français, ont été utilisées, telles qu'Érudit, l'outil découverte de l'Université de Sherbrooke et le Réseau Santécom. La recension a ciblé deux dimensions : 1) les jeunes mères en difficulté qui reçoivent ou qui ont reçu des services psychosociaux et 2) les perceptions de ces mères sur leurs expériences de la maternité. De façon à documenter les perceptions des jeunes mères sur leurs expériences de la maternité, la recension a ciblé uniquement les études qualitatives qui recueillaient le point de vue des jeunes mères elles-mêmes. Des mots-clés ont été identifiés et traduits dans la langue anglaise

à partir des « *Thesaurus* » de chacune des banques. Trois ensembles de mots clés ont été utilisés dans les outils de recherche de chacune de ces banques de données. Les banques ont été consultées simultanément à partir de PsycINFO. Le premier ensemble contenait les mots clés représentant la population à l'étude : « (teen* OR adolescent* OR early OR young OR youth OR juvenile) N1 (mother* OR birth* OR pregnant* OR parent*) ». Le deuxième ensemble contenait les mots clés représentant la notion de service que la population doit recevoir : « (“social service*” OR welfare OR “out-of-care” OR foster OR “youth service*” OR “residential care” OR “protective service*” OR “protective care”) ». Le troisième ensemble contenait l'inclusion du devis de recherche qualitatif : « (qualitative OR interview* OR narrative*) ».

À travers cette recherche dans les banques de données, une méta-synthèse de Connolly, Heifetz et Bohr (2012) a été trouvée. En résumé, le but de cette étude était de mener une méta-synthèse d'études qualitatives portant sur les expériences des jeunes mères (âgées de 14 à 24 ans), qui reçoivent ou qui ont reçu des services auprès de la protection de la jeunesse afin d'extraire un portrait des facteurs de risque, des facteurs de protection et des facteurs de résilience qui caractérisent ces jeunes mères. L'échantillon comprenait 17 études qualitatives tirées de revues scientifiques, de livres et de rapports d'agences publiés à l'échelle nationale et internationale en anglais entre 2001 et 2010. Ainsi, la présente recension des écrits complète et comble les limites méthodologiques de cette méta-synthèse : elle porte sur les études réalisées après l'année 2010, inclut la recherche d'articles en français et couvre un plus grand continuum de services sociaux que les jeunes mères ont pu recevoir.

Les études retenues devaient répondre aux critères d'inclusion suivants : 1) l'échantillon devait être composé de jeunes mères (âgées au maximum de 25 ans); 2) la méthodologie qualitative devait avoir été utilisée pour recueillir les perceptions des jeunes mères sur leurs expériences; 3) les études devaient avoir été publiées entre les années 2010 et 2017 et 4) les publications devaient avoir été soumises à un processus d'évaluation par les pairs.

Cette recherche a révélé 725 résultats. Afin que les études recensées représentent le contexte québécois dans lequel évoluent les jeunes mères de notre étude, toutes les études réalisées hors d'un contexte culturel de l'Ouest ont été exclues (ex. : les études effectuées auprès d'une population provenant d'un contexte africain, asiatique ou de l'Amérique du Sud). Les études qui portaient sur des thématiques relatives à la santé physique des jeunes mères ont aussi été exclues (ex. : la contraception, les maladies, etc.). Finalement, les études qui rapportaient leurs résultats auprès d'un seul cas ou d'une seule participante n'étaient pas prises en compte dans la démarche de recherche documentaire. Après une lecture rigoureuse des résumés des articles, 18 articles ont été retenus à cette étape.

Par ailleurs, l'utilisation de *Google Scholar* a permis de retracer des liens originaux vers certaines études et certains auteurs importants, ce qui a permis de trouver deux autres études déterminantes répondant aux critères d'inclusion. Aucune étude écrite en français n'a été trouvée par le biais de la base de données francophone Érudit ou dans les autres moteurs de recherche. L'observation des listes de références des plus récentes études s'est avérée très pertinente pour tenter de trouver de nouveaux articles qui ne sont pas ressortis par les autres méthodes de repérage et a permis de confirmer ou d'infirmer le choix des études retenues. Après une lecture complète des articles retenus, six d'entre eux ne répondaient pas aux critères de la recherche documentaire et ont été exclus. Enfin, la recension des écrits comporte un total de 14 études empiriques, en plus d'une méta-synthèse.

2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES

Conformément aux critères d'inclusion de cette recension, les études portent sur des jeunes mères en difficulté qui ont vécu de multiples placements et/ou qui ont été en contact avec le système de la protection de la jeunesse au cours de leur vie. Plusieurs ont vécu des situations de maltraitance et de négligence par leurs propres parents et plusieurs évoluent dans des contextes de pauvreté. Aussi, une majorité présentait des difficultés psychosociales comme la dépression, l'anxiété ou l'utilisation de substances psychoactives.

Le tableau, présenté à l'annexe A, expose la description des échantillons et des thématiques analysés dans les études recensées. D'abord, les échantillons des études sont composés de 6 à 52 participants. L'étude de Radey, Schelbe, McWey, Holtrop et Canto (2016) est la seule à avoir un échantillon qui inclut de jeunes hommes. Ces derniers représentent seulement 13 % de l'échantillon, donc l'étude a été conservée. Les études portent sur de jeunes femmes âgées entre 14 à 26 ans. Sur le plan de l'ethnicité, la majorité des participantes sont d'origine afro-américaine ou caucasienne. Les études recensées portent sur des échantillons constitués de jeunes femmes ayant entre un et quatre enfants, mais aussi de quelques jeunes femmes enceintes pour la première fois. Ensuite, les études ont été conduites soit dans différentes régions des États-Unis, au Canada, en Australie ou en Grande-Bretagne. La majorité des participantes ont vécu de multiples placements auprès des services de la protection de la jeunesse au cours de leur vie. Cependant, seulement sept études portent sur un échantillon dont les mères reçoivent, au moment de l'étude, des services de la protection de la jeunesse. Pour les échantillons des autres études, les mères obtiennent des services de milieux sociocommunautaires ou de programmes de soutien aux jeunes mères. Les thématiques analysées au sein de chaque étude seront discutées dans la synthèse des résultats des études recensées.

Afin que les résultats et les conclusions des études recensées exposent la vraisemblance de la réalité, ils doivent être vérifiés et doivent répondre aux critères de rigueur scientifique de la recherche qualitative (Lincoln et Guba, 1995). Par rigueur, on entend : l'exactitude; la précision et la logique des conclusions. À ce jour, les critères énoncés par Lincoln et Guba (1995) demeurent les plus cités, et c'est la raison pour laquelle ces derniers sont utilisés afin de juger la rigueur scientifique des études recensées. Un tableau exposant les forces et les limites méthodologiques des études recensées est placé en annexe (voir annexe B).

D'abord, la crédibilité est la représentation fidèle de la réalité, ou la conformité dans la description d'un phénomène vécu, de sorte que les participants considéreront l'interprétation comme plausible (Lincoln et Guba, 1995). La plupart des études répondent

très bien à ce critère, sauf pour les études qui utilisent un journal, complété par les participantes, comme seul outil de collecte de données (Chumbler et *al.*; 2014), ou qui ont eu recours à des entrevues menées en groupe (Radey et *al.*; 2016). La crédibilité de ces études est jugée comme étant plus faible, puisque les modalités de la cueillette des données peuvent avoir limité le développement d'un lien de confiance entre le chercheur et la participante, ainsi que l'engagement du chercheur sur le terrain. Aussi, les participantes peuvent s'être senties limitées dans leurs réponses aux questions qui étaient présentées sous une forme plus structurée. Le chercheur peut également ne pas avoir eu la chance d'encourager les participantes à exprimer leurs différents points de vue et de les relancer sur leurs réponses fournies. Au contraire, les chercheurs ayant procédé à l'observation de manière continue, ayant tenu un journal de bord (complété par le chercheur) ou ayant prolongé leur engagement sur le terrain lors de la réalisation des entrevues sont considérés comme étant très crédibles.

Ensuite, la transférabilité est l'exactitude et la profondeur de la description servant à juger de la similarité avec d'autres situations, de telle sorte que les résultats peuvent être appliqués à d'autres milieux, contextes ou populations similaires (Lincoln et Guba, 1995). L'approche qualitative en soi ne permet pas aux résultats d'être facilement généralisables à l'ensemble des jeunes mères. Toutefois, les études ayant fourni des descriptions denses de la stratégie d'échantillonnage et de la population à l'étude, et ayant diversifié les milieux de collecte de données, sont considérées comme ayant une forte transférabilité (ex. : Brand, Morrison et Down, 2015; Breen, 2014; Chumbler, Ganashen, O'Brien Cherry, Garrett Wright et Bute, 2014). Ces détails méthodologiques permettent aux utilisateurs des connaissances de juger du degré de similitude du contexte de l'étude avec leur contexte d'application possible. Les études ayant un plus petit échantillon (ex. : six participantes à l'étude) sont considérées comme ayant une transférabilité plus faible, telle que les études d'Aparicio (2016), Aparicio, Gioia, et Pecukonis (2016) et Aparicio, Pecukonis et O'Neale (2015).

La fiabilité est l'exactitude avec laquelle on suit l'évolution du phénomène et on rend compte des différentes perceptions exprimées par les participants avec transparence (Lincoln et Guba, 1995). La majorité des études ont assuré la reproductibilité des analyses

en spécifiant l'ensemble des démarches relatives aux stratégies d'analyses. Toutefois, l'étude de Breen (2014) ne mentionne pas la technique de stratégie d'analyse employée pour codifier les entrevues, donc elle est considérée comme étant plus faible à ce sujet. Une démarche rigoureuse permet au lecteur de constater qu'il y a une stabilité dans la codification des données dans le temps. Par contre, très peu d'études ont spécifié avoir recueilli des données jusqu'à saturation empirique des résultats, à l'exception de Breen (2014) et Chumbler et *al.* (2014). Aussi, très peu d'études ont mentionné le fait d'avoir formé des assistants de recherche à l'utilisation d'un même canevas d'entrevue afin de s'entendre sur la description du phénomène et sur l'explication de celui-ci à l'exception de Brand, Morrison et Down (2015), Breen (2014) et Narendorf, Munson et Levingston (2013).

Finalement, la confirmabilité est le lien clair entre les données, les résultats et leur interprétation. Ce critère assure l'objectivité et la neutralité, de sorte que deux chercheurs indépendants en arriveraient à des significations similaires (Lincoln et Guba, 1995). Toutes les études recensées ont eu recours à la triangulation sous différentes formes, ont donné accès aux verbatim des entrevues, ont offert des descriptions détaillées de l'ensemble de la démarche, et la majorité a vérifié leurs résultats en effectuant des accords interjuges. Toutefois, seules deux études (Leese, 2014; Maxwell, Proctor et Hammond, 2011) ont inclus une validation des résultats auprès des participantes elles-mêmes, ce qui constitue une force méthodologique qui permet de statuer sur l'accord entre les points de vue des participantes, et la représentation que le chercheur se fait d'eux.

3. LA SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES

3.1 **Au-delà de la stigmatisation perçue : la maternité comme une expérience identitaire positive**

D'abord, plusieurs jeunes mères ont rapporté dans leurs discours se sentir stigmatisées par la société en général. Par exemple, dans l'étude de Chumbler, Ganashen, Cherry, Wright et Bute (2016), les jeunes mères ont vécu l'expérience d'être « une mère

adolescente ayant une identité stigmatisée ». Elles ont rapporté s'être senties regardées, jugées et de ressentir la négativité et le doute dans le regard des autres. Cependant, en dépit de cette stigmatisation réelle et perçue, incorporée dans de nombreuses histoires de jeunes mères, ces dernières ont refusé de permettre à la stigmatisation de la société de jouer un rôle normatif et déplorable dans leur vie. Ainsi, la volonté des jeunes mères de repousser la stigmatisation a été largement documentée (Aparicio, 2016; Aparicio et *al.*, 2016; Aparicio et *al.*, 2015; Brand et *al.*, 2015; Chumbler et *al.*, 2016; Leese, 2014; Radey et *al.*, 2016). Les jeunes mères composent avec leur rôle parental et le stress de leur identité stigmatisée par une réévaluation positive de leur situation, une stratégie d'adaptation axée sur l'émotion qui génère un effet positif (Chumbler et *al.*, 2016). Dans l'étude de Brand et *al.* (2015), les récits des jeunes mères révèlent de nouvelles compréhensions quant à la façon dont la stigmatisation influence leur vie. Une caractéristique frappante de ces jeunes femmes était leur capacité à s'adapter de manière créative à leurs nouveaux rôles maternels, malgré les nombreux défis auxquels elles étaient confrontées (Brand et *al.*, 2015). Aucune des jeunes femmes interrogées dans cette étude n'a partagé la vision négative dominante par la société de la jeune maternité. Au contraire, toutes les jeunes mères ont vu le fait de devenir enceinte et d'avoir un bébé comme une ouverture vers des expériences nouvelles et significatives.

Ainsi, en dépit de la vision négative et des stéréotypes de la jeune mère dans la population générale, beaucoup de jeunes mères ont décrit la maternité comme une expérience positive et stabilisante dans leur vie. Alors que les jeunes mères et leurs enfants font face à des défis considérables, en évoluant par exemple dans des contextes de pauvreté ou sans véritable filet social, la parentalité était aussi une source de motivation et de force pour bon nombre de ces jeunes adultes (Breen, 2014; Chumbler et *al.*, 2016; Dworsky et Meehan, 2012; Leese, 2014; Mantovani et Thomas, 2015; Narendorf, Munson et Levingston, 2013; Pryce et Samuels, 2010; Radey et *al.*, 2016). Les jeunes femmes ont ressenti un sentiment d'accomplissement en tant que mère, sentiment qu'elles n'avaient pas ressenti auparavant. Pour les participantes de l'étude d'Aparicio, Pecukonis et O'Neale (2015), dont les expériences passées étaient souvent difficiles, la maternité leur a donné un sens du but, et leur a donné l'opportunité d'être quelqu'un dont la responsabilité était de s'occuper d'une

autre vie (Brand, Morrison et Down, 2015). Il a été constaté que, pour ces mères, leur relation avec leur enfant était souvent agréable, offrant des occasions de développer des souvenirs heureux et des expériences positives (Leese, 2014; Maxwell, Proctor et Hammond, 2011). Parallèlement, les succès et les réalisations de leur enfant et de leurs relations semblaient être intériorisés et expérimentés comme la réalisation de la mère. Par exemple, dans l'étude de Chumbler et *al.* (2016), même les petits succès dans la parentalité (comme lorsque l'enfant apprend quelque chose de nouveau), contribuaient à une estime de soi accrue et à une estime de soi positive chez les mères. Les participantes de cette étude se sentaient indispensables et importantes lorsque leurs enfants dépendaient d'elles, et quand elles pouvaient apprendre à leurs enfants de nouvelles choses.

Les jeunes mères peuvent être confrontées à de nombreuses difficultés comme le manque de ressources financières et environnementales, le manque de soutien par leurs pairs ou leur famille, et ressentir de l'ambivalence par rapport à leur rôle de mère. Malgré ces difficultés, les sentiments positifs qui sont évoqués par les jeunes mères sont considérés comme une expression de résilience. En effet, les jeunes mères tendent à apporter des adaptations positives dans leur nouveau rôle en faisant de la maternité une opportunité importante pour la réorientation du cours de leur vie (Connolly et *al.*, 2012, Breen, 2014). Comme l'ont noté Pryce et Samuels (2010) et Radey, Schelbe, McWey, Holtrop et Canto (2016): devenir une mère apporte un sentiment d'espoir et d'opportunité pour le futur. Devenir mère est susceptible d'être une expérience émouvante pour toute femme. Cependant, pour une femme qui a été négligée et qui ne s'est pas nécessairement sentie importante ou appréciée par autrui, devenir mère a une signification considérable et offre la chance de donner et de recevoir de l'amour (Pryce et Samuels, 2010). L'expérience de leur propre valeur, en tant que mère, a souvent été motivée par la conviction que quelqu'un d'autre en dépendait, communiquant ainsi le message que leur vie avait une valeur au-delà d'elles-mêmes. En somme, cette responsabilité d'être une mère a apporté un sens de l'orientation vers le futur et des buts pour ces femmes (par exemple, devenir un modèle à suivre pour leurs enfants; Pryce et Samuels, 2010). En se projetant dans le futur, ces jeunes mères étaient déterminées à devenir de bonnes mères et à ne pas reproduire ce qu'elles ont elles-mêmes

vécu avec leurs propres parents (Aparicio, 2016; Radey et *al.*, 2016). La détermination à fournir davantage à leurs enfants que ce qu'elles ont elles-mêmes reçu semblait être une force intérieure solide pour ces femmes et d'un renouveau pour leur développement ultérieur (Radey et *al.*, 2016). Les résultats de Breen (2014) suggèrent d'ailleurs que devenir mère implique des changements non seulement à son identité sociale (c'est-à-dire, à leur statut social de « mère »), mais aussi aux valeurs et aux engagements qui définissent sa propre identité. Par exemple, les participantes à cette étude ont souligné un changement dans leurs valeurs, reflétant de nouvelles conceptions quant à leurs buts et préoccupations pour elles-mêmes et pour leurs relations interpersonnelles. Cette étude appuie l'hypothèse selon laquelle, pour les jeunes femmes en difficulté, le processus de développement d'une nouvelle identité positive qui accompagne la maternité contribue à l'adoption de comportements et de valeurs qui favorisent non seulement une rupture avec le passé, mais aussi une volonté à redéfinir son parcours de vie.

La présence d'un réseau social de soutien est un élément qui supporte ce développement identitaire positif. Ce même soutien épaula les jeunes mères dans leurs expériences de grossesse et de maternité, et constitue une thématique fréquemment rapportée par les participantes des études (Connolly et *al.*, 2012). Dans les diverses études recensées, il ressortait clairement que les jeunes mères qui disposaient d'un soutien émotif et instrumental suffisant tendaient à faire preuve de plus de positif face à leur rôle maternel, déclarant qu'elles ont bien « réussi » (Pryce et Samuels, 2010). Ces jeunes femmes ont estimé qu'elles pouvaient faire face à des défis et pouvaient être de meilleures mères lorsqu'elles recevaient des conseils d'autres personnes (Aparicio, 2016; Aparicio, Giola et Pecukonis, 2016). Les études ont également révélé que beaucoup de ces jeunes mères ont pu développer des relations de soutien, mais ce soutien semble plutôt provenir de sources formelles à travers les travailleurs sociaux. Aussi, plusieurs jeunes mères tendaient à se tourner vers leurs propres parents pour aller chercher du soutien émotif.

3.2 Entre la volonté de développer une identité positive et les défis de la réalité quotidienne

Malgré la ferme volonté des jeunes mères de se redéfinir une identité positive et un nouveau parcours de vie, les résultats des études recensés suggèrent que de nombreux éléments fragilisent le développement identitaire des jeunes mères. En effet, les discours des participantes rapportés dans les études recensées reflètent une ambivalence quant à leur rôle de mère, une peur de reproduire les erreurs de leurs propres parents et de ne pas devenir de bonnes mères, un manque de ressources, une peur du rejet et de l'abandon de leur enfant, des difficultés quant à l'abstinence à la consommation de substances, et des problèmes d'humeur et d'anxiété.

Premièrement, les perceptions des jeunes mères démontrent une forte ambivalence exprimée entre, d'une part, les joies que leur procurent leurs enfants et, d'autre part, les contraintes que leur pose leur rôle de mère dans leur propre développement personnel en tant que jeunes femmes. L'ambivalence concernant la grossesse et la maternité précoce vécue par cette population reflète également celle de beaucoup d'autres femmes dans des études menées, entre autres auprès de mères qui luttent contre la toxicomanie et celles qui évoluent dans un contexte de pauvreté (Aparicio et *al.*, 2016). Des jeunes mères ont exprimé leur ambivalence quant aux responsabilités parentales auxquelles elles doivent faire face quotidiennement (Dworsky et Meehan, 2012). D'un côté, elles avaient des idées claires sur ce qu'un parent devait faire. De leur point de vue, les parents responsables mettent les besoins de leurs enfants avant les leurs et enseignent à leurs enfants à bien se comporter et à respecter les règles. Elles ont toutes statué que les besoins fondamentaux de leurs enfants étaient considérés comme l'une de leurs principales responsabilités (Dworsky et Meehan, 2012). De l'autre côté, ces jeunes mères affirmaient aussi avoir un sentiment de croissance et de transition trop rapide dans leurs rôles d'adulte et de mère, au détriment des expériences que les autres adolescentes de leur âge pouvaient vivre. Ce passage trop rapide à l'âge adulte les a empêchées de s'engager dans des activités que les jeunes apprécient généralement (ex. : sortir dans les bars) (Dworsky et Meehan, 2012). Cela soutient les résultats de Leese (2014)

selon lesquels les jeunes mères éprouvent un sentiment de perdre leur chance d'être une femme indépendante comme elles l'avaient imaginé. Ce désalignement signifiait que, bien qu'elles aiment leurs bébés, certaines jeunes mères considèrent la validation et l'appréciation de leur nouveau statut tel un processus long et difficile. La joie que les enfants ont apportée à leur vie était évidente, mais elle était également entachée de tristesse et de chagrin lorsqu'elles ont réalisé que leur parcours vers l'âge adulte était dirigé principalement vers le soin à apporter à leurs enfants et non vers leur propre cheminement vers l'indépendance, l'autonomie et la réalisation de leurs propres objectifs (Leese, 2014). Ainsi, l'ambivalence à propos de la maternité semble être assez commun dans l'expérience des adolescentes et des jeunes femmes en difficulté de devenir et d'être mère.

Dans le même ordre d'idées, bien que les jeunes mères aient une représentation de la maternité comme étant une occasion de développer une nouvelle identité positive, cette dernière évoque également la peur de devenir de « mauvaises » mères, comme l'ont été leurs propres mères (Pryce et Samuels, 2010). Ces derniers auteurs mentionnent que les jeunes mères sont à la fois ravies et angoissées. Elles se voient grandement excitées d'être mères, mais ont peur de répéter les pratiques parentales inadéquates de leurs propres parents, qui ont souvent été les instigateurs de diverses situations de maltraitance envers elles. Les comportements de leurs parents et leurs conséquences deviennent une référence pour leur conception de soi en tant que parent. Cette identité redoutée est familière et réelle. Un nombre considérable de jeunes mères affirment vouloir éviter à tout prix d'être « une mère comme ma mère ». D'ailleurs, ce présent souhait est exprimé par les participantes à travers plusieurs études (Aparicio *et al.*, 2015; Aparicio, Giola et Pecukonis, 2016; Dworsky et Meehan, 2012; Pryce et Samuels, 2010). À mesure qu'elles intègrent le rôle de parent, elles se remémorent leurs expériences passées, et cette identité redoutée resurgit de plein fouet. À cette peur de devenir une « mauvaise mère » s'ajoute une autre peur, désespérément exprimée par de nombreuses jeunes mères: celle que leurs enfants soient pris en charge par les services sociaux (Aparicio, 2016; Narendorf, Munson et Livingston, 2013). Cette peur est exprimée de façon répétée dans les études par plusieurs jeunes mères, qui ont elles-mêmes été prises en charge par les services sociaux. Les jeunes mères ont fréquemment reconnu la nécessité

d'être soutenues par des intervenants pour améliorer leurs compétences parentales et pour connaître les alternatives aux punitions physiques (Aparicio, 2016; Aparicio et *al.*, 2016; Aparicio et *al.*, 2015; Brand et *al.*, 2015).

Certaines jeunes mères ont également exprimé la peur de répéter les pratiques parentales lacunaires de leurs propres parents en ce qui concerne la consommation de substances psychoactives. Les effets dévastateurs de l'abus de substances ont été largement vécus par les participantes de l'étude d'Aparicio, Pecukonis et O'Neale (2015), qui ont perdu des années avec leurs propres parents en raison d'une absence induite par la dépendance. Les effets de cette absence ont affecté d'innombrables parties de la vie des jeunes mères, leurs propres parents n'étant pas disponibles pour répondre à leurs besoins fondamentaux, et non disposés à les protéger contre les abus qu'elles ont subis. En contrepartie, l'abus de substances est utilisé, par certaines jeunes mères, comme un moyen de composer avec les traumatismes dont elles sont marquées (Aparicio, 2016). Étant donné que la toxicomanie avait des conséquences dévastatrices dans toutes les familles des participantes de l'étude d'Aparicio (2016), être capable d'éviter les substances psychoactives était considéré comme une aptitude particulièrement significative pour les jeunes mères. L'abstention de la consommation et de l'abus de substances a été considérée comme un sacrifice dans le quotidien de ces jeunes mères.

Compte tenu des expériences d'enfance néfastes de plusieurs de ces mères, telles que le fait d'avoir vécu de multiples placements et de la négligence dans leur enfance, il n'est pas surprenant que la maternité ait déclenché d'importants sentiments de vulnérabilité, notamment en raison du rejet qu'elles ont elles-mêmes vécu. Lorsque leur propre enfant les rejette, ce qui est une expérience typique de la maternité, il est possible que ces jeunes mères en difficulté vivent cette expérience difficilement, puisque cette dernière peut représenter une réplication douloureuse des relations passées avec leurs figures d'attachement (Maxwell, Proctor et Hammond; 2011). Certaines jeunes mères avouaient avoir éprouvé ce sentiment de rejet de la part de leur propre enfant (Maxwell, Proctor et Hammond; 2011). Pour certaines

jeunes mères, ce sentiment serait susceptible d'être intolérable et, comme l'a soutenu Maxwell, Proctor et Hammond (2011), les ferait sentir comme de « mauvaises » mères.

Par ailleurs, les jeunes mères ont rapporté à plusieurs reprises le manque systémique de ressources sociales, environnementales et financières qui caractérisent les familles qui ont reçu des services par le système de protection de la jeunesse (Pryce et Samuels, 2010). Ces jeunes mères ont souvent rapporté qu'elles devaient travailler plus fort à l'école, et qu'elles s'inquiètent de leur capacité à obtenir un emploi et à acquérir l'indépendance financière dans le contexte où leur statut de jeunes mères est confronté à la stigmatisation sociale (Chumbler et *al.*, 2016). D'autres jeunes mères ont exprimé leurs inquiétudes quant à leur capacité à fournir à leurs enfants ce dont ils ont besoin, en raison de leur manque de ressources financières et de leur accès difficile à du soutien supplémentaire (Dworsky et Meehan, 2012; Radey, Schelbe, McWey et Holtrop, 2017). Pourtant, ce soutien financier est vital pour le sain développement de la nouvelle mère et de son enfant. En outre, les participantes ont discuté des défis et des difficultés qu'elles rencontraient lorsqu'elles disposaient de moins de soutien, tant sur le plan monétaire que social. Les participantes des études de Radey et *al.* (2016) et de Radey et *al.* (2017) ont exprimé leur besoin de participer à des groupes de soutien par les pairs. Malheureusement, le maintien de leurs relations n'était pas toujours évident pour ces jeunes femmes, en raison des nombreux déplacements qu'elles ont vécus. Lorsque le soutien des amis ou de la famille n'était pas disponible, leur transition dans leur nouveau rôle parental était plus problématique (Leese, 2014; Radey et *al.*, 2016; Radey et *al.*, 2017).

Les récits des jeunes mères de l'étude de Narendorf, Munson et Levingston (2013) ont révélé un haut niveau de perspicacité et de conscience que leurs problèmes d'humeur ont eu une incidence sur leur maternité. Dans de nombreux cas, elles ont décrit comment la parentalité les avait obligées à réagir différemment à leurs symptômes dépressifs et anxieux afin qu'elles modélisent un bon comportement pour leurs enfants. Les jeunes mères de cette étude ont parlé spécifiquement de la parentalité qui les motive à gérer leurs humeurs, que ce soit en changeant leurs perspectives sur la vie ou en ayant le désir de répondre pleinement aux besoins de leurs enfants. Les résultats de l'étude d'Aparicio, Giola et Pecukonis (2016)

mettent en évidence la vulnérabilité de la période post-partum pour les jeunes mères. Durant cette période, ces mères peuvent présenter un sentiment de dévalorisation ou une culpabilité excessive, comme avoir l'impression d'être une mauvaise mère ou avoir de la difficulté à établir un lien d'attachement avec leur bébé. Les mères se rendent compte de la portée, voire de la pression, que provoque l'arrivée du bébé dans leur vie, tout en se sentant seules et dépourvues de soutien leur permettant d'obtenir des conseils. Toutefois, les mères évoluent à l'issue d'une série d'essais et d'erreurs, tout en apprenant à lire les indices du bébé.

3.3 Synthèse des connaissances et pertinence scientifique et sociale

Sur le plan scientifique, nous savons que les jeunes mères ont une ferme volonté de devenir de bonnes mères, et qu'elles ressentent une force étonnante, ainsi qu'une grande motivation à offrir le meilleur d'elles-mêmes à leurs enfants. Cependant, les peurs et des difficultés qu'elles rencontrent, de même que les ruptures et les traumatismes familiaux vécus dans le passé, peuvent avoir entraîné une autodépréciation et des sentiments mitigés par rapport à leur rôle de mère (Pryce et Samuels, 2010). De plus, certaines des études recensées ont révélé que les antécédents des jeunes mères ont eu un impact significatif sur leurs expériences de maternité, conduisant beaucoup de jeunes femmes à se découvrir de nouvelles identités se rattachant à leur rôle de mère. Or, très peu d'études reposent sur une perspective développementale sur le plan identitaire et très peu ont analysé les conceptions de soi des jeunes mères à partir des expériences globales de leur parcours de vie (et non seulement à partir des expériences qui se rattachent plus spécifiquement à l'épisode de la maternité). Seulement le tiers des études recensées ($n = 5$) abordent la notion développementale identitaire en s'intéressant à un ensemble d'événements vécus par les jeunes mères (Aparicio, Pecukonis et O'Neale, 2015; Brand et *al.*, 2015; Breen, 2014; Mantovani et Thomas, 2015; Pryce et Samuels, 2010). De plus, très peu d'études s'intéressent aux jeunes mères dans leur globalité, c'est-à-dire à elles en tant que jeunes femmes à part entière (et non pas seulement à leur rôle parental). Parmi les 14 études recensées, seules les études d'Aparicio, Giola et Pecukonis (2016), de Brand et *al.* (2015) et de Breen (2014) s'intéressent aux expériences des participantes au-delà de leur rôle de mère. Finalement, aucune de ces études n'a non plus

rapporté avoir demandé concrètement aux participantes de définir la conception qu'elles se font d'elles-mêmes.

Il est donc nécessaire au développement identitaire des jeunes mères de considérer les éléments significatifs de leurs parcours de vie et leurs impacts. Il importe aussi d'étudier la problématique de façon plus globale, en visant à mieux comprendre la conception que les jeunes mères ont d'elles-mêmes en tant que mères, mais aussi en tant que jeunes femmes qui présentent des difficultés d'adaptation, et qui composent en même temps avec le passage à la vie adulte.

4. LE CADRE THÉORIQUE

La littérature est claire à ce sujet : les jeunes mères en difficulté ont majoritairement un parcours de vie marqué d'expériences adverses, tel que des vécus de négligence, de maltraitance, de pauvreté, d'abandon, de ruptures relationnelles et de difficultés psychosociales. Briere (1995-2011) explique que ces expériences, souvent traumatisantes, peuvent avoir un impact majeur sur la construction de l'identité et sur la conception de soi. Aparicio (2014) et Schmittel (2013) expliquent que la notion de « conception de soi altérée » (Briere, 1995-2011) peut être utilisée pour apprécier plus profondément le sens complexe dérivé des expériences passées et actuelles des jeunes mères, et aussi de la façon dont ce sens influence la formation de l'identité. Les expériences des jeunes mères en difficulté seront évaluées à la lumière de ce concept théorique.

En ce sens, la « conception de soi altérée » (« *Impaired Self-Reference* »), échelle clinique de l'instrument de mesure « *Trauma Symptoms Inventory – 2* » développé par Briere (1995-2011), renvoie à diverses difficultés associées à un blocage de la personne à s'autoriser l'accès à son identité personnelle. Briere (1995-2011) explique qu'une référence déficitaire à soi-même découle souvent de vécus de mauvais traitements ou de négligence tôt dans la vie, obligeant ainsi l'enfant à recourir à l'évitement émotionnel pour réduire les effets d'émotions douloureuses, et à avoir recours aux agissements extériorisés afin de se protéger

des dangers interpersonnels ou abandons. À travers ses recherches, Briere (1995-2011) détermine que ces stratégies d'adaptation entraînent (a) un accès réduit aux états internes et aux fonctions identitaires, de sorte que la personne est relativement inconsciente de ses besoins, droits, pensées et sentiments, et (b) une tendance à considérer les autres comme étant plus pertinents et crédibles que soi-même, avec une susceptibilité à être plus influençable, des difficultés à s'imposer des limites et un manque de détermination. Les individus avec une conception de soi altérée se caractérisent par une connaissance de soi et par une confiance en soi moins importantes. Leurs comportements et leurs états émotionnels peuvent considérablement varier en fonction du contexte interpersonnel dans lequel ils évoluent, et leur conception de soi tend à être instable dans le temps (Briere, 1995-2011). Cela est conforme à ce que soulignait Erikson (2007) : le concept de soi est façonné et personnalisé par l'environnement social immédiat de la personne, ainsi que par ses expériences antérieures et actuelles.

Selon Briere (1995, 2011) la conception de soi altérée se manifeste de deux façons : la conscience de soi précaire (« *Reduce Self-Awareness* ») et la référence aux autres (« *Other-Directedness* »). Respectivement, les éléments qui se rattachent à la conscience de soi précaire font référence à un manque général de connaissance de soi, à une confusion quant à ses propres pensées et croyances, à la difficulté de se créer des objectifs et à une dissociation de son monde interne. La référence aux autres reflète quant à elle une tendance à se tourner vers les autres pour obtenir des directives et, dans certains cas, des informations sur la réalité, ce qui signifie que la personne est plus propice à chercher l'influence et les conseils d'autrui, à ne pas valoriser ses propres pensées et sentiments lorsqu'ils sont discutés par les autres et à se comprendre soi-même de manière incertaine.

Le caractère très appliqué de ces notions théoriques justifie sa pertinence pour ce présent mémoire de recherche. La conception de soi altérée permet non seulement d'identifier la façon dont les jeunes mères en difficulté peuvent se concevoir, mais aussi d'en saisir le sens à la lumière de leur parcours de vie. Elle informe également sur l'emprise que cette population estime ou non avoir sur le cours de sa vie et des besoins qui en découlent. En

somme, ce concept théorique permettra d'adopter une perspective authentique quant aux perceptions des jeunes mères en difficulté, à travers la manière dont elles se définissent et leurs différents parcours de vie dans lesquels elles évoluent.

5. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Le présent mémoire de recherche vise à comprendre la conception que les jeunes mères en difficulté d'adaptation se font d'elles-mêmes, et ce à la lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent. Spécifiquement, ce mémoire vise à saisir la construction identitaire des jeunes mères dans une perspective développementale, à partir des expériences globales qu'elles ont vécues dans leur vie, et ceci, au-delà des expériences qui se rattachent exclusivement à la maternité.

Cet objectif nous permettra d'explorer comment le concept de « soi passé » des jeunes mères est lié à leur concept de « soi actuel ». Cet objectif vise aussi à mieux comprendre comment les jeunes mères se conçoivent dans leur globalité; c'est-à-dire en tant que jeunes femmes qui composent à la fois avec la maternité et avec le passage à la vie adulte (et non pas seulement avec le fait d'être de jeunes mères).

TROISIÈME CHAPITRE

LA MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

1. LE CONTEXTE ET DEVIS DE RECHERCHE

Le présent mémoire de maîtrise s'inscrit dans un projet de recherche de plus grande envergure: les besoins des jeunes mères en difficulté d'adaptation (Couvrette et Lanctôt, CRSH 2016-2019). Il vise à identifier et mieux comprendre les besoins des jeunes mères (16-25 ans) en difficulté d'adaptation, dans l'optique d'offrir un nouvel éclairage quant à la façon de concevoir leurs besoins et d'y répondre. Dans le cadre de cette recherche, des entretiens qualitatifs ont été menés auprès de jeunes mères en difficulté afin de comprendre leurs expériences passées et actuelles, ainsi que leurs aspirations et leurs anticipations du futur. Il est à noter que dans le cadre du présent mémoire de recherche, seule une partie des données a fait objet d'étude, soient les expériences passées et actuelles des jeunes mères.

Par ailleurs, le devis de recherche utilisé pour ce mémoire est de type qualitatif. Paillé et Mucchielli (2016) décrivent la recherche qualitative principalement dans deux sens: d'abord celui de la conception des instruments et des méthodes utilisées, d'une part pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, images vidéos, etc.), et d'autre part pour analyser ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extraire le sens plutôt que les transformer en pourcentages ou en statistiques). Le deuxième sens donné pour décrire la recherche qualitative propose d'assurer que l'ensemble du processus soit mené d'une manière « naturelle », selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages.

Ainsi en est-il de l'analyse des données qui met à profit les capacités naturelles de l'esprit du chercheur, visant la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences par l'écoute attentive, la disponibilité à l'autre et le respect des témoignages (Paillé et Mucchielli, 2016). Par conséquent, la conduite d'entretiens qualitatifs devient

essentielle pour cette recherche, non seulement pour accéder à du contenu riche, mais aussi pour placer les participantes dans un contexte d'entrevues où elles doivent se sentir en confiance et en sécurité. Ce contexte est essentiel pour que soient abordés des éléments plus difficiles, ayant pu ponctuer leurs parcours vers la maternité précoce.

2. LA PROCÉDURE

L'étude cible des jeunes mères qui reçoivent des services de soutien dans un contexte de logement social et communautaire. À cet effet, la présente recherche s'intègre dans les activités d'un hub d'intervention sociocommunautaire: un regroupement récemment mis en place afin de mobiliser et de concerter un ensemble d'acteurs de la province de Québec (26 à ce jour) investi dans le logement social et communautaire en soutien aux jeunes mères. L'organisme « Mères avec pouvoir (MAP) », porteur de ce regroupement, agit à titre d'agent de liaison entre l'équipe de recherche et les partenaires du hub. Dans un souci de diversification de l'échantillon, plusieurs organismes de différentes régions du Québec ont été sélectionnés. Ainsi, la stratégie d'échantillonnage s'est faite par choix raisonné, afin que les éléments soient représentatifs du phénomène à l'étude (Fortin et Gagnon, 2016).

Dans un premier temps, les organismes ciblés ont été contactés par la coordonnatrice de la recherche, pour leur expliquer la nature de l'étude et les modalités de participation. Lorsque les responsables des organismes souhaitaient participer à la recherche, un intervenant-ressource était identifié dans chaque organisme communautaire pour cibler les jeunes mères qui répondaient aux critères d'admissibilité de l'étude. Les intervenants remettaient ensuite à ces mères une fiche d'information détaillée sur la recherche, incluant les coordonnées de la coordonnatrice de recherche. De cette façon, les mères qui souhaitaient participer à la recherche pouvaient contacter cette coordonnatrice de recherche directement, en toute confidentialité. Au moment de contacter la coordonnatrice par téléphone, un rendez-vous était organisé pour mener l'entretien au moment et à l'endroit de leur choix (organismes communautaires, domiciles, locaux de leur école) pour qu'elles se sentent en confiance et en sécurité. Au début de chaque entretien, un formulaire de consentement exposant la recherche,

les modalités de participation, les risques et les retombées possibles, était présenté aux mères. Lorsque les participantes consentaient à participer à la recherche, l'entretien débutait en suivant le protocole d'entretien. Celui-ci durait entre une heure et demie et deux heures, en fonction du témoignage de chacune des mères. Les participantes ont été rencontrées dans un local fermé afin d'assurer la confidentialité des entretiens. Une compensation financière d'une valeur de 40 \$ sous forme de coupon-cadeau a été remise aux participantes à la fin de chaque entretien. La démarche de recherche a été entérinée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

Pour être admissible à l'étude, les mères qui composent l'échantillon devaient être âgées de 16 à 25 ans et répondre aux critères d'inclusion suivants : 1) être monoparentale; 2) être hébergée dans une ressource spécialisée pour les mères en difficulté ou en situation de logement social et communautaire; 3) recevoir des services psychosociaux de l'organisme, principalement pour des besoins en lien avec le rôle de mère dans le but de développer, rétablir ou renforcer leurs capacités d'adaptation et de favoriser leur sain développement ainsi que celui de leur enfant; 4) avoir au moins un enfant âgé d'au moins six mois; et 5) bien parler et comprendre le français. Les problématiques de santé mentale ou de déficience ne devaient pas altérer la capacité des femmes à mener les entretiens. Les femmes devaient être en mesure de répondre aux questions et d'élaborer sur leurs pensées et leurs sentiments.

3. LES PARTICIPANTES

Suivant le principe de la saturation empirique (Pires, 1997), le nombre définitif de participantes a été déterminé en cours de collecte des données. Selon ce principe, la saturation empirique est atteinte lorsque la dernière entrevue n'apporte aucun élément nouveau dans le corpus déjà amassé. Ainsi, 20 entretiens avec de jeunes mères en difficulté d'adaptation ont été effectués et composent l'échantillon final. Un pseudonyme a été utilisé pour identifier les participantes à l'étude, afin de préserver leur anonymat. Les participantes ont été recrutées dans les organismes *La Villa Pierrot* à Magog, *Le Carrefour Familial les Pitchou* à Montréal, *Les Jeunes mères en Action* à Saint-Jean-Sur-Richelieu, *Les Mères Avec Pouvoir* à Montréal,

Le Relais des Jeunes Familles à Montréal, *Les Appartements supervisés Augustine-Gonzalez* à Montréal et *Mères et Monde* à Québec. Les participantes rencontrées étaient âgées entre 18 et 26 ans ($M = 22$ ans). Lors de la naissance de leur premier enfant, elles étaient âgées entre 16 ans et 22 ans ($M = 19,4$ ans). Les jeunes mères rencontrées ont toutes seulement un enfant, sauf une mère qui avait deux enfants au moment de l'entrevue. L'âge des enfants se situait entre six mois et six ans ($M = 30,85$ mois, soit environ 2,6 ans) au moment de l'entrevue. Les mères rencontrées n'étaient pas enceintes lors de l'entretien et elles avaient toutes la garde de leur enfant. La majorité des jeunes mères sont originaires du Canada ($n = 16$) alors qu'une minorité est née à l'extérieur du pays ($n = 4$). En ce qui concerne le pays de naissance de leurs parents, 11 sont originaires du Canada alors que 9 sont nés à l'extérieur du pays. Un peu plus de la moitié des mères allaient à l'école au moment de l'entretien ($n = 11$). Aucune mère n'occupait un emploi au moment de l'entretien. C'est donc dire que neuf jeunes mères n'étaient ni à l'école ni au travail. Parmi ces neuf participantes inactives, trois avaient un enfant de moins de 12 mois.

4. LES ENTRETIENS

Un entretien semi-structuré de type qualitatif a été mené auprès de toutes les participantes (voir annexe C). Ce protocole d'entretien est inspiré du *Possible Selves Mapping Interview* (PSMI) (Sheppard et Marshall, 1999). Ce protocole vise à connaître: les expériences passées et actuelles des jeunes mères, à obtenir une description qu'elles font d'elles-mêmes, à connaître ce que ces jeunes mères souhaitent (ou craignent) devenir dans le futur (les soi projetés), la signification des aspirations et des peurs, le sentiment d'auto-efficacité, les attentes quant à la survenue de ses aspirations et de ses peurs, les stratégies mises en place pour atteindre ses aspirations ou éviter ses peurs, le soutien disponible, les obstacles envisagés et les besoins à combler. Après quelques entrevues exploratoires, des ajustements ont été apportés au protocole de façon à permettre aux jeunes mères de mieux concevoir des liens entre leurs parcours de vie et leurs projections d'elles-mêmes dans le futur. Les adaptations ont été apportées en conformité avec la conceptualisation des « soi possibles » d'Erikson (2007), conceptualisation à la base du protocole d'entretien. Ces

adaptations reflètent l'importance d'asseoir les projections dans le futur sur les conceptions de soi passées et actuelles. Cette perspective développementale permet à la participante de parler de ses expériences et de leurs impacts, tant sur sa vie que sur sa personne. Le fait de se questionner concrètement sur ces impacts amène les participantes à se définir en tant qu'individu, à se définir comme jeunes mères, et à faire des liens entre leur vie passée, actuelle et future. Dans le cadre de ce mémoire, seul le contenu d'entrevue concernant les expériences passées et actuelles des jeunes femmes a été couvert dans l'analyse des données.

Plus précisément, ce canevas d'entretien a d'abord permis aux participantes d'identifier leurs expériences antérieures et la manière dont elles se percevaient lorsqu'elles étaient enfants. Une fois que les mères ont parlé de leurs expériences passées, elles sont amenées à se décrire en tant que jeunes femmes avant de se décrire comme de jeunes mères, permettant alors de réfléchir à la conception qu'elles ont d'elles-mêmes et de se définir dans leur rôle de mère. Par la suite, les éléments décrits précédemment quant aux projections de soi dans le futur sont abordés. Des relances sont faites tout au long de l'entretien pour favoriser l'exploration et la réflexion en lien avec la maternité des jeunes mères. Pendant la réalisation des entretiens, ceux-ci ont été enregistrés et retranscrits intégralement.

Les assistantes de recherche ont été formées à l'utilisation d'un même canevas d'entrevue, et aux fondements théoriques ayant guidé la conception du protocole d'entretien dans le but d'augmenter la fiabilité des données. Les deux chercheuses responsables de l'étude ont fait l'écoute d'environ 25 % des enregistrements audio des entretiens, de façon à donner des rétroactions aux quatre intervieweuses, et à s'assurer de la richesse et de la profondeur des propos échangés durant l'entretien. Un compte rendu a dès lors été partagé aux intervieweuses après chaque entretien, soit à travers une rencontre entre les chercheuses principales et les intervieweuses ou à travers des commentaires écrits consignés sous forme de mémos rattachés à chaque entretien. Le compte rendu a permis de faire le bilan sur les bons coups et les moins bons coups de l'intervieweuse, en plus d'apporter des changements et d'améliorer la démarche.

En ce qui concerne le déroulement des entrevues, une importance majeure a été accordée à l'établissement d'une relation de confiance, de sensibilité, d'empathie et de respect, de manière à encourager le partage des sentiments et des perceptions. Les jeunes mères se sont rapidement senties en confiance et en sécurité: cadre propice à leur ouverture et à leur transparence quant aux dimensions sensibles de leurs récits. Le fait d'établir un tel climat de confiance a permis à en venir à des rapports cordiaux et les participantes ont rapporté du contenu très riche sur leurs expériences, leurs pensées et leurs émotions. La recherche de diverses explications du phénomène à travers l'analyse, afin d'éviter la convergence vers une seule interprétation, a été appuyée en encourageant les participantes à exprimer leurs différents points de vue sur leurs valeurs, leurs motivations, leurs moyens d'adaptation, les personnes significatives qui les entourent, etc. Cela a aussi permis de cerner différents points de vue, et de renforcer le climat de confiance entre l'intervieweuse et la participante. Cependant, certaines entrevues se sont moins bien déroulées que d'autres. Entre autres, des participantes étaient plus fatiguées et pouvaient avoir eu plus de difficultés à répondre aux questions. Certaines n'avaient pas encore eu l'opportunité de réfléchir à « qui elles sont » au niveau identitaire ou à ce qu'elles souhaiteraient pour leur futur. Ces mères avaient donc plus de difficulté à faire preuve d'introspection, à se projeter dans l'avenir ou à s'exprimer sur la conception qu'elles se font d'elles-mêmes. De plus, une jeune mère n'a pas voulu approfondir sur les éléments de son passé en spécifiant que cela lui « ravivait trop de mauvais souvenirs qu'elle avait mis tant d'effort à oublier ». Cela a pu limiter le contenu de son entrevue.

5. LA STRATÉGIE D'ANALYSE

La stratégie d'analyse de ce mémoire se concentre sur l'analyse phénoménologique. Le but d'une recherche phénoménologique est la découverte de l'essence d'une expérience, telle que vécue par une personne (Baker, Wuest et Noerager Stern, 1992). Considérant les objectifs de recherche et l'aspect exploratoire du protocole des soi possibles, l'analyse phénoménologique a été effectuée afin de chercher l'essence de l'expérience des jeunes femmes. Une description a été élaborée sur le sens de ces expériences selon le point de vue

des participantes, en rendant possible l'émergence d'une signification (essence) pure (la plus objective possible) et universelle (qui expose le discours commun issu de l'ensemble des discours analysés) de l'expérience étudiée (Fortin et Gagnon, 2016). Cette méthode permet ensuite de mettre l'accent sur l'interprétation de ces phénomènes.

Pour commencer, chaque entrevue intégralement retranscrite en verbatim a été associée à un compte rendu du contexte de l'entrevue (émotions, ambiance générale, intonations, etc.) effectué par l'intervieweuse. Les entretiens ont donc, dans un premier temps, été analysés de façon individuelle en effectuant une lecture attentive de tous les verbatims et des descriptions des comptes rendus.

La deuxième étape consistait en la production de synopsis inspirée de l'outil méthodologique expliqué par Falardeau et Simard (2011) et présenté par Dolz, Schneuwly et Ronveaux (2006) et Schneuwly et Dolz (2009). Le synopsis est un outil méthodologique qui présente l'avantage de réduire la masse considérable des données recueillies dans les transcriptions en un texte organisé, de dimension raisonnable (Falardeau et Simard, 2011). Ces auteurs expliquent que lorsqu'il y a une complexité des données, il est essentiel de les réduire avant même le travail de catégorisation, facilitant du même coup ce dernier, parce que les événements découpés et résumés constituent des unités plus facilement saisissables que, par exemple, des enregistrements complets de 2 heures et des transcriptions de 70 pages en moyenne. Dans cette perspective, on peut concevoir le synopsis comme un outil méthodologique polyvalent, qui propose une méthode de découpage des discours des participantes, mais qui peut se plier à la spécificité des concepts analysés (Falardeau et Simard, 2011). Dans le cadre de ce mémoire, et compte tenu de la quantité d'informations reçue avec l'intention d'organiser certains concepts liés à la vie des répondantes de façon chronologique (perceptions de la participante en tant que jeune fille, jeune femme, puis jeune mère), des fiches résumées ont été réalisées en prenant soin d'identifier le contenu se rapportant précisément aux objectifs de recherche (voir annexe D). L'analyse du discours de la jeune femme ayant un vécu rempli d'adversités - dans un cadre aussi complexe que celui de l'identité - apporte un imposant travail de réduction des données. Ainsi, dans ces fiches

résumées, une réduction du matériel et une déconstruction du discours des participantes ont donc été menées, tout en isolant les phrases directement liées au phénomène. En termes simples, cette étape consistait à identifier le message global de la répondante, et ce, pour chacun des thèmes. Ainsi, plutôt que de procéder à la codification des données à l'aide d'une grille de codification par émergence, des résumés ont été effectués afin de dégager la signification globale des discours. Toutefois, la production d'un synopsis doit être réalisée avec rigueur, car celle-ci provoque inévitablement des pertes importantes d'informations. Plusieurs relectures ont donc été effectuées avec des verbatims originaux ainsi que des fiches résumées, de manière à ce que ces dernières conservent la valeur significative des données, présentant à la fois un faible niveau d'inférence.

L'étape suivante a consisté en l'analyse transversale du matériel; c'est-à-dire à la comparaison des messages analytiques de chaque fiche résumée afin d'identifier des ressemblances, des singularités ou des différences entre les points de vue ressortant des discours des jeunes femmes interviewés. Une analyse thématique de ces fiches résumées a été entreprise par la suite ayant pour but de synthétiser davantage les données, et de traiter les informations fondamentales qui se dégagent de celles-ci en identifiant des thèmes (Paillé et Mucchielli, 2016). Les concepts (thèmes) qui représentaient une constante dans les perceptions des participantes ont d'abord été identifiés. Ces thèmes ont ensuite été catégorisés, en regroupant les thèmes similaires et en éliminant les redondances, afin de permettre la création de codes plus avancés et plus centraux. La construction d'un schéma visuel a ensuite été façonnée pour déceler des relations entre les catégories de codes, découvrir des modèles thématiques et former des propositions. C'est à travers cette dernière étape que la recherche d'une signification au phénomène a été entreprise dans un mouvement de va-et-vient entre les thèmes, les catégories et les modèles (Paillé et Mucchielli, 2016). Par la suite, une synthèse a été rédigée, en dégagant des interprétations, par une traduction des données présentées dans le langage de la discipline. C'est à cette étape que l'on transforme les données où le sens des expériences telles qu'elles sont vécues par les participantes est révélé, mais qu'il ne demeure néanmoins ni clairement articulé, ni pleinement conscient (Giorgi et Giorgi, 2008). En d'autres mots, à cette étape, les thèmes spécifiques à un

phénomène ont été réduits à leur essence et à leur structure fondamentale, afin d'en faire une description exhaustive. Les différents concepts ressortant de l'analyse sont présentés dans le chapitre quatre. Cette stratégie d'analyse a permis d'avoir une lecture rigoureuse des perceptions des jeunes mères rencontrées, de les contextualiser et d'en saisir tout le vécu émotif.

L'analyse des données a été faite de manière précise, constante et exhaustive visant la recherche systématique d'un consensus parmi plusieurs chercheurs (Hill, Knox, Thompson, Williams, Hess et Ladany, 2005). En effet, pendant l'analyse des données, les chercheuses qui dirigent l'étude globale et l'étudiante ont cherché un consensus sur la description du phénomène et sur l'explication de celui-ci, et ce, à chacune des étapes d'analyse. Les décisions prises et les interprétations sur les définitions des thèmes utilisés ont été discutées et validées tout au long du processus, dans l'objectif fondamental d'augmenter la crédibilité et la confirmabilité des données. Cette rigueur a également été assurée en prenant en compte l'ensemble des données collectées jusqu'à l'atteinte de saturation empirique. Le fait que la plupart des entretiens (12 entretiens) aient été menés par l'étudiante de maîtrise elle-même, que les chercheuses responsables aient écouté les enregistrements audio et que ces dernières aient participé à toutes les étapes de l'analyse procure un net avantage et favorise la crédibilité de l'étude. À travers ce processus, l'étudiante a pu vérifier immédiatement la validité de ses analyses et les corriger en conséquence. Le processus d'analyse thématique a également été enrichi par la triangulation des données et par l'utilisation de divers moyens de vérification externe. De plus, la pondération des résultats, comme le fait d'accorder plus de poids à des données fortes, a contribué à la validation des conclusions. Cette vérification des conclusions fut nécessaire afin d'assurer leur vraisemblance, leur rigueur et leur confirmation (Fortin et Gagnon, 2016). Enfin, la transférabilité des conclusions de la recherche à des contextes similaires a été favorisée par la diversification des sites et des descriptions denses et claires du contexte à l'étude de la démarche et des caractéristiques des participantes. Cette stratégie permet d'évaluer l'application possible des résultats à d'autres contextes (Fortin et Gagnon, 2016; Lincoln et Guba, 1995).

QUATRIÈME CHAPITRE

LES RÉSULTATS

D’abord, rappelons que la présente étude vise à comprendre la conception que les jeunes mères en difficulté d’adaptation se font d’elles-mêmes, ceci à la lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent. Plus spécifiquement, elle vise à comprendre le développement de la construction identitaire des jeunes mères dans leur globalité; c’est-à-dire le fait d’être de jeunes femmes à part entière, qui présentent des difficultés d’adaptation et qui composent à la fois avec le passage à la vie adulte, et non pas seulement avec leur réalité de jeunes mères.

1. UNE CONCEPTION DE SOI PRÉCAIRE

Les jeunes mères rencontrées ont expliqué la perception qu’elles ont d’elles-mêmes en tant que femmes. Toutefois, il ne s’agissait pas d’un exercice aisé pour la plupart d’entre elles, suggérant parfois une identité floue et peu définie en tant que jeune femme. Plusieurs participantes rapportaient que, lorsqu’elles sont devenues mères, elles ont eu tendance à se perdre elles-mêmes en raison de l’arrivée de l’enfant. Mais au-delà de cet impact perçu de la maternité, l’analyse des données révèle que ces jeunes femmes semblent avoir une construction identitaire précaire. Les résultats de la présente étude permettent de découper le thème de la conception de soi précaire en trois sous-thèmes, soit celui de la conception de soi embrouillée, dépréciée et discordante (voir tableau 1). Beaucoup de ces jeunes femmes ont eu de la difficulté à formuler une description de soi, en fonction des aptitudes, des qualités, des traits de personnalité et des rôles qu’elles possèdent qui les définissent. Durant les entretiens, lorsqu’elles répondaient à des questions sur leur conception d’elles-mêmes, elles tendaient à donner des réponses incertaines ou rapportaient ne pas trop savoir qui elles étaient en tant que jeunes femmes. Elles donnaient toutefois des réponses qui semblaient témoigner d’une évolution de leur concept de soi dans le temps. Par exemple, c’était le cas pour Lidy qui nommait ne pas se connaître, qui mentionnait avoir une image d’elle plutôt négative et

qui a évoqué, à un autre moment pendant l'entrevue, que l'image qu'elle avait d'elle-même était beaucoup plus belle que celle qu'elle avait avant. Sa conception d'elle-même était changeante et en évolution en référence au passé. L'introspection était particulièrement difficile pour plusieurs de ces jeunes femmes. Par exemple, Joanie a eu beaucoup de difficulté à structurer sa pensée au cours de l'entrevue. Il semblait difficile pour elle de se décrire, ceci autant en tant que jeune fille (référence à son passé), qu'en tant que jeune femme et jeune mère, en référence à sa situation actuelle. Questionnée sur la façon dont elle se percevait, elle détournait souvent sa réponse en s'éloignant de la question, en évoquant des événements, en donnant des exemples de situations ou en parlant des autres :

« Je suis... Genre... je prends mes responsabilités. C'est une question de responsabilités! T'sais, je prends mes responsabilités, je m'amuse. J'ai un enfant, je parle avec ma mère. Même si je n'ai pas trop de contacts avec mes frères et sœurs, même s'ils m'appellent une fois par année, mais je suis contente que je les connaisse. Maintenant, je peux dire que je connais mes frères et sœurs. Maintenant, je peux dire que je connais ma mère. T'sais, quand on parle de mères, maintenant je peux être là, puis je peux... Bien... je suis... je ne sais même pas quoi dire là, mais j'essaie d'aller à l'école parce que là... Je travaillais avant, j'ai arrêté. Puis je travaillais au McDonald's avant, puis j'ai arrêté parce que je suis en congé de maternité [...] Ah, ça, j'aime pas ces questions-là! Parce que je ne sais pas quoi répondre, pour vrai! T'sais... une fille heureuse qui... t'sais, qui a... qui est là. S'il y a quelqu'un qui a besoin de moi, je l'aide. Puis aussi, j'aime pas aussi quand les gens... t'sais, quand les gens m'utilisent parce que quand les gens m'utilisent, là, j'aime pas ça... » (Joanie, 18 ans).

1.1 Une conception de soi embrouillée

La majorité des jeunes femmes de cette étude ont eu beaucoup de difficulté à décrire la personne qu'elles sont. En fait, la plupart d'entre elles ne se connaissent pas et « se cherchent » (Nadia, Lidy, Carolane, Rebecca, Annie, Élyanne, Charlie, Julia, Annabelle, Joanie, Magalie, Eva). Les jeunes femmes participantes à cette étude ont été amenées à se décrire de manière générale à plusieurs reprises durant l'entrevue, et ce, par plusieurs moyens. L'ambiguïté colorait toutefois les propos de plusieurs participantes. L'image qu'elles ont d'elles-mêmes apparaît donc confuse puisqu'elles ont rapporté avoir une

méconnaissance générale d'elles-mêmes. Par exemple, les jeunes femmes étaient nombreuses à ne pas comprendre la question, à hésiter, à demander de reformuler la question autrement et à répondre « je ne sais pas » ou « c'est dur à dire ». En effet, Lidy et Rebecca ont admis ne pas se connaître :

« Avant, je n'avais pas peur de rien, puis je voulais mourir. La nouvelle moi, j'ai plus peur d'elle qu'au début parce que je ne la connais pas. C'est compliqué à dire. C'est genre, je ne me connais pas, puis toutes mes réactions sont tellement différentes à avant, puis je réagis vraiment différemment d'avant » (Lidy, 20 ans).

« Je ne me vois sûrement pas comme grand-chose. Non, je ne me vois pas comme quelqu'un vraiment, je me cherche plus que d'autres choses. Peut-être que je cherche mon identité avec un mélange de crises d'adolescence et tout, là » (Rebecca, 24 ans).

Certaines de ces jeunes femmes racontaient qu'elles avaient l'impression de n'être que des mamans. De ce fait, en tant que femmes, elles se sentaient vides, fragiles et incomplètes. Ainsi, ces participantes étaient très confuses dans les multiples rôles qu'elles occupent. Charlie, elle, ne ressentait pas qu'elle avait de l'emprise sur elle-même et rapportait se sentir absente mentalement. Elle avait l'impression de ne plus avoir de fondements :

« Bien, ces temps-ci, je me vois juste comme une maman. Avec mon chum, puis avec mes parents, puis tout, comme... la petite fille, puis la femme n'est pas là. Juste la maman » (Charlie, 20 ans).

« Hum... bien une femme fragile, je ne sais pas, bien une maman ça c'est sûr, une femme qui vit pour son enfant, une femme euh... je ne sais pas (silence) je ne sais pas pour l'instant là » (Magalie, 26 ans).

Par ailleurs, certaines participantes estimaient qu'elles ont eu un parcours de vie qui n'a pas favorisé la connaissance de soi. Une participante mentionnait que, toute sa vie, elle se faisait influencer par sa sœur aînée. Elle la suivait dans ses choix et ne prenait pas ses propres décisions. Elle expliquait qu'elle n'a jamais été amenée à être autonome et

indépendante de ses parents. Plus concrètement, cette même participante semblait avoir de la difficulté à décrire une photo d'elle-même qui la représentait bien aujourd'hui, en tant que femme. Elle mentionnait vouloir prendre ses propres décisions dorénavant et développer ses propres opinions, mais que cela restait confus pour elle. Cette jeune femme expliquait alors la difficulté vécue lorsqu'elle a été amenée à être plus autonome : « J'ai de la misère à me motiver toute seule, puis à m'autodiscipliner toute seule. Quand t'es avec quelqu'un, c'est plus facile » (Eva, 25 ans).

Dans le même ordre d'idée, Annabelle s'est sentie rejetée toute sa vie. D'abord puisque son père était absent, ensuite à l'école par les autres élèves, puis par sa mère parce que cette dernière ne l'aurait jamais comprise et l'a expulsée du domicile familial. Elle a longtemps été laissée à elle-même sans être appuyée dans les choix et les décisions qu'elle prenait. Elle considérait qu'elle se sentait alors incomprise et sans valeur :

« Déjà là, je me suis fait, je me suis sentie rejetée par rapport à ma situation avec lui [son père], puis par la suite, la seule personne sur qui je comptais réellement sur cette terre m'a rejetée aussi d'une façon, parce qu'elle [sa mère] m'a foutue dehors [...] Blessée, blessée, puis euh, pas d'identité. Je n'avais pas d'identité avant. Heum, je ne me connaissais pas trop, fait que je ne connaissais pas mes valeurs non plus, je ne connaissais pas, je ne savais pas trop où je voulais aller aussi, je ne savais pas où j'étais. C'était comme, j'étais vraiment perdue là, c'était ça le mot, j'étais vraiment perdue » (Annabelle, 22 ans).

Charlie, ayant eu un vécu similaire à celui d'Annabelle dans le passé, a exprimé ce même sentiment d'être perdue aujourd'hui. Elle explique qu'elle ressent un vide à l'intérieur d'elle et qu'elle a l'impression de ne plus avoir de base :

« Je te dirais que présentement, là, j'ai l'impression de... de ne plus avoir de base. C'est comme, je ne suis plus en... solide, puis tout, parce qu'avec tout ce que je suis en train de constater, puis de voir depuis la dernière année [...] Bien, j'ai l'impression d'être là, mais en même temps, pas là. Comme, je suis tellement en réflexion, puis à essayer de comprendre, puis à essayer d'avoir des réponses, qu'on dirait que je suis comme super fragile. Je ne suis pas là [...] Le vide! J'ai l'impression de ne pas être là, de... Il manque quelque chose, il y a un trou qui...

J'ai l'impression d'être comme juste en train d'essayer de pédaler pour essayer de... de remplir ce vide-là » (Charlie, 20 ans).

Conformément à ce qui précède, une jeune femme expliquait qu'elle a nouvellement la possibilité de faire ses propres choix par rapport à son présent et à son futur. À cet égard, elle considère qu'avant, quelqu'un devait toujours lui dicter quoi faire, et que si elle ne le faisait pas, elle se faisait abaisser : « Mon père, ç'a tout le temps été : "T'es comme ta mère. T'es comme ci. T'es comme ça. Tu ne réussiras jamais rien dans la vie". Quelqu'un qui te donne des ordres, puis quand il est fâché, ben, il te frappe, il va te rabaisser mentalement. J'ai été élevée là-dedans » (Lidy, 20 ans). Elle ne sait plus où donner de la tête ni quoi faire de toutes les possibilités qui s'ouvrent à elle maintenant qu'elle ne vit plus dans ce milieu familial. Tous ses repères ont changé. Prendre le contrôle sur sa vie alors qu'elle n'en a pas l'habitude représentait alors un défi pour elle. Bien que cette jeune femme considérait avoir maintenant plus d'emprise sur sa propre vie, elle semblait néanmoins avoir peur de prendre des initiatives, ce qui l'empêchait de cheminer par elle-même :

« Avant, je me sentais comme si je serais dans un autre corps, puis que je me regardais aller. Je ne pouvais rien faire. J'étais un spectateur. Je checkais la petite fille faire n'importe quoi. Maintenant, je me vois comme un scénariste qui va écrire la scène, puis qui va décider qu'est-ce qui va se passer, où je vais me rendre, même s'il va y avoir des obstacles, là. Tu sais, il faut un dénouement, là, pour avoir une situation finale... Je me sens comme ça. Je me sens... que je suis dans moi, genre. Tu sais, il n'y a pas personne à ma gauche, à ma droite qui fait dire : hey, ça ne va pas, là! Faut que tu te tues! La nouvelle moi, j'ai plus peur d'elle en ce moment que d'elle au passé. Je n'ose pas rien faire » (Lidy, 20 ans).

Comme Lidy, plusieurs participantes ont reconnu les impacts de cette méconnaissance de soi dans leur quotidien. Elles ont mentionné avoir de la difficulté à se positionner, à identifier leurs intérêts et elles trouvent très difficile de prendre des décisions puisqu'elles ont peur de faire les mauvais choix. Par exemple, pour ces jeunes femmes, l'insertion socioprofessionnelle est particulièrement difficile. Plusieurs d'entre elles mentionnaient que leurs études étaient importantes pour elles, alors qu'elles ne savaient toujours pas dans quel domaine se spécialiser. Elles ne savaient pas quel genre de travail les intéressait ou n'avaient pas d'intérêts qui leurs étaient propres. Un certain nombre d'entre

elles envisageaient le retour ou la poursuite à l'école. Souvent, ce retour ne se dessine dans leur esprit que par une aide extérieure quelconque, soit par l'entremise d'un organisme social ou par le conseil d'un proche. C'est ce que nommaient les participantes lorsque nous leur demandions d'exposer ce qu'elles souhaitaient faire pour atteindre leurs objectifs. Elles estimaient que les intervenants et professionnels de la santé savaient comment les aider, mais qu'elles avaient peu confiance en leurs propres moyens et étaient incapables de prendre leurs propres décisions. Par exemple, Carolane a avoué avoir de la difficulté à être autonome pour l'aider à avancer dans la vie :

« Je n'arrive pas à prendre des décisions. Tout ce qui prend des décisions, je trouve ça super difficile. J'ai peur de faire le mauvais choix... Bien, c'est tout ce qui me rend anxieuse, t'sais, genre que ce soit des travaux d'école, que ce soit... aller porter ma fille à la garderie, que ce soit genre faire la liste d'épicerie. Puis que là, je redemande encore de l'Aide sociale parce que je n'arrive pas à me trouver des jobs, ça fait que pour moi, ça me pèse sur le moral, il ne va pas bien, là. Je ne suis pas... Je ne me sens pas bien avec ça, puis ma famille, t'sais, je le vois comme : "ah! Elle quête encore!" C'est comme décourageant, démoralisant [...] Ma mère ne peut pas garder ma fille et je ne peux plus utiliser les services d'un organisme, puis... Mais il y a des ressources qui te prennent juste si t'es à temps plein à l'école genre pour... Il y a une place, je pense, dans [Nom de ville], qui prennent jusqu'à 30 ans les mères monoparentales avec un enfant que si la mère va au cégep ou à l'université, mais à temps plein. Mais moi, avec mon anxiété, j'ai de la misère à aller des fois à temps plein, là. Ça fait que des fois, c'est comme difficile de trouver » (Carolane, 23 ans).

Une autre jeune femme considérait qu'elle aurait besoin d'un suivi psychologique et d'un coup de main extérieur pour trouver une orientation professionnelle et personnelle puisqu'elle en était incapable par elle-même. La participante ne travaillait pas et avait très peu de scolarité. Elle avait l'impression de n'avoir aucun avenir et de ne plus avoir d'intérêt pour quoi que ce soit. La méconnaissance d'elle-même se traduisait par un sentiment de détresse pour cette jeune femme :

« Je sais pas comment me décrire! [...] Je n'ai pas d'avenir quand même, là. Puis, je ne sais pas plus ce que je veux faire dans la vie, ça fait que j'ai l'impression de tourner en rond. Puis le temps avance quand même vite. J'ai peur d'où est-ce que je vais être dans deux ans. Tu sais, de... quand j'aurai un loyer à plein prix à

payer, tout le kit, là, ça va être tough! J'ai de la misère à me donner un coup de pied dans le cul. Je suis tout le temps déprimée, tout le temps négative, tout le temps dépressive. Tout me gosse. Je pleure tout le temps » (Julia, 21 ans).

1.2 Une conception de soi dépréciée

L'image négative que les participantes ont d'elles-mêmes occupait une grande place durant les entretiens. Cette image dépréciée a principalement été amenée par des sentiments ou expériences de dénigrement dans le passé. La majorité d'entre elles exprimaient s'être souvent fait critiquer, soit par les autres jeunes de leur âge, soit par leurs propres parents (Nadia, Lidy, Laura, Carolane, Charlie, Julia, Olivia, Véronique, Magalie, Mia, Annabelle, Chloé, Lyna) : « Je me suis tellement fait rabaisser quand j'étais jeune. Ça fait que là, j'ai toujours peur que tout le monde, genre, pense du négatif de moi, qu'ils me jugent » (Lyna, 19 ans). Plusieurs d'entre elles ont exprimé avoir vécu cette dépréciation lors d'épisodes d'intimidation à l'école (Lidy, Laura, Julia, Olivia, Véronique, Annabelle, Chloé). Cette image négative de soi prenait ainsi ancrage dans leur histoire de vie. Par exemple, Laura associait l'image négative qu'elle a actuellement d'elle-même et son sentiment d'être rejetée avec le fait qu'elle s'est beaucoup fait dénigrer par les autres jeunes dans le passé :

« Parce qu'à force de se faire dire quelque chose, on y croit. Si les autres me disaient, exemple, "Ben... t'es pas belle" ou "T'es pas assez cool pour faire ça", je faisais comme : "ben, je suis pas assez cool pour faire ça". J'aurais cru n'importe quoi qu'on me disait sur moi... Même aujourd'hui, j'ai encore de la misère avec ça. Je n'ai jamais vraiment eu une bonne image de moi. Je me suis toujours dit que je suis laide, puis je vais rester laide. Puis pourtant, je regarde des photos de moi avant, puis je suis comme : bof, je n'étais pas si pire! Puis là, je me regarde aujourd'hui, puis je suis comme : ouf, non! Je ne me trouvais pas si pire avant, mais aujourd'hui, je ne me trouve vraiment pas belle [...] Ben, je pense qu'on peut pas se sentir bien en ayant une image comme ça de soi. Mais disons qu'avec le temps, j'apprends à l'ignorer, là. À faire : bof! C'est rien. Ça passe. Peut-être qu'un jour, je vais faire : je m'en fous de ce que le monde pense! Mais pour l'instant, je ne suis pas capable » (Laura, 20 ans).

De ce fait même, la participante expliquait qu'elle a toujours eu une opinion très favorable des autres, alors qu'en revanche elle était incapable de se voir d'un œil positif. Par exemple, lorsqu'elle croisait une jeune qu'elle considérait comme plus jolie qu'elle ou qui

avait plus d'amis, elle ne pouvait concevoir que celle-ci lui adresse la parole, croyant qu'elle n'en valait pas la peine. L'image négative de la participante se manifestait ainsi par une impression de manquer de compétence : « Je me sens comme une moins que rien ». De plus, elle employait des qualificatifs dévalorisants comme « conne », « fatigante », « contrôlante », « impulsive » et « petite criss » pour se décrire.

Dans le même ordre d'idée, plusieurs jeunes femmes utilisaient ainsi une variété de qualificatifs pour se décrire, et ceci, de l'enfance jusqu'à maintenant. Celles qui utilisent des caractéristiques à connotation négative se voient comme colériques, impatientes et intolérantes (Rebecca, Chloé). D'autres mentionnent être instables, stressées, anxieuses et brisées et n'apprécient pas ce côté d'elles-mêmes (Nadia, Carolane, Rebecca, Olivia). Par exemple, Nadia est une jeune femme qui se déprécie, et cette dépréciation d'elle-même semble s'inscrire en continuité avec la maltraitance vécue et le dénigrement de la part des autres avec lesquels elle a dû composer dans son enfance :

« Les abus qu'il y avait. Les abus physiques, les abus sexuels, les abus psychologiques... C'était l'enfer là-dedans. Je devais survivre, t'sais... C'est pour ça que je me mutilais. Ça changeait le mal de place, je pense. [...] C'est mon image de moi qui en a écopé. L'image que j'ai de moi-même, elle n'est pas très jolie pour vrai. Malgré que j'aie pu être super positive, là, je ne me vois pas du tout comme une personne positive. Ça, c'est la première affaire que j'ai remarquée. Je pensais beaucoup à ça. Mais c'est ça, dans le fond, je me vois comme la personne que je ne veux pas devenir. Je me vois de même. Même si je ne suis plus à la même place... » (Nadia, 25 ans).

Une jeune femme, Lyna, a également eu une enfance difficile. Elle a vécu en famille d'accueil, qu'elle décrivait comme étant non aimante, et rapportait y avoir vécu plusieurs événements de maltraitance (agressions psychologiques, physiques et sexuelles). Lorsqu'elle vivait de telles situations de maltraitance dans sa famille, des déceptions et de la tristesse s'ajoutaient à son portrait. Elle disait être très solitaire et préférait rester seule dans sa chambre plutôt que de se mélanger à la famille. Elle se dévalorisait beaucoup pendant ses moments de solitude :

« Je me disais que j'étais moins bonne, que j'étais juste bonne à ça, que je ne devais pas être très importante, que je ne devais pas mériter d'avoir une famille, là... Mais moi, je me disais sûrement que je devais avoir fait quelque chose au courant de ma vie pour le mériter. Puis je devais sans doute le mériter. Je devais être inférieure à... les autres de mon âge, puis à mes frères [...] C'est sûr que moi, j'ai comme zéro confiance en moi. Ça fait que t'sais, je me... je m'autojuge tout le temps. Mettons, t'sais, le classique des grosses : pas belle, t'es... pas capable, pas bonne... Je me dénigre tout le temps, en fait... Je suis tellement habituée que... Mais je ne pense pas que personne aime ça se dénigrer soi-même, là. Mais c'est tellement rendu automatique, là. J'en fais comme même plus de cas! » (Lyna, 19 ans).

Un message clair ressortait du discours de Lyna. Qu'elle se remémorait comment elle se concevait comme petite fille, ou qu'elle décrive comme elle se conçoit aujourd'hui en tant que jeune femme, elle rapportait autant une image dépréciée d'elle-même : peu d'estime, se dévalorisait fréquemment, anxiété, peur du monde extérieur, sentiment de ne pas avoir été aimée, solitude, méfiance envers soi et autrui.

Par ailleurs, les participantes ont exprimé le sentiment de n'avoir leur place nulle part, ce qui les amenait à croire qu'elles n'avaient aucune valeur. Cette impression prenait beaucoup d'importance dans le discours de plusieurs d'entre elles (Nadia, Lidy, Carolane, Charlie, Julia, Olivia, Véronique, Mia, Lyna). Cette perception était souvent associée au sentiment de ne pas avoir de valeurs inculquées par leur famille, ou de ne pas avoir de lien d'appartenance au sein de cette dernière. Véronique est une jeune femme ayant vécu de la maltraitance dans sa famille. Elle rapportait bien cette impression d'avoir perdu la valeur de l'amour sans laquelle elle n'avait plus de repère. Elle ne voyait plus l'importance de vivre dans son environnement familial puisqu'elle n'y avait pas sa place. Véronique racontait qu'elle se remet constamment en question, encore aujourd'hui, et qu'elle manque de confiance en elle :

« Dans ma vie, il n'y avait plus d'amour. Moi je, bien c'est comme ça que je le voyais. Je ne savais pas ce que c'était, mais c'est comme ça que je le voyais. Je ne me sentais plus aimée, je ne m'y retrouvais plus, je me disais que ce monde-là ce n'était pas ma place. Je ne veux pas y vivre, je ne veux pas y rester, etc., et tout. Mais, comme on dit ça reste la famille, la famille reste la famille. Ce n'était

pas la joie... J'étais vraiment, un moment donné j'étais vraiment, très, très méprisée dans cette famille. Mes cousins-cousines euh, ils me voyaient comme, ils m'appelaient la pute de la maison [...] Puis aujourd'hui, j'ai euh, je pourrais dire que je manque encore de confiance en moi » (Véronique, 23 ans).

Durant l'entrevue, certaines participantes ont exprimé leur tristesse en se remémorant leur passé, comme c'est le cas de Julia. En parlant de son passé, elle rapportait qu'à la maison, elle se sentait de trop et avait l'impression de n'être à sa place nulle part. Aujourd'hui Julia fait des liens entre ce qu'elle a vécu, son image d'elle-même et ses relations interpersonnelles :

« J'imagine que tout ça fait en sorte qu'aujourd'hui... T'sais, je suis une personne vraiment fermée, là, habituellement, comme... je ne suis pas sociable. Je n'aime pas ça quand il y a beaucoup de monde. Je n'aime pas ça quand... La peur, mettons, d'être jugée, tout le temps. Puis surtout que je suis tout le temps [...] T'sais, à force de tellement m'avoir fait marcher dessus, de m'avoir fait profiter de moi, tout le kit, aujourd'hui je suis rendue que je n'ai comme plus de patience. Ma mère est courte. Une petite affaire, je vais pogner les nerfs pour tout le monde. Ça fait que t'sais... je saute trop vite aux conclusions, là. C'est... Je me fais trop d'idées, genre. T'sais, je me monte la tête avec une affaire petite de même. Ça fait que ça l'a des répercussions sur tout, sur la relation que j'ai avec mes amis, sur tout [...] Bien, quand je me regarde dans un miroir, je ne suis pas vraiment fière de ce que je faisais. Je regarde ma sœur, mettons, ma grande sœur : bien, j'ai tellement l'impression que sa vie est facile. Je regarde le monde autour de moi : j'ai l'impression qu'ils vivent tout facile. Je sais pas si c'est la dépression, la TPL ou... Je ne le sais vraiment pas, mais j'ai l'impression d'avoir une vie de merde, genre. T'sais? Comme... j'ai de la misère à avoir... t'sais, d'être avec quelqu'un sans tout le temps pogner les nerfs. J'ai vraiment de la misère avec les relations sociales ou avec du monde. Ça fait que je suis comme vraiment toute seule, là, t'sais? Il y a genre juste mon gars qui est là, puis... il n'a pas le choix! [Elle a les larmes aux yeux] » (Julia, 21 ans).

Une autre jeune femme, Lidy, considère qu'elle ne savait pas comment entretenir ses relations et se sentait d'ailleurs exclue par les autres jeunes. Elle avait le sentiment de ne pas avoir « sa » place où qu'elle aille parce qu'elle se sentait exclue par les autres. De ce fait, l'image qu'elle avait d'elle-même était négative dans le passé, alors qu'aujourd'hui, elle mentionne que cette dernière s'est améliorée, mais reste toutefois fragile :

« Ben, j'étais laide. Je ne m'aimais pas. En gros. Je ne pouvais pas sortir, je me sentais jugée partout. Je n'étais vraiment pas bien. Tout le temps. Je me sentais vide beaucoup aussi... Je me suis tout le temps sentie exclue. Je ne me suis jamais sentie à ma place. Puis quand je suis arrivée à la maison, si mes amis m'offraient des activités, je ne me sentais pas à ma place, ça fait que je n'y allais pas. Pour vrai, je n'avais pas l'air de ça. Cet été, j'ai fait une grosse, grosse rechute mentale à cause de ça... Ben, j'ai tombé. Puis j'ai voulue... à ce moment-là, je voulais me tuer, puis toute, puis je ne m'en rappelle pas » (Lidy, 20 ans).

Une autre participante considérait qu'elle manquait d'attention de ses parents, se sentait rejetée et mal aimée par les membres de sa famille : « ma mère préfère ma sœur, mon père préfère mon frère » (Carolane, 23 ans). La participante n'avait pas une belle image d'elle-même : « Je n'étais pas bien ». Dans son cas, son histoire semble très centrée sur les conflits familiaux et sur le fait qu'elle semblait croire qu'elle n'avait pas la même place ou même importance que son frère et sa sœur. Elle était blessée et fâchée de vivre dans un milieu familial où elle n'était pas appréciée. Aujourd'hui, Carolane mentionne qu'elle vit beaucoup d'anxiété en lien avec le regard des autres. Elle se sent constamment jugée et dépréciée par les autres, mais surtout par elle-même :

« Je suis... Je me sens un peu perturbée comme femme, là. Je ne me sens pas comme... Je trouve ça comme un peu difficile de... Je ne me considère pas encore comme... une femme, genre super femme, là. Je suis pas... J'ai pas tout... Psychologiquement, je ne suis pas toute... comme... [Silence] présente ou je sais pas [...] J'ai l'impression que la personne me juge tout le temps. Même si la personne ne me juge pas, dans ma tête, je fais : « Ah, la personne, elle te juge, elle te juge, elle te juge » (Carolane, 23 ans).

1.3 Une conception de soi discordante

Plusieurs jeunes femmes exprimaient avoir une conception d'elles-mêmes comme étant discordante en comparaison à la norme. Ce concept de normalité, ou ce sentiment de se sentir « anormale » ou « différente des autres », était très présent dans le discours de plusieurs participantes (Nadia, Lidy, Carolane, Pénélope, Charlie, Julia, Annie, Olivia, Virginie, Magalie, Eva, Chloé, Lyna). Ces dernières comparaient leurs habiletés avec celles des autres

femmes qu'elles connaissaient et utilisaient cette information comme un point de référence pour former leur propre concept de soi en réponse à la question suivante de l'entrevue : « Lorsque tu te compares à d'autres mères, comment tu te décrirais en tant que mère? ». Ainsi, bon nombre de participantes se comparaient aux autres pour se décrire elles-mêmes et affirmaient souvent se sentir différentes. Par exemple, Carolane exprimait se sentir perturbée comme jeune femme. Elle rapportait un sentiment généralisé de ne pas être « normale », sans trop savoir pourquoi : « J'aimerais ça des fois ressembler à ce que c'est la normalité, ben, des femmes normales, là. Je me sens comme perturbée un peu » (Carolane, 23 ans).

Ce sentiment de différence n'était pas vécu de la même manière pour toutes les participantes, mais était toujours vécu de manière négative. Ces participantes se définissent couramment dans le regard des autres et ont souvent peur du jugement de ces derniers. Elles peuvent en vivre une déception par rapport à elles-mêmes, en lien avec ce qu'elles sont devenues comme jeunes femmes (Lidy, Laura, Annie, Eva, Lyna). D'un côté, les participantes mentionnaient qu'elles se sentaient différentes des autres mères qui n'ont pas eu le même parcours de vie qu'elles. Leur concept de soi est discordant en raison de leur passage précipité à la fois vers la vie adulte et vers la maternité. Certaines d'entre elles ont exprimé ne pas avoir eu le temps d'expérimenter leur vie de jeunes femmes puisqu'elles affirmaient avoir passé directement d'un statut d'adolescente à celui de mère, impliquant toutes les responsabilités qui englobent ce statut. La transition s'est donc faite trop rapidement, ne leur donnant pas le temps de connaître la personne qu'elles sont, en tant que jeunes femmes. Les participantes considéraient ainsi qu'elles ont eu un parcours différent des autres jeunes filles de leur âge. Par exemple, une participante se considère comme différente des autres mères puisque, selon elle, les autres mères n'ont pas eu le même type d'expériences qu'elle dans le passé. Elle ne se considère pas au même niveau que les autres et a moins de liberté que la majorité des mères puisqu'elle est jeune, monoparentale et a peu de personnes autour d'elle qui peuvent l'aider :

« T'sais, je vois le monde autour de moi que... qui vivent leur vie normale, là, t'sais, ils travaillent. Moi, j'ai peur de retourner travailler. Je me tanne tellement vite. Puis je ne sais pas qu'est-ce que je veux faire dans la vie, je... T'sais,

j'aimerais ça savoir qu'est-ce que je veux faire dans la vie, là! Mais... je sais pas, j'ai... Tout me tape sur les nerfs, genre. J'essaie une affaire, puis ça m'écœure. J'essaie une autre, ça m'écœure aussi. C'est chiant, là! Puis je me dis : qu'est-ce que je vais faire? Où est-ce que je vais aller quand je vais... quand je vais m'en aller d'ici, là? Ça fait que... T'sais, j'ai peur de... Je ne suis tellement pas motivée dans... T'sais, j'ai fini mon secondaire, mais je ne suis tellement pas motivée d'aller dans... au cégep, des affaires de même, depuis que j'ai mon gars. On dirait que comme, je ne vit plus, genre [...] Je ne dis pas que ma vie est plate, mais t'sais... Il n'y a rien. Il ne se passe plus rien vraiment » (Julia, 21 ans).

Quant à elle, Pénélope a discuté du fait qu'elle a encore beaucoup de choses à apprendre et qu'il est difficile pour elle de concilier sa vie de jeune femme tout en occupant plusieurs rôles à la fois :

« J'ai changé de statut de jeune fille à maman du jour au lendemain. Comme, prendre soin de l'enfant tout seul, puis concilier sa vie en même temps, comme, ça demande beaucoup. Il y a beaucoup de sacrifices que je dois faire. Puis, je dois mettre plus d'énergie pour être les deux parents, pour faire la mère et le père en même temps. Puis, être étudiante aussi, fait que... mère, père, étudiante. C'est épuisant parce que comme, j'ai trois choses à faire. Je dois prendre soin de ma maison, je dois prendre soin de mon fils et je dois être une étudiante » (Pénélope, 23 ans).

Dans le même ordre d'idée, une participante expliquait que lorsqu'elle est devenue mère à la fin de son adolescence, toute son attention s'est dirigée vers son enfant. Elle affirmait qu'elle sentait devoir continuer sa propre éducation en même temps que d'assurer l'éducation de son enfant (Nadia). Une autre jeune femme estimait qu'elle grandissait en même temps que sa fille, qu'il était difficile d'être mère alors qu'elle était jeune et puisque les gens autour d'elle jugeaient beaucoup son statut de mère en raison de son jeune âge (Annie). Ces jeunes femmes ressentaient ainsi le double poids de la maternité à un jeune âge et de l'entrée dans l'âge adulte sur le développement de leur identité qu'elles qualifiaient d'atypique :

« Quand je suis tombée enceinte, c'est là que je me suis dit : il faudrait peut-être que je pense à moi dans la vie, là. Tu sais, comme il faut. Mais puisque je n'étais pas capable, je me suis mise à penser à mon enfant. Puis en même temps, ça

m'apporte à moi. Ça m'a aidée à devenir une adulte, parce que je te dis que ce n'est pas gagné encore. J'ai 25 ans, mais je travaille fort là-dessus!... C'est difficile, quand tu deviens parent, puis que tu deviens adulte en même temps. C'est difficile de s'éduquer en éduquant quelqu'un d'autre parce que, des fois, on dirait que je suis comme tiraillée entre qui j'éduque aujourd'hui, tu sais? » (Nadia, 25 ans).

D'un autre côté, les participantes mentionnaient qu'elles se sentaient différentes des autres jeunes femmes de leur âge n'ayant pas d'enfants. Leur concept de soi était ainsi discordant parce qu'elles sentaient qu'elles ne pouvaient pas faire les mêmes activités ou avoir le même mode de vie que les filles de leur âge. Une participante ressentait que son développement était atypique lorsqu'elle observait ses amies. Pour elle et d'autres, devenir mère les empêchait, ou les restreignait, de vivre diverses expériences: expériences que les autres jeunes filles sans enfant vivaient. Les propos de certaines, dont Lidy, laissaient même l'impression qu'elles se sentaient coincées dans leur transition vers la maternité. Celle-ci attachait son regard sur toutes ses amies qui faisaient des activités de leur âge, alors qu'elle ne pouvait suivre le même rythme de vie puisqu'elle avait d'autres responsabilités à la maison. Elle ne se sentait pas « normale » par rapport aux expériences que les filles de son âge devaient vivre :

« Genre, je vais avoir 21 ans, puis je me sens comme si j'allais avoir, genre... 29 ans. Je ne me sens pas... Ma fatigue, mes responsabilités et tout, ne me font pas sentir comme une petite jeune adulte de 21 ans. Vraiment pas. Je rushe à aller à l'école, aller porter mon fils à la garderie, à faire tout... Ça fait que ça fait de moi que le vendredi soir, toutes mes amies sortent. Elles sont bien, elles ont du fun toutes les fins de semaine. Ça m'invite tout le temps à aller faire garder mon gars pour sortir, mais je préfère rester à la maison, puis me coucher à 8 h pour ne pas être trop fatiguée le lendemain, pour endurer mon gars difficile. Mais... non, je ne me sens vraiment pas dans une vie normale. Ben, normale de mon âge stéréotypé, là » (Lidy, 20 ans).

Conformément à son discours actuel, les croyances et conceptions que cette jeune femme avait d'elle-même dans le passé renvoyaient aussi à ce désir d'être « normale ». Son désir d'être conforme à la norme était ainsi très présent dans la vie de cette participante. Cela semblait la rendre plus sensible et vulnérable aux perceptions et aux jugements d'autrui. Elle

se souvenait d'avoir souvent un sourire ou beaucoup de maquillage au visage. Elle considérait que c'était surtout une forme de masque ou de camouflage afin de plaire aux gens et de cacher ses émotions. Entre autres, elle ne se sentait pas « normale » par rapport aux autres filles de son âge et se définissait à travers le regard des autres :

« Il fallait que je me maquille, il fallait que... je sois comme toutes les autres parce que je ne me sentais pas normale. Ça fait que j'essayais d'être normale, comme tout le monde. En gros. Je ne pouvais pas sortir, je me sentais jugée partout. Je n'étais vraiment pas bien » (Lidy, 20 ans).

2. UNE CONCEPTION DE SOI EN RECONSTRUCTION

Malgré que les propos rapportés par la majorité des participantes dégageaient une image de soi précaire, les jeunes femmes n'ont pas parlé qu'en des termes négatifs d'elles-mêmes. Le discours de certaines d'entre elles évoquait tout de même une volonté à se définir une image de soi positive qui mettait en lumière leurs forces. La conception que les participantes avaient d'elles-mêmes se rattachait principalement aux épreuves qu'elles ont traversées, et notamment aux expériences de maltraitance à l'enfance. Cependant, plusieurs participantes ont tenu à exprimer que malgré les difficultés qui ont marqué leurs parcours de vie, elles avaient le sentiment que ces expériences adverses les ont fait grandir, leur a permis d'évoluer et d'en retirer une plus grande maturité (Nadia, Lidy, Rebecca, Pénélope, Charlie, Annie, Olivia, Élyanne, Véronique, Virginie, Magalie, Mia, Annabelle, Chloé). Leurs discours évoquaient un processus de reconstruction de soi, de réflexion personnelle ou de changement (voir tableau 1). Cette section rapporte ainsi des exemples de qualificatifs positifs que les jeunes femmes employaient pour se décrire.

D'abord, plusieurs participantes ont mentionné qu'elles souhaitaient prendre du temps pour elles-mêmes afin d'évoluer et d'effectuer un travail personnel (Nadia, Lidy, Rebecca, Pénélope, Charlie, Mia, Laura, Annie, Julia, Chloé, Annabelle). Les participantes souhaitaient réparer les « pots cassés » (les souffrances vécues provenant du passé), pour reprendre les termes de Nadia, en essayant de devenir adultes et en accordant plus

d'importance à la personne qu'elles sont aujourd'hui. Elles considéraient qu'elles devaient vivre au jour le jour tout en prenant le temps de se connaître avant d'essayer d'établir des objectifs personnels. C'était le cas pour Nadia qui a toujours eu une image dépréciée d'elle-même et qui souhaitait maintenant prendre du temps pour elle :

« Je suis un peu brisée comme... jeune femme. J'ai pas... Je suis plus concentrée à me réparer qu'à me... qu'à m'épanouir. Je suis rendue là. Je suis... J'ai gardé ma persévérance, puis mon positivisme, puis ça m'aide beaucoup. Ça m'aide beaucoup [...] Mais aussi, d'y aller avec ses tripes. On n'est pas toutes à la même place. Puis ça ne sert à rien de se presser non plus à devenir quelqu'un. C'est mieux de s'occuper, justement, de ce qu'on est aujourd'hui pour que demain, ça aille mieux » (Nadia, 25 ans).

D'autres participantes se disaient plutôt fières du travail qu'elles faisaient sur elles-mêmes et leur vie (Laura, Annie, Élyanne), se sentaient de plus en plus en contrôle et avaient plus d'objectifs (Lidy, Pénélope). Par exemple, Lidy avait une image d'elle-même très négative lorsqu'elle faisait référence à son passé et qui demeure encore fragile aujourd'hui. Elle mentionnait toutefois avoir gagné en assurance et en confiance en elle. Lidy nommait qu'elle se sentait maintenant plus mature et plus vieille que son âge lorsqu'elle prenait en considération toutes ses responsabilités qu'elle accumulait et qu'elle n'avait pas auparavant. L'image qu'elle avait d'elle-même au moment de l'entretien était entre autres plus positive sur l'aspect physique :

« Maintenant, rien que pour te dire, j'ai les cheveux courts, puis des lunettes comme avant. Ça fait que pour moi, ça veut tout dire : être capable de, par moi-même, porter des trucs, puis genre faire : Wow, je me trouve belle quand même » (Lidy, 20 ans).

Quelques participantes se rattachaient à leurs valeurs pour redéfinir leur identité comme jeune femme. Principalement, il est question d'espoir (Lidy), d'honnêteté (Rebecca), de justice et d'amour (Chloé). Rebecca est une jeune femme qui estimait que ses valeurs étaient plus belles aujourd'hui, maintenant qu'elle a un enfant et qu'elle ne vit plus chez ses parents. Rebecca vivait ce processus de reconstruction qu'elle nommait être une « crise

identitaire » où elle se questionnait sur la conception qu'elle avait d'elle-même. À travers son discours, on en comprend qu'elle se rattachait beaucoup à ses valeurs pour comprendre son identité et la définition qu'elle se donnait d'elle-même :

« Ça m'a fait beaucoup murer aussi je te dirais, quand tout le, tout ça s'est réglé là, ça m'a donné un certain coup de maturité aussi je pense, pour la suite là, des événements. Ouais, je pense que c'est ça pas mal que ça l'a eu. Mais j'ai gardé quand même un petit côté plus euh, violent là, j'ai de la misère avec ça un peu encore, parce que c'est un travail permanent. Je te dirais que je pogne les nerfs facilement pi des fois je suis comme euh, pas une perte de contrôle là, je ne viens pas comme débile là, mais c'est un travail à faire, vraiment beaucoup des fois-là. [...] C'est des choses qui passent en premier, puis je ne laisserais pas rien piler sur mes valeurs aujourd'hui. C'est important aussi d'être proche de ses valeurs, parce que si tu perds tes valeurs, tu te perds toi aussi là. Tu essaies de toujours les garder en dedans de toi ces valeurs-là. Si tu les perds, tu perds ton identité » (Rebecca, 24 ans).

Néanmoins, pour plusieurs, elles semblaient en quête d'amélioration constante. Ce qui était présent pour elles était le désir de se sentir « normale » ou « stable » (Carolane, Julia), d'être fière et autonome (Pénélope) et de se responsabiliser davantage, de dépasser la procrastination (Julia). Véronique mentionnait qu'elle travaillait beaucoup sur l'estime qu'elle avait d'elle-même. Elle se retrouvait tranquillement et travaillait pour devenir la personne qu'elle souhaitait être. Une autre participante se décrivait surtout comme étant une femme avec un enfant qui essayait d'avancer et que parfois c'était très difficile. Cette jeune femme a été victime d'abus physique et psychologique pendant toute son enfance. Elle était une jeune fille très solitaire et se sentait constamment mal aimée. Au moment de l'entrevue, Mia souhaitait faire des progrès maintenant qu'elle était autonome :

« Je vais me décrire comme une jeune femme qui essaie de s'en sortir, malgré tout ce qu'elle a vécu. Puis qui croit toujours... mais je ne sais pas, je trouve que je crois toujours en moi, genre. Que je puisse comme, m'en sortir » (Mia, 24 ans).

Dans le même ordre d'idée, le comportement de Pénélope a beaucoup changé au fil du temps selon le regard qu'elle porte sur son parcours. Selon ses propos, elle avait encore

beaucoup de travail à faire sur elle-même puisqu'elle n'avait pas encore atteint ses objectifs. Elle semblait être pleine de volonté et nommait ses capacités d'emblée. Elle affirmait souhaiter quotidiennement accomplir beaucoup de choses en peu de temps : « je veux devenir Superwoman » (Pénélope, 23 ans), ce qui lui permettait d'exprimer ses attentes élevées envers elle-même, certes, mais son désir de vouloir avancer et de se reconstruire également. Cette dernière considérait avoir vécu beaucoup d'expériences difficiles qui l'ont fait devenir la personne qu'elle était. Elle considérait qu'elle était maintenant capable de s'adapter aux situations imprévues et au changement : « Si tu ne t'adaptes pas à la nouvelle situation, tu risques de vivre dans le passé et te plaindre tout le temps. Ça fait que, à la place d'avancer, bien comme moi j'suis là, je m'adapte assez bien » (Pénélope, 23 ans).

Alors que ces jeunes femmes semblaient avoir fait un bon bout de chemin dans ce processus de réflexion sur la personne qu'elles sont aujourd'hui, cette reconstruction pouvait être encore fragile pour d'autres. Par exemple, Charlie est une jeune femme qui reconnaissait son processus de reconstruction de soi, mais considérait qu'elle devait encore « travailler » pour devenir la personne qu'elle souhaite être :

« J'ai l'impression d'être comme juste être en train d'essayer de pédaler pour essayer de remplir mon vide. D'être comme complètement déconstruite. Je suis comme en train de me reconstruire. Ça fait que j'ai l'impression que je n'arrive pas à voir d'image de moi actuellement [...] Je dirais que je suis peut-être dans la recherche de qui je suis, de qui j'ai envie d'être, parce que j'ai toujours été... J'ai toujours l'impression d'avoir été ce que les autres voulaient que je sois. Puis là, je me rends compte que oui, ça me faisait plaisir, oui, j'étais bien jusqu'à cet été. Puis maintenant, bien, j'ai l'impression que je suis comme tannée d'être ce que le monde s'attend de moi » (Charlie, 20 ans).

D'autres jeunes femmes mentionnaient être conscientes des changements qu'elles devaient faire sur elles-mêmes, mais surtout pour éviter que leurs enfants prennent exemple et suivent le même chemin qu'elles :

« Ben... j'imagine que c'est de même, qu'on n'a pas le choix de s'accepter un jour ou l'autre, là. Puis que c'est sûr qu'il y a du travail à faire sur moi, puis je

vais le faire parce que justement, il y a quelqu'un que je ne veux pas qu'elle suive mes pas, puis qu'elle ait une pas mal plus belle vie que moi. Puis j'aimerais tellement protéger tous ceux que j'aime. Ça fait que j'ai pas le choix de changer! Puis d'être une meilleure personne jour après jour, là » (Laura, 20 ans).

« Tu sais comme je... je me referme là, puis ça ça fait que là, j'ai vraiment travaillé sur moi aujourd'hui, comme je me dis : ce n'est plus la même fille que quand je regarde mes photos. Je ne suis pas la même personne... je suis la même personne, mais j'ai vraiment mis de côté qu'est-ce qui n'était pas bon dans ma vie, puis essayer de grandir, puis être la meilleure mère pour ma fille » (Annie, 19 ans).

Par ailleurs, les jeunes femmes évoquaient régulièrement l'importance d'être positives et battantes malgré les tracasseries du quotidien. Pour celles qui étaient de cet avis, c'est ce qui les poussait à avancer, à construire une conception d'elles-mêmes plus positive et à essayer de devenir une femme accomplie. Plusieurs se définissaient comme des femmes fortes, indépendantes, courageuses, fonceuses, déterminées, persévérantes, débrouillardes et qui s'adaptent (Carolane, Rebecca, Pénélope, Charlie, Annie, Olivia, Virginie, Magalie, Joanie, Eva, Chloé, Lyna). Ce discours était généralement rattaché directement à leur nouveau rôle de mère. Par exemple, Annie est une participante qui se décrivait comme une femme indépendante, courageuse et intelligente. La jeune femme expliquait avoir consacré beaucoup de temps pour travailler l'image qu'elle avait d'elle-même depuis la naissance de son enfant. Au moment de l'entretien, elle était bien avec elle-même et estimait qu'elle était devenue une femme belle et forte :

« C'est vraiment comme en tombant enceinte que tu sais, j'ai compris plusieurs affaires puis je me dis : tu n'as pas le choix d'être forte, parce que tu sais, l'enfant est dans ton ventre, puis tu ne sais pas si... s'il y a quelque chose de nouveau. Depuis que j'ai accouché, je pense que c'est vraiment aujourd'hui que je sens vraiment que j'ai changé, puis que je suis devenue forte » (Annie, 19 ans).

Dans le même ordre d'idée, plusieurs se décrivaient aussi comme étant responsables, calmes, réfléchies, matures, sages, droites (Charlie, Élyanne, Virginie, Annabelle, Olivia). Par exemple, Olivia considérait qu'elle était une femme structurée et prévoyante, elle aimait quand les choses étaient bien planifiées et à jour puisque son passé a été marqué par des

imprévus. Tout comme Annie et Olivia, Magalie estimait être devenue une femme forte à cause de tout ce qu'elle a vécu. Cette dernière considérait qu'elle avait une tête forte, avec un fort caractère et qui ne se laissait pas marcher sur les pieds.

Chloé est une jeune femme qui était également fière de réaliser à quel point elle avait de la force, de la motivation et de la détermination. De plus, la participante considérait qu'elle était devenue une femme forte et battante suite au fait qu'elle a vécu beaucoup d'intimidation à l'école lorsqu'elle était jeune. Elle expliquait que malgré la carapace qu'elle s'est créée, elle restait fragile à l'intérieur, sans toutefois être vulnérable :

« J'ai trouvé ça dur, mais par après, je me dis : ça m'a rendue plus forte. Parce que c'est sûr que tout ce que j'ai vécu dans la vie, si je n'avais pas bâti une carapace à cet âge-là, je ne pense pas que j'aurais été capable [...] L'image que j'ai de moi, c'est vraiment comme une pierre précieuse. C'est beau, mais si tu la laisses comme ça, il peut lui arriver plein de choses. Mais si tu la mets dans une belle petite boîte fermée, bien, il n'y a pas de problème. Quand ça te tente, tu l'ouvres. Tu laisses la pierre précieuse se faire admirer ou se faire travailler un peu par les personnes que tu sais qu'ils ne la briseront pas. Puis oups, tu peux la refermer si t'es tannée [...] Depuis que je suis plus jeune que t'sais, les murs que j'ai eus, les carapaces que je me suis bâties, bien, ç'a fait en sorte que quand je veux quelque chose, astéure je vais foncer. Puis oui, ça va être dur, oui, je vais me planter, mais je vais me relever, puis je vais continuer » (Chloé, 25 ans).

Certaines femmes, même si elles pouvaient avoir une conception de soi encore fragile, étaient capables de reconnaître leurs forces se décrivant comme étant heureuses, positives, enjouées, pétillantes, dynamiques (Rebecca, Virginie, Magalie, Mia, Eva, Joanie, Chloé). Ces jeunes femmes semblaient avoir accepté le contexte dans lequel elles se trouvaient et la réflexion effectuée quant à leur identité leur a permis d'avoir une mentalité plus positive. Les propos de Virginie étaient éloquentes à cet égard :

« [Alors], j'essaye, je suis très positive. Je n'aime pas la négativité, comme ça me dérange vraiment. Puis, ouais, moi je vis la vie comme si tu me donnes quelque chose de négatif, je vais essayer de le changer positivement. Comme, c'est comme ça j'aime vivre. Que je suis devenue parce que quand [j'étais] plus petite, oui j'étais négative, je pensais que je [prenais] trop de responsabilités. J'ai toujours trouvé comme quelque chose négatif à dire, mais maintenant toujours positif, j'essaye toujours de trouver le positif dans tout » (Virginie, 20 ans).

Tableau 1
Résumé des thèmes ayant été soulevés parmi les résultats

Thèmes	Sous-thèmes	Description
Conception de soi précaire	Conception de soi embrouillée	Méconnaissance de soi en général Parcours de vie n'ayant pas favorisé la connaissance de soi Impacts de cette méconnaissance de soi dans le quotidien
	Conception de soi dépréciée	Image de soi négative en lien avec des sentiments ou expériences de dénigrement dans leur enfance Image de soi négative en lien avec des sentiments de n'avoir leur place nulle part, et en conséquence, des sentiments de ne pas avoir de valeur
	Conception de soi discordante	Différence perçue en comparaison avec les autres mères n'ayant pas vécu les mêmes expériences Différence perçue en comparaison avec les autres jeunes femmes de leur âge n'ayant pas le même mode de vie
Conception de soi en reconstruction		Sentiments face au parcours de vie les ayant fait grandir, leur ayant permis d'évoluer, d'effectuer un travail sur elles-mêmes et d'en retirer plus de positif

CINQUIÈME CHAPITRE

LA DISCUSSION

À la lumière des analyses permettant de répondre aux objectifs spécifiques poursuivis, certains constats méritent d'être discutés. Tout en offrant une synthèse des résultats du présent mémoire de recherche, les prochains paragraphes discutent d'une comparaison entre les résultats de la présente étude et ceux des études recensées et de l'apport scientifique de ce mémoire.

Il a été discuté au premier chapitre de l'expérience de la maternité chez les jeunes mères. Ces jeunes mères, qui tentent à la fois d'évoluer à titre de jeunes femmes et de remplir leur rôle parental, le font dans un contexte ponctué de plusieurs conditions adverses. Ensuite, les études s'intéressant aux récits des jeunes mères ont révélé que les antécédents de ces dernières ont eu un impact significatif sur leurs expériences de maternité, conduisant beaucoup de jeunes femmes à se découvrir de nouvelles identités se rattachant à leur rôle de mère (Brand et *al.*, 2015; Maxwell, Proctor et Hammond, 2011; Narendorf, Munson et Levingston, 2013; Pryce et Samuels, 2010; Radey et al., 2016, 2017). Plus spécifiquement, très peu d'études reposent sur une perspective développementale sur le plan identitaire et très peu ont analysé les conceptions des jeunes mères à partir des expériences globales de leur parcours de vie, et non seulement à partir des expériences qui se rattachent plus spécifiquement au seul épisode de la maternité. Les résultats de ce mémoire de recherche vont au-delà de la description des forces et des limites des jeunes mères en difficulté dans le contexte précis de la maternité. La problématique a été abordée de façon plus globale, en visant à mieux comprendre la conception que les jeunes mères ont d'elles-mêmes en tant que jeunes femmes qui présentent des difficultés d'adaptation et qui composent en même temps avec le passage à la vie adulte.

Globalement, l'analyse du discours des jeunes mères met en lumière le fait qu'elles semblaient être en mesure de conceptualiser leur vie comme une « trajectoire », c'est-à-dire

de relier certains événements de vie à leur situation actuelle. Bien que certaines se rattachent beaucoup à leur passé dans leur définition de soi (afin d'éviter de devenir comme leur mère, d'éviter de répéter le cycle de la violence et d'éviter que leur enfant subisse ce qu'elles ont vécu), certaines jeunes femmes ne semblaient pas avoir pris la distance nécessaire avec leur passé pour développer de fortes capacités d'introspection (elles nous ont paru avoir de la difficulté à réfléchir sur la définition actuelle qu'elles font d'elles-mêmes). Dans l'ouvrage de Coslin (2010), on peut lire que c'est à l'adolescence que la capacité de réfléchir à ses propres pensées (c.-à-d. métacognition) se développe davantage. Ceci explique peut-être en partie pourquoi il est encore difficile pour certaines jeunes mères d'entamer un processus de réflexion personnelle étant donné que pour la majorité, elles ont vécu une adolescence précaire. De plus, certains mécanismes de défense (tels que le déni ou l'évitement) peuvent jouer un rôle quant aux difficultés d'établir des liens entre leurs parcours de vie. Ces jeunes mères semblent avoir besoin d'un certain soutien pour réfléchir à qui elles sont, aujourd'hui en tant que jeunes femmes. Ces résultats peuvent avoir un impact sur le type d'intervention à privilégier pour soutenir ces jeunes mères. Cette question sera abordée dans la conclusion de ce mémoire.

Similairement aux études recensées, les participantes de la présente recherche témoignent d'expériences difficiles dans leur passé. Toutes les participantes rencontrées ont rapporté avoir vécu une enfance ainsi qu'une adolescence empreinte d'adversités. Que ce soit par le biais d'abus physiques, d'abus sexuels, de négligence, ou encore de relations familiales conflictuelles et distantes, ces jeunes mères ont évolué dans un contexte de vie difficile. Il ressort des résultats que toutes les jeunes mères ont révélé avoir eu des relations familiales difficiles avec l'un ou l'autre de leurs parents au cours de l'enfance ou de l'adolescence. Toutes relatent avoir souffert des relations distantes avec leur père ou avec leur mère ou de l'absence de ces derniers. Ces résultats vont dans le sens de ceux présents dans la documentation scientifique qui témoignent de l'impact des relations familiales sur la grossesse à un jeune âge (Connolly et al., 2012). Tout comme dans la méta-synthèse de Connolly et al. (2012), les jeunes mères rencontrées discutent de la présence d'un sentiment d'abandon de la part d'un parent ou de difficultés de l'ordre de l'attachement avec ceux-ci.

Ainsi, la plupart des jeunes mères rencontrées émettent que leur passé a eu une certaine influence sur leur vie et sur la conception qu'elles ont d'elles-mêmes, et cela, même si celle-ci n'est pas toujours définie de façon claire.

Les résultats du présent mémoire de recherche rapportent un thème général révélant que les jeunes mères en difficulté ont une « conception de soi précaire », laquelle peut être mise en relation avec les expériences de maltraitance vécue. Celles qui ont mentionné avoir subi de la violence psychologique (rejet émotionnel) et de la négligence, en plus des mauvais traitements physiques, semblaient être, encore à ce jour, grandement affectées par leur histoire de vie. En effet, la majorité des jeunes femmes de cette étude mentionnaient qu'elles se connaissaient peu en raison de leur parcours de vie qui n'a pas favorisé la connaissance de soi et elles ont relaté les impacts de cette méconnaissance de soi dans leur quotidien. Brière (1995-2011) explique que cette faible connaissance de soi est associée à un accès inadéquat à soi-même et à son identité personnelle. La conception de soi altérée découlerait souvent (mais pas inévitablement) d'abus ou de négligence vécus à un jeune âge dans sa vie, de sorte que l'enfant aurait été obligé de recourir à l'évitement émotionnel pour réduire les sentiments douloureux, et à une concentration sur des éléments externes pour détecter et survivre aux dangers interpersonnels et/ou à l'abandon (Briere, 1995-2011). Ainsi, au fil du temps, les stratégies d'évitement, autrement adaptatives, conduiraient à un accès réduit à soi-même et aux fonctions identitaires, de sorte que la personne soit relativement inconsciente de ses besoins, de ses croyances, de ses pensées et de ses sentiments.

Ensuite, des jeunes femmes ont évoqué avoir une image d'elles-mêmes négative en lien avec des sentiments ou expériences de dénigrement dans leur enfance, des sentiments de n'avoir leur place nulle part, et en conséquence, des sentiments de ne pas avoir de valeur. La « conception de soi embrouillée » et la « conception de soi dépréciée » que nous avons dégagées de nos résultats doivent aussi être interprétées à la lumière de l'estime de soi, composante qui renvoie essentiellement à la dimension évaluative et affective du concept de soi (Rosenberg, 1979). Cet auteur affirme que les personnes ayant une faible estime de soi sauraient globalement moins de choses sur elles-mêmes que les personnes à haute estime de

soi. Elles semblent avoir le sentiment de mal se connaître, ce qui fait qu'elles ont peu de certitudes réelles sur ce qu'elles sont. La faible estime de soi serait donc marquée par la confusion et la dépréciation du concept de soi. Ainsi, la majorité des participantes de notre étude ont exprimé avoir une faible estime d'elles-mêmes. Les perceptions et jugements que les individus portent sur eux-mêmes sont variables en fonction des critiques reçues, mais également en fonction des circonstances dans lesquelles ils évoluent ou encore des situations qu'ils traversent au cours de leur vie (Malewska-Peyre, 1990). Ainsi, le fait que les jeunes femmes de notre étude ont largement exprimé des sentiments ou expériences de dénigrement dans le passé, soit de la part de leurs parents ou de leurs pairs, pourrait expliquer pourquoi elles auraient tendance à avoir une conception d'elles-mêmes si dépréciée actuellement.

Finalement, plusieurs ont indiqué qu'elles ne se trouvaient pas normales en comparaison avec les autres mères n'ayant pas vécu les mêmes expériences qu'elles et en comparaison avec les autres jeunes femmes de leur âge n'ayant pas le même mode de vie qu'elles. En ce qui concerne le troisième sous-thème d'une « conception de soi discordante » chez les jeunes femmes en contexte de maternité, Marsh et Parker (1984) ont proposé le modèle du « cadre de référence » (ou comparaison externe) dont l'idée principale est que les personnes, à l'intérieur de leur milieu, de leur organisme ou de leur groupe de référence, comparent leurs habiletés avec celles des autres qui leur ressemblent, et qu'elles utilisent cette information relative comme une base pour former leur propre concept de soi. Soulignons que nous avons invité les participantes à pousser leur réflexion à cet effet à l'aide d'une question plus spécifique lors de l'entrevue. En s'appuyant sur ces suppositions, Marsh (1987) a défini ce qu'il a appelé l'effet « gros poisson, petit bassin » (« *Big-Fish-Little-Pond Effect* »). Cet effet signifie que « ... lorsque des personnes ayant des habiletés similaires se comparent spontanément avec d'autres personnes ayant des habiletés supérieures, elles ont des perceptions d'avoir des habiletés plus faibles et un concept de soi plus modeste; et elles ont des perceptions d'avoir des habiletés supérieures et un concept de soi considérable lorsqu'elles se comparent avec autrui ayant moins d'habiletés ». Ainsi, les gens se définiraient et pondéreraient leurs conceptions de soi en grande partie par rapport à autrui. Le concept théorique de Briere (1995-2011) appuie également les explications de Marsh

(1987) en expliquant que les personnes ayant vécu des événements traumatisants ont une tendance à considérer les autres comme étant plus pertinentes et valables qu'elles-mêmes, ce qui entraîne une susceptibilité à être influençable, à avoir de la difficulté à délimiter ses frontières et à détenir une faible autodétermination. Selon cet auteur, les personnes ayant une forte méconnaissance de soi semblent souvent avoir moins de confiance en soi. Elles peuvent varier de façon inconstante dans l'adoption de leurs comportements ou envers les sentiments qu'elles éprouvent, en fonction du contexte interpersonnel dans lequel elles se trouvent, et dans l'ensemble, elles ne semblent pas avoir de positionnement quant à leur identité. De plus, la méconnaissance de soi serait représentée par une tendance à constamment se tourner vers les autres afin de prendre des décisions et d'aller chercher conseil et par une tendance à ne pas valoriser ses propres pensées et sentiments (Briere, 1995-2011). Les jeunes femmes de la présente étude avaient en effet tendance à s'estimer comme étant « anormales » ou « diminuées » lorsqu'elles se comparaient à d'autres jeunes femmes de leur âge n'ayant pas été confronté aux mêmes expériences et adversités qu'elles au cours de leur vie et n'ayant pas le même statut social et socioéconomique qu'elles actuellement. De plus, des jeunes femmes mentionnaient au moment des entretiens qu'elles se reposaient beaucoup sur leur entourage ou sur les ressources d'aide et les ressources gouvernementales (intervenants, programmes, aide financière) pour les aider à travers leurs prises de décisions.

Les perceptions des jeunes mères de notre étude et celles rapportées dans les études recensées reflètent des similitudes (Breen, 2014; Chumbler et al., 2016; Dworsky et Meehan, 2012; Leese, 2014; Mantovani et Thomas, 2015; Narendorf, Munson et Levingston, 2013; Pryce et Samuels, 2010; Radey et al., 2016). D'abord, il a été soulevé une forte ambivalence exprimée entre, d'une part, les joies que leur procurent leurs enfants, et d'autre part, les contraintes que leur pose leur rôle de mère dans leur développement personnel en tant que jeunes femmes. De plus, dans les études recensées, les jeunes mères ont rapporté à plusieurs reprises le manque systémique de ressources sociales, environnementales et financières qui caractérisent les familles qui ont reçu des services par le système de protection de la jeunesse (Pryce et Samuels, 2010). Les peurs et les difficultés qu'elles rencontrent sont également partagées dans notre étude, de même que les ruptures et les traumatismes familiaux vécus

dans le passé, qui peuvent avoir entraîné une dépréciation d'elles-mêmes, ainsi que des sentiments mitigés par rapport à leur rôle de mère (Pryce et Samuels, 2010).

Malgré cette conception de soi précaire, des jeunes femmes ont mentionné avoir une conception d'elles-mêmes en reconstruction, en faisant des liens avec les expériences de vie adverses qu'elles ont vécues. Cette « conception de soi en reconstruction » représente le deuxième thème général des résultats de recherche. Certaines considéraient être présentement dans un processus de réflexion personnelle ce qui témoigne d'une conception de soi grandissante vers le positif. Ces dernières expliquaient avoir évolué positivement sous plusieurs aspects et être devenues, selon elles, de meilleures personnes. Alors que certaines jeunes femmes semblaient encore envahies par les expériences difficiles de leur passé, d'autres semblaient plutôt vouloir se détacher de ce passé en devenant des femmes fortes et persévérantes ou se définissaient à travers une identité de survivantes. Ainsi, toutes n'accordaient pas le même sens à leur parcours de vie. En effet, pour certaines jeunes femmes de l'échantillon, au-delà d'une conception d'elles-mêmes diminuée, elles ont évoqué des concepts de soi positifs au fur et à mesure qu'elles racontaient leur histoire. L'hypothèse de la résilience est alors à explorer. Ce concept est défini par Cyrulnik comme : « [...] l'étude des conditions de reprise d'un développement face à des stress importants et/ou cumulés, face à des traumatismes ou des contextes à valeur traumatique [...] En psychologie, la résilience est la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité qui comporte le risque grave d'une issue négative » (2013, p. 15). À cet effet, il est possible de croire que la présence de l'enfant a permis à ces jeunes mères une certaine forme de résilience face aux difficultés du passé. Notons par exemple que plusieurs jeunes mères de l'échantillon ont mentionné avoir effectué une réflexion personnelle ou sont retournées aux études après la naissance de l'enfant. La maternité a donc été un tournant positif pour certaines d'entre elles. Lemay (1999) précise qu'au-delà des caractéristiques individuelles liées à la résilience, la résilience peut également être stimulée par des procédures d'aide ou d'accompagnement. À la lumière de ces explications, il est donc possible de déduire que les participantes ayant reçu un accompagnement significatif ou ayant déplié des attitudes autoprotectrices ont été

capables de développer des habiletés de résilience comparativement à d'autres, qui n'avaient pas développé ces mécanismes ou reçu ce type d'aide.

Dans le cadre de ce mémoire de recherche, il a été constaté que les jeunes mères qui se décrivaient de manière positive, en faisant référence à leur situation actuelle, ont autant été marquées par leur passé de manière négative (et de ce fait, avaient une conception d'elles-mêmes précaire par le passé) que positive. Ainsi, il n'y avait pas de grande tendance où l'on pouvait observer que les jeunes femmes qui se décrivaient de manière positive actuellement avaient eu un passé moins marqué que les autres par l'adversité. Toutefois, les jeunes femmes qui employaient des qualificatifs positifs pour décrire la conception qu'elles avaient d'elles-mêmes actuellement évoquaient toutes avoir effectué un processus de reconstruction, de réflexion personnelle ou de changement. Ainsi, d'un côté, les jeunes femmes participantes à cette étude ont principalement évoqué qu'elles devaient maintenant prendre le temps de se retrouver, de se reconstruire, et d'un autre côté, qu'elles ont réalisé que leur passé difficile les a rendues plus fortes et aguerries.

Dans le même ordre d'idées, en lien avec le recours à l'approche qualitative que soutient cette étude, la narration semble avoir représenté pour les participantes une manière ayant privilégié la réflexion quant à leur histoire de vie et à faire des liens. À travers la narration de leurs récits, des participantes communiquaient leur volonté à vouloir changer le cours de leur vie (en appui avec Brand et al., 2015 et Breen, 2014). Certaines faisaient ainsi une rupture avec leur passé en exprimant leur désir d'avancer en étant résilientes et plus fortes qu'auparavant. La narration semble également avoir été une manière de tenir symboliquement les deux bouts de la trajectoire vécue en unifiant et en donnant cohérence à la trame de leur vie, là où il y a eu confusion, dépréciation, discordance et ruptures. La narration peut donc avoir représenter une avenue bénéfique dans la réflexion personnelle pour celles qui ont réussies à faire des liens entre leur évolution identitaire et leurs expériences vécues.

En résumé, dans le cadre de notre étude, nous observons que les difficultés sont reliées majoritairement à une conception de soi précaire qui se reflète dans leur quotidien. Toutefois, malgré ces difficultés, les conceptions et sentiments positifs qui sont évoqués par les jeunes mères peuvent être considérés comme une expression de résilience, dans cette étude, comme dans celles des études recensées. Alors que les jeunes mères et leurs enfants font face à des défis considérables, en évoluant par exemple dans des contextes de pauvreté ou sans véritable filet social, la parentalité pour bon nombre de ces jeunes femmes était aussi une source de motivation et de force (Breen, 2014; Chumbler et al., 2016; Dworsky et Meehan, 2012; Leese, 2014; Mantovani et Thomas, 2015; Narendorf, Munson et Levingston, 2013; Pryce et Samuels, 2010; Radey et al., 2016).

CONCLUSION

Cette dernière section conclura sur les forces et les limites de ce mémoire de recherche. Celles qui se concentrent sur des critères méthodologiques figurent dans un tableau illustratif (voir tableau 2). Finalement, afin de contribuer à l'enrichissement des connaissances, il est proposé des pistes pour les recherches futures et des recommandations pour l'intervention en lien avec les résultats de la recherche.

1. LES FORCES ET LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Certaines forces se dégagent de ce mémoire de recherche. D'abord, aucune des études recensées n'a rapporté avoir demandé concrètement aux participantes de définir la conception qu'elles se font d'elles-mêmes, au-delà de leur identité et rôle de jeunes mères. Pourtant, les entretiens ont amené un apport scientifique fort intéressant en ce qui a trait au développement identitaire des jeunes mères en tant que jeunes femmes. Leur discours lors de l'entretien devenait plus profond et rempli de sens. L'aspect qualitatif de la recherche a permis d'entendre et d'explorer les perceptions des jeunes mères en leur donnant une voix et ainsi l'occasion de partager leurs propres expériences et de partager sur un sujet très personnel. Le fait d'avoir mené les entrevues dans un cadre individuel et confidentiel, et où le temps alloué à l'entrevue était souple, a permis d'être à l'écoute du discours personnel de chacune des jeunes mères et d'établir un climat de confiance avec chacune d'entre elles. Rappelons que selon Poupert (1997), le participant doit se sentir à l'aise pour véritablement s'exprimer dans une entrevue. De plus, la crédibilité a été assurée en effectuant huit entretiens préliminaires permettant de prétester l'instrument de collecte et de l'ajuster par la suite.

Les conclusions de l'étude présentent une bonne possibilité de généralisation à plusieurs des jeunes mères en difficulté âgées entre 16 et 25 ans recevant des services d'hébergement dans la communauté au Québec. D'abord, l'échantillon de jeunes mères rencontrées est suffisant comme il prend en compte la saturation empirique des données.

Selon Creswell (2012), l'échantillon de vingt participants est adéquat dans ce type d'étude et augmente les chances de généralisation à la population générale. Ensuite, toutes les jeunes mères rencontrées étaient des bénéficiaires de différents organismes qui offrent de l'hébergement aux jeunes mères en difficulté, ce qui permettait de couvrir les ressemblances et différences entre les mères issues de milieux distincts. Il est difficile d'établir toutefois si les femmes rencontrées sont représentatives des jeunes mères qui ne peuvent bénéficier d'un soutien en matière d'hébergement et de suivi psychosocial.

Par ailleurs, cette étude comporte certaines limites sur le plan méthodologique. D'abord, des participantes étaient plus fatiguées et pouvaient avoir eu plus de difficultés à répondre aux questions plus abstraites. Cela a pu biaiser leurs réponses et offrir un contenu moins développé. Certaines participantes ont montré des résistances à répondre à la question sur leur passé en spécifiant que cela leur ravivait trop de mauvais souvenirs qu'elles essayaient d'oublier. Cela a pu limiter le contenu de ces entrevues. Autrement, les questions posées étaient très personnelles et peut-être que les participantes ont omis de fournir des informations ou ont peut-être voulu préserver une image de soi positive. Ce phénomène, que l'on peut sans doute attribuer à la désirabilité sociale, pourrait expliquer une partie des disparités dans le discours des participantes. Ensuite, il aurait également été pertinent de vérifier les résultats auprès des participantes afin d'obtenir leur approbation quant aux thèmes identifiés. Cela nécessite plus de temps et n'était pas possible dans le cadre de ce mémoire. De plus, puisque les caractéristiques culturelles des participantes étaient relativement homogènes (jeunes mères majoritairement d'origine canadienne), les influences culturelles mériteraient d'être explorées davantage le fait qu'elles ont des réalités similaires malgré leurs différentes origines. Finalement, l'absence de mesure de suivi dans le temps rend difficile d'examiner l'évolution des perceptions des jeunes femmes à l'égard de leur conception d'elle-même. Il aurait été pertinent de le faire étant donné que l'identité est en constante évolution en lien avec le changement de contexte de vie. Par exemple, afin de prolonger l'engagement sur le terrain, il aurait été pertinent de faire de l'observation directe dans les milieux ou d'effectuer plus d'une entrevue à plusieurs mois d'intervalles. Malheureusement, cela n'était également pas possible dans le cadre de ce mémoire de recherche. Finalement,

notons qu'il s'agit d'une étude exploratoire. En effet, à notre connaissance aucune autre étude visant spécifiquement à évaluer la conception que les jeunes mères en difficulté d'adaptation se font d'elles-mêmes à la lumière du parcours de vie dans lequel elles évoluent n'a été réalisée jusqu'à maintenant au Québec.

Le tableau 2 témoigne des critères de rigueur méthodologiques assurés par ce mémoire de recherche.

Tableau 2
Description des forces et des limites méthodologiques de ce mémoire

Critères de rigueur méthodologique	Présent mémoire de recherche
Crédibilité	
Prétester les instruments de collecte	✓
Prolonger l'engagement sur le terrain	
Réaliser l'observation de façon continue	
Établir un lien de confiance avec les participantes	✓
Encourager les participantes à exprimer leur point de vue	✓
Tenir un journal de bord	
Transcrire le verbatim des entrevues	✓
Adopter une approche inductive	✓
Codifier les données de manière précise, constante et exhaustive	✓
Viser la parcimonie de la description obtenue	✓
Rechercher diverses explications du phénomène	✓
Utiliser divers moyens de vérification externe	✓
Recourir à la triangulation des sources et des informateurs	✓
Débriefing	✓
Transférabilité	
Échantillonnage systématique et extensif	✓
Description en profondeur de la démarche de recherche	✓

Description précise des caractéristiques des situations et des participants étudiés	✓
Descriptions claires et denses des observations	✓
Diversification des sites	✓

Fiabilité

Spécifier l'ensemble des stratégies de collecte	✓
Former les assistants de recherche à l'utilisation d'un même canevas d'entrevue	✓
S'impliquer suffisamment longtemps	
Assurer l'accessibilité directe aux données	✓
Spécifier l'ensemble des stratégies d'analyse	✓
Élaborer les définitions des thèmes/codes utilisés	✓
Prendre en compte l'ensemble des informations jusqu'à saturation	✓
Assurer la reproductibilité des analyses	✓

Confirmabilité

Accessibilité des données originales aux lecteurs (p. ex. : les verbatims)	✓
Descriptions claires et détaillées de l'ensemble de la démarche	✓
Vérification auprès des participants	
Vérification externe (accord interjuges)	
Triangulation (toutes les formes : des sources, des informateurs, des chercheurs, empiriques et théoriques)	✓

2. LES PISTES DE RECHERCHE

Quelques avenues de recherche se dessinent à la suite de la présente recherche. D'abord, il serait intéressant de mieux comprendre les perceptions des jeunes mères en difficulté sur leur concept de soi au fil du temps. De futures recherches longitudinales pourraient examiner la réconciliation complexe entre le passé, le présent et l'avenir que doivent affronter ces jeunes mères en difficulté, vulnérables et déterminées, alors qu'elles naviguent dans ce processus de recherche identitaire au début de l'âge adulte. En particulier, des recherches sur le processus de formation de l'identité et sur les facteurs qui influencent la connaissance de soi de cette population au fil du temps seraient nécessaires. Bien que certaines recherches aient été menées dans ce domaine auprès des mères adolescentes afro-américaines de manière plus générale (par ex. Apfel et Seitz, 1996), une attention particulière devrait être accordée au processus de formation de l'identité au cours de cette phase d'exploration de la période du jeune adulte (Arnett, 2004). Ainsi, il serait intéressant d'entreprendre des recherches longitudinales, qui intégreraient les réflexions narratives des participantes, et d'autres événements ou tournants dans la vie des jeunes mères, outre que le seul épisode de maternité. Cela pourrait ajouter de la valeur et des idées clés pour expliquer pourquoi certaines jeunes mères sont capables de vivre une vie stable et de se décrire de manière positive, en dépit de leur parcours de vie difficile, alors que d'autres ont plus de difficulté à se mobiliser à partir de leurs expériences adverses.

Des études au sujet de l'impact d'interventions individuelles basées sur une approche réflexive face à la conception que les jeunes mères en difficulté ont d'elles-mêmes pourraient contribuer à bonifier les services offerts aux jeunes mères. Il serait également pertinent d'inclure une mesure de fonction réflexive afin d'évaluer le degré d'introspection des jeunes mères lors des études futures. D'autre part, toujours dans l'objectif de bonifier les services offerts aux jeunes mères, il serait intéressant d'étudier le vécu et la perception des intervenants œuvrant auprès de cette clientèle. La prise en compte des deux perspectives, soit celle des intervenants et celles des jeunes mères en difficulté, apparaît essentielle afin de mieux comprendre les besoins de cette clientèle en matière d'interventions psychosociales.

En effet, contraster les perceptions des jeunes mères en difficulté et celles de leurs intervenants, permettraient d'explorer les enjeux liés aux façons de concevoir ces jeunes mères et ainsi de répondre à leurs besoins spécifiques.

3. LES RECOMMANDATIONS POUR L'INTERVENTION

L'analyse des perceptions des jeunes femmes rencontrées quant à la conception qu'elles ont d'elles-mêmes mène à une réflexion au sujet des cibles d'intervention à privilégier auprès de cette population. Les jeunes mères rencontrées avaient pour la plupart de la difficulté à se considérer comme individu à part entière et avaient ainsi parfois de la difficulté à avoir une image claire d'elles-mêmes au passé, au présent, et à se projeter dans l'avenir. Ce manque de perspective sur elles-mêmes ne leur permettrait pas nécessairement de faire des choix réfléchis dans leur quotidien. Ces jeunes femmes ressentent le besoin de se lier aux ressources, ont besoin d'être accompagnées et ont besoin de se faire aider pour mieux se connaître.

À cet effet, il serait pertinent de travailler avec ces jeunes femmes sur leur compréhension de la personne qu'elles sont en fonction de leur histoire de vie afin qu'elles prennent graduellement conscience des motifs sous-jacents à leurs décisions et des impacts de celles-ci. Pour ce faire, ce mémoire de recherche a démontré et soutient le fait que l'approche du récit de vie pourrait être particulièrement utile. Vargas-Thils (2008) rapporte qu'une telle approche permet d'effectuer :

Un bilan d'existence qui suppose que l'on se positionne subjectivement face à son histoire individuelle, familiale et sociale. Idéalement, cela passe par : se représenter son histoire; se situer dans cette histoire; se relier à sa famille, à sa culture, à son époque, à sa classe d'appartenance; s'assumer comme le produit d'une histoire, mais aussi comme l'acteur de celle-ci; se projeter vers l'avenir à partir de cette histoire (p. 267-268).

Ce type d'intervention pourrait être utilisé par les intervenants d'organisme œuvrant auprès de cette population. On donnerait notamment aux jeunes mères l'opportunité de

décrire leur parcours de vie selon les événements ou les éléments qu'elles jugent significatifs de ce dernier. Les jeunes mères seraient ensuite appelées à discuter de cette histoire de vie avec les autres membres du groupe. Afin de favoriser une démarche réflexive face à leur avenir, il serait intéressant de proposer aux jeunes mères d'écrire de quelle façon elles entrevoient leurs choix, leurs intérêts, leur personnalité, etc. Un dialogue pourrait ainsi s'amorcer entre les intervenants et ces mères afin de les soutenir dans une prise de décision réfléchie face à ce qu'elles souhaitent de devenir à l'avenir, en lien avec leur histoire personnelle respective et une vision plus réaliste de la réalité. Cette stratégie permettrait de soutenir davantage les jeunes mères dans leurs décisions et de les épauler dans une démarche réflexive positive.

Les messages des participantes convergent dans le même sens. D'abord, il était important pour elles de respecter leur rythme. Ces jeunes mères ressentent le besoin de prendre du temps pour elles et répondre à leurs besoins afin d'avoir de l'emprise sur leur vie (par exemple, sur les plans socioprofessionnels des relations). Selon elles, « ça ne sert à rien de se presser à devenir quelqu'un » pour reprendre les mots de Nadia. Selon cette participante, il est mieux de s'occuper de ce qu'elle est aujourd'hui pour que demain, ça aille mieux. On encourage alors souvent les jeunes femmes à avoir des projets d'insertion socioprofessionnelle alors qu'elles ont de la difficulté à prendre des décisions, à savoir ce qu'elles souhaitent devenir et à s'épanouir dans leur quotidien. Les spécialistes en relations humaines imaginent des « carrefours de carrière » ou projets de vie pour les aider à savoir où elles en sont et, surtout, vers où elles peuvent ou doivent aller (Brand *et al.*, 2015). En perdant de vue, souvent, la question centrale du choix identitaire : avant de trouver quoi choisir, peut-être faut-il savoir qui je suis et ce que je veux? Ces jeunes mères semblent avoir besoin d'un certain soutien pour réfléchir à cette question. Motivées par l'arrivée de leur enfant, elles cherchent avec insistance, et souvent dans un sentiment d'urgence, la « meilleure solution ». Aujourd'hui, en l'absence de toute règle établie par une aide extérieure, elles dépensent une énergie considérable à tenter de définir les leurs, qui pourrait leur redonner une contenance et à poser leurs propres choix, puisque plus personne n'est là pour décider à leur place. Le projet scolaire, par exemple, semble être un facteur de protection contre plusieurs tribulations

dans un contexte de vulnérabilité, tel qu'évoqué précédemment dans certains écrits (Ortiz, 2008; Raneri et Wiemann, 2007). De ce fait, il pourrait être pertinent d'encourager les jeunes mères à retourner aux études. Toutefois, il serait plus pertinent de le considérer seulement une fois que la jeune mère en difficulté a été accompagnée dans un processus de réflexion sur la connaissance de soi et de ses intérêts, puisqu'on a tendance, comme intervenant, à proposer des solutions rapides et efficaces et ainsi facilement perdre de vue l'essentiel.

Parallèlement, pour ces jeunes mères, il est important de ne jamais laisser tomber et de se relever lorsque les temps sont durs. Ces jeunes femmes souhaitent que les intervenants soient plus sensibles à leur réalité de maman monoparentale, qu'ils reconnaissent leurs efforts, qu'ils les considèrent sans les juger ou les placer dans une catégorie stéréotypée et qu'ils leur fassent confiance afin qu'elles se sentent elles-mêmes en confiance. Certaines considèrent que les intervenants sociaux n'ont pas vraiment conscience de toute la réalité d'une mère monoparentale. Elles mentionnent que les intervenants sociaux ont tendance à prioriser le fait que ces femmes doivent faire partie « du moule » de la société pour bien fonctionner sans réellement se préoccuper de leurs projets de vie. Ce désir, de devenir ce qu'elles souhaitent devenir devrait être appuyé par les intervenants. Psychoéducateurs et autres professionnels, tous devraient s'accorder sur un point : pour parvenir à faire des choix, il faut d'abord se prononcer sur ses besoins et ses désirs. C'est en établissant le contact avec ce désir profond et en lui faisant confiance que l'on peut reprendre les rênes de son destin, et être capable de faire des choix dans une relative sérénité. Sans oublier d'accepter, avec cette même confiance, que les décisions puissent ne pas être les bonnes et que la plupart d'entre elles ne soient pas vitales.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ali, D. S., Hall, M. E. L., Anderson, T. L. et Willingham, M. M. (2013). 'I Became a Mom': Identity changes in mothers receiving public assistance. *Journal of Social Service Research*, 39(5), 587-605.
- Aparicio, E. M. (2014). *Exploring How Teen Mothers in Foster Care Experience Motherhood: An Interpretative Phenomenological Analysis*. Doctor of Philosophy, University of Maryland, Baltimore.
- Aparicio, E. M. (2016). 'I want to be better than you:' lived experiences of intergenerational child maltreatment prevention among teenage mothers in and beyond foster care. *Child & Family Social Work*. 1-10.
- Aparicio, E. M., Gioia, D. et Pecukonis, E. V. (2016). "I Can Get Through This and I Will Get Through This": The unfolding journey of teenage motherhood in and beyond foster care. *Qualitative Social Work*.
- Aparicio, E., Pecukonis, E. V. et O'Neale, S. (2015). "The love that I was missing": Exploring the lived experience of motherhood among teen mothers in foster care. *Children And Youth Services Review*, 51, 44-54.
- Belpaire, F. (1999). Mères en difficulté d'adaptation : ébauche d'un portrait de clientèle. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 28(1), 93-103.
- Apfel, N. et Seitz, V. (1996). African American adolescent mothers, their families, and their daughters: A longitudinal perspective over twelve years. Dans B. J. Leadbeater et N. Way (Eds.) *Urban girls: resisting stereotypes, creating identities* (149-170). New York : New York University Press.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York : Oxford University Press.
- Association des CLSC et des CHSLD du Québec (2001). *Allons à l'essentiel : offre minimale de services de base en CLSC aux familles, aux enfants et aux jeunes de 0 à 17 ans*. Montréal : Association des CLSC et des CHSLD du Québec.
- Baker, C., Wuest, J. et Noerager Stern, P. (1992). Method slurring: the grounded theory/phenomenology example. *Journal of Advanced Nursing*, 17. 1355-1360.
- Beplaire, F. (1999). Mères en difficulté d'adaptation : ébauche d'un portrait de clientèle. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 28(1), 93-103.
- Bérubé, A., Lafantaise, V., Clément, M.E., Coutu, S., Dubeau, D., Caron J., Lacharité, C. (accepté). Caseworkers' Perspective on Risk Factors in the Family Environment Influencing Mothers' Difficulties in Meeting Children's Needs. *Children and Youth Services Review*.

- Blais, J. (2005). La grossesse à l'adolescence : un phénomène qui persiste! *Ça s'exprime*, 1(2). Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Brady, G., Brown, G., Wilson, C. et Letherby, G. (2008). New ways with young mothers – how services can better meet their needs. *MIDIRS Midwifery Digest*, 18(4), 579-81.
- Brand, G., Morrison, P. et Down, B. (2014). How do health professionals support pregnant and young mothers in the community? A selective review of the research literature. *Women and Birth*, 27, 174-178.
- Brand, G., Morrison, P. et Down, B. (2014). Scaffolding young Australian women's journey to motherhood: A narrative understanding. *Health & Social Care in The Community*, 22(5), 497-505.
- Brand, G. Morrison, P. et Down, B. (2015). “You don’t know half the story”: deepening the dialogue with young mothers in Australia. *Journal of Research in Nursing*, 20(5), 353-369.
- Breen, A. V. (2014). Changing behavior and changing personal identity: The case of pregnant and parenting young women and antisocial behavior. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 14(1), 60–79.
- Breheny, M. et Stephens, C. (2007) Individual responsibility and social constraint: The construction of adolescent motherhood in social scientific research. *Culture, Health & Sexuality*, 9(4), 333–346.
- Briere, J. (1995-2011) *Trauma Symptom Inventory-2 (TSI-2): Professional Manual*. Lutz, FL: Psychological Assessment Resources.
- Brown, M. et Bloom, B. (2009). Reentry and renegotiating motherhood maternal identity and success on parole. *Crime & Delinquency*, 55(2), 313-336.
- Brubaker, S. J. et Wright, C. (2006). Identity transformation and family caregiving: narratives of African American teen mothers. *J Marriage Family*, 68(5), 1214-28.
- Chablani, A. et Spinney, E. R. (2011). Engaging high-risk young mothers into effective programming: the importance of relationships and relentlessness. *Journal of Family Social Work*, 14(4), 369-383.
- Chandra, A., Martinez, G.M., Mosher, W.D., Abma, J.C. et Jones, J. (2005) Fertility, family planning, and reproductive health of US women: data from the 2002 National Survey of Family Growth. *Vital and health statistics*, 23(25), 1-160.
- Chapple, C. L. et Vaske, J. (2010). Child neglect, social context, and educational outcomes: Examining the moderating effects of school and neighborhood context. *Violence and Victims*, 25(4), 470-485.
- Charbonneau, J. (2003). *Adolescentes et mères : histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*. Ste-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 288 pages.

- Chase, E., Maxwell, C., Knight, A. et Aggleton, P. (2006). Pregnancy and Parenthood among young people in and leaving care: what are the influencing factors and what makes a difference in providing support? *Journal of Adolescence*, 29, 437-451.
- Chumbler, N. R., Ganashen, S., O'Brien Cherry, C., Garrett Wright, D. et Bute, J. J. (2016). Rewriting Life Narratives: Positive Coping Mechanisms in Adolescent Mothers. *Special Social Groups, Social Factors and Disparities in Health and Health Care*, 34(1), 199-224.
- Connolly, J., Heifetz, M. et Bohr, Y. (2012). Pregnancy and Motherhood Among Adolescent Girls in Child Protective Services: A Meta-Synthesis of Qualitative Research. *Journal Of Public Child Welfare*, 6(5), 614-635.
- Coslin, P. G. (2010). *Psychologie de l'adolescent* (3^e éd.). Paris, France : Armand Collin.
- Cournoyer, M. (1995). Maternité précoce : un passage inédit à l'âge adulte. *PRISME*, 5(2 — 3), 266-287.
- Cowely, C. et Farley, T. (2001). Adolescent Girls » Attitudes Toward Pregnancy: the importance of asking what the boyfriend wants. *The Journal of Family Practice*, 50(7), 603-607.
- Creswell, J. W. (2012). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches*. Thousand Oaks, CA : SAGE Publications.
- Currie, J. et Widom, C. S. (2010). Long-term consequences of child abuse and neglect on adult economic well-being. *Child Maltreatment*, 15(2), 111-120.
- Cyrułnik, B. (2013). La résilience : un processus multicausal. *Revue française des affaires sociales*, 1(2), 15-19.
- Davies, L., Krane, J., Collings, S. et Wexler, S. (2007). Developing mothering narratives in child protection practice. *Journal of Social Work Practice*, 21(1), 23-34.
- Deal, L. et Holt, V. (1998). Young maternal age and depressive symptoms: Results from the 1988 national maternal and infant health survey. *American Journal of Public Health*, 88, 266-270.
- Devereux, P., Weigel, D., Ballard-Reisch, D., Leigh, G. et Cahoon, K. (2009). Immediate and longer-term connections between support and stress in pregnant/parenting and non-pregnant/non-parenting adolescents. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 26(5), 431-446.
- Dolz, J., Schneuwly, B. et Ronveaux, C. (2006). Le synopsis : un outil pour analyser les objets enseignés. Dans M. J. Perrin Glorian, et Y. Reuter (Éds), *Les méthodes de recherche en didactiques* (175-189). Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Dufort, F., Boucher, K., Guilbert, É., Saint-Laurent, L. et Fortin-Pellerin, L. (2005). Les représentations sociales de la grossesse à l'adolescence : des prises de position dominantes et d'autres... déstabilisantes. *Revue Canadienne de santé mentale communautaire*, 24(1) 79-94.

- Dworsky, A. et Courtney, M. E. (2010). The risk of teenage pregnancy among transitioning foster youth: Implications for extending state care beyond age 18. *Children and Youth Services Review*, 10, 1351-1356.
- Dworsky, A. et Meehan, P. (2012). The parenting experiences of homeless adolescent mothers and mothers-to-be: Perspectives from a shelter sample. *Children and Youth Services Review*, 34(2), 2117-2122.
- Erikson, M. G. (2007). The meaning of the future: toward a more specific definition of possible selves. *Review of General Psychology*, 11(4), 348-358.
- Falardeau, E. et Simard, D. (2011). L'étude du rapport à la culture dans les pratiques enseignantes : le synopsis comme outil de réduction et d'organisation des données. *Recherches qualitatives – Développements, apports et outils de la recherche qualitative*, 30(2), 96-121.
- Flanagan, P., McGrath, M., Meyer, E. et Garcia Coll, C. T. (1995). Adolescent développement and transitions to motherhood. *Pediatrics*, 96, 273-277.
- Fortin, M-F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*. 2e édition. Montréal : Chenelière Éducation.
- Gendreau, G (1995). *Partager ses compétences, un projet à découvrir*, Tome 1, Éditions science et culture, Montréal, 368 p.
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Éditions science et culture, Béliveau éditeur, Montréal, 416 p.
- Giorgi, A. et Giordi, B. (2008). Phenomenology. Dans Smith, J.A. (Éds.) *Qualitative psychology. A practical guide to research methods* (2^{ème} éd.). London : Sage Publications.
- Goulet, C., Marcil, I., Kamdom, C. et Toussaint-Lachance, M. (2001). Le point sur les mères adolescentes au Québec. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 8(2), 21-34.
- Goyette, M. (2006). *Réseaux sociaux, soutiens et dynamiques des supports dans le passage à la vie adulte : le cas de jeunes ayant connu un placement*. Université Laval, Ste-Foy.
- Goyette, M., Royer, M.-N., Noël, V. et Chénier, G. (2007). *Projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec. Rapport final d'évaluation*. Montréal : Soumis au centre national de prévention du crime et à l'Association des centres jeunesse du Québec.
- Goyette, M., Mann-Feder, V., Turcotte, M. È., Pontbriand, A., Corneau, M. et Royer, M. N. (2009). *Jeunes femmes à risque de maternité précoce et jeunes femmes enceintes ou mères issues des centres jeunesse : leur profil, leur devenir et les pistes d'intervention en vue de soutenir leur passage à la vie adulte*. Montréal : Centre national de prévention du crime.

- Grant, K., Grace, P., Trujillo, J., Halpert, J., Kessler-Cordeiro, A. et Razzino, B. (2002). Predicting Desire for a Child Among Low-Income Urban Adolescent Girls: Interpersonal Processes in the Context of Poverty. *The Journal of Primary Prevention*, 22(4), 341-359.
- Haight, W., Finet, D., Bamba, S. et Helton, J. (2009). The beliefs of resilient African-American adolescent mothers transitioning from foster care to independent living: a case-based analysis. *Children and Youth Services Review*, 31(1), 53-62.
- Hill, C. E., Knox, S., Thompson, B.J., Williams, E. N., Hess, S. et Ladany, N. (2005). Consensual qualitative research : An update. *Journal of Counseling Psychology*, 52, 196-205.
- Hillis, S. D., Anda, R. F., Dube, S. R., Felitti, V. J., Marchbanks, P. A. et Marks, J. S. (2004). The association between adverse childhood experiences and adolescent pregnancy, long-term psychosocial consequences, and fetal death. *Pediatrics*, 113(2), 320-327.
- Hoffman, S.D. et Maynard, R.A. (2008). Kids having kids: Economic costs and social consequences of teen pregnancy (2^{ème} éd.). Washington D.C.: The Urban Institute Press.
- Hudson, D. B., Elek, S. et Campbell-Grossman, C. (2000). Depression, self-esteem, loneliness, and social support among adolescent mothers participating in the new parents project. *Adolescence*, 35, 445-453.
- Kidger, J. (2004). Including young mothers: limitations to new labour's strategy for supporting teenage parents. *Crit Soc Policy*, 24(3), 291-311.
- Kirkman, M., Harrison, L., Hillier, L. et Pyett, P. (2001). 'I know I'm doing a good job': Canonical and autobiographical narratives of teenage mothers. *Culture, Health and Sexuality*, 3, 279-294.
- Kufedlt, K. (2003). Graduates of Guardianship Care: Outcomes in Early Adulthood. In *Child Welfare: Connecting Research, Policy and Practice* (p. 203-216): Wilfred Laurier University Press.
- Lanctôt, N. (2005). Que deviennent les adolescentes judiciairisées près de dix ans après leur sortie du Centre jeunesse? *Criminologie*, 139-162.
- Lanctôt, N. (2006). Les adolescentes prises en charge par le centre jeunesse : Que deviennent-elles au tournant de la vingtaine? *Défi jeunesse*, 12(2), 3-7.
- Leese, M. (2014). The bumpy road to 'becoming': Capturing the stories that teenage mothers told about their journey into motherhood. *Child and Family Social Work*, 21(4), 521-529.
- Lemay, M. (1999). Réflexions sur la résilience. Dans M-P. Poilpot et al. *Souffrir, mais se construire*. Ramonville Saint-Agne: Fondation pour l'Enfance, Erès.
- Lerman, E. (1997). *Teen moms: The pain and the promise*. Buena Park, CA: Morning Glory Press.

- LeVan, C. (1998). *Les grossesses à l'adolescence : Normes sociales, réalités vécues*. Le Harmattan, Paris.
- Lincoln, Y. S. et Guba, E. G. (1995). *Naturalistic inquiry* (Vol. 75). Sage Publishing.
- Malewska-Peyre, H. (1990). Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires? Dans Camillieri, C. (dir.), *Stratégies identitaires* (p.111-141). Paris: Presses universitaires de France.
- Manseau. (1997). *Les grossesses chez les adolescentes en internat : Le syndrome de la conception immaculée*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Mantovani, N. et Thomas, H. (2015). Resilience and Survival: Black Teenage Mothers 'Looked After' by the State Tell their Stories About their Experience of Care. *Children & Society*, 29(4), 299-309.
- Marsh, H.W. (1987). The hierarchical structure of self-concept and the application of hierarchical confirmation factor analysis. *Journal of Educational Measurement*, 24, 17-19.
- Marsh, H.W. et Parker, J.W. (1984). Determinants of students self-concept: Is it better to be a relatively large fish in a small pond even if you don't learn to swim as well? *Journal of personality and social psychology*, 47, 213-231.
- Maxwell, A., Proctor, J. et Hammond, L. (2011). 'Me and my child' Parenting experiences of young mothers leaving care. *Adoption & Fostering*, 35(4), 29-40.
- Mikolajczak, M. et Roskam, I. (2017). *Le burn-out parental : l'éviter et s'en sortir*. Éditions Odile Jacob.
- Ministère de la Famille et des Aînés (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec*. Québec : Direction des communications de la Santé et des Services sociaux – MSSS (2001). *L'accessibilité élargie à la contraception orale d'urgence*. Québec : Direction générale de la santé publique.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux – MSSS (2004). *Rapport du Comité sur la définition des programmes du ministère de la Santé et des Services sociaux remis à la Table de concertation et de coordination permanente sur l'allocation des ressources*. Québec : Direction de la planification stratégique.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux – MSSS et Société d'habitation du Québec – SHQ (2007). *Cadre de référence sur le soutien communautaire en logement social*. Québec : Direction des communications.
- Molgat, M. et Ringuet, C. (2004). De la prévisibilité à la diversité des parcours? Le cas de jeunes mères ayant délaissé leurs études. *Service Social*, 51(1), 60-77.
- Narendorf, S. C., Munson, M. R. et Livingston, F. (2013). Managing moods and parenting: Perspectives of former system youth who struggle with emotional challenges. *Children And Youth Services Review*, 35(12), 1979-1987.

- Noll, J. G. et Shenk, C. E. (2013). Teen birth rates in sexually abused and neglected females. *Pediatrics*, 131, 1181-1187.
- Noll, J. G., Shenk, C. E. et Putnam, K. T. (2009). Childhood sexual abuse and adolescent pregnancy: A meta-analytic update. *Journal of Pediatric Psychology*, 34(4), 366-378.
- Opsal, T. et Foley, A. (2013). Making it on the Outside: Understanding Barriers to Women's Post- Incarceration Reintegration. *Sociology Compass*, 7(4), 265-277.
- Ortiz, L. M. (2008). *Educational attainment among high-risk teenage mothers*. Thèse de doctorat. University of North Texas, TX, USA.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^{ème} éd.). Paris : Armand Colin (1^{ère} éd. 2003).
- Palmore, S. et Millar, K. (1996). Some common characteristics of pregnant teens who choose childbirth. *Journal of School Nursing*, 12(3), 19-22.
- Paquette, D. et Hassan, G. (2004). Les comportements de contrôle des mères adolescentes : recension critique de la documentation empirique. *Canadian Psychology*, 45(2), 141-164.
- Paquette, D., Zoccolillo, M. et Bigras, M. (1999). Efficacité des interventions en foyers de groupe pour mères en difficulté d'adaptation, *Défi Jeunesse*, 6(1), 30-35.
- Pears, K.C. et Capaldi, D.M. (2001). Intergenerational transmission of abuse. A two-generational study of an at-risk sample. *Child abuse & Neglect*, 25(11), 1439-1461.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R., et Pires, A. (Éds.) *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (173-209). Montréal, QC: Gaëtan Morin Éditeur.
- Pryce, J. M. et Samuels, G. M. (2010). Renewal and Risk: The Dual Experience of Young Motherhood and Aging Out of the Child Welfare System. *Journal of Adolescent Research* 25(2), 205-230.
- Putnam-Hornstein, E. et King, B. (2014). Cumulative teen birth rates among girls in foster care at age 17: An analysis of linked birth and child protection records from California. *Child abuse & neglect*, 38(4), 698-705.
- Radey, M., Schelbe, L., McWey, L. M., Holtrop, K. et Canto, A. I. (2016). "It's really overwhelming": Parent and service provider perspectives of parents aging out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 67, 1-10.

- Radey, M., Schelbe, L., McWey, L. M. et Holtrop, K. (2017). Me, myself and I: perceptions of social capital for mothers ageing out of the child welfare system. *Child & Family Social Work*, 22(2), 981-991.
- Raneri, L. G. et Wiemann, C. M. (2007). Social ecological predictors of repeat adolescent pregnancy. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 39, 39-47.
- Ranson, K.E. et Urichuk, L.J. (2008). The effect of parent–child attachment relationships on child biopsychosocial outcomes: A review. *Early Child Development and Care*, 178(2), 129-152.
- Reder, P. (2003). Does the past predict the future?, In Reder, P., Duncan, S. and Lucey, C. (eds), *Studies in the Assessment of Parenting*, Hove: Routledge.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York : Basic Books.
- Rutman, D., Strega, S., Callahan, M. et Dominelli, L. (2002). ‘Undeserving’ mothers? Practitioners’ experiences working with young mothers in/from care. *Child & Family Social Work*, 7(3), 149- 159.
- Schmittel (2013). How child welfare involved mothers' trauma history influences parenting: a grounded theory study. Thèse de doctorat en Philosophie, Michigan State University
- Schneuwly, B. et Dolz, J. (2009). *Des objets enseignés en classe de français*. Rennes : Presses Universitaire de Rennes.
- Secco, M. et Moffatt, M. E. K. (2003) Situational, maternal, and infant influences on parenting stress among adolescent mothers. *Issues in Comprehensive Pediatric Nursing*, 26, 103-122.
- Shepard, B. et Marshall, A. (1999). Possible Selves Mapping: Life-Career Exploration with Young Adolescents. *Canadian Journal of Counselling*, 33(1), 37-54.
- Shih, M. (2004). Positive stigma: Examining resilience and empowerment in overcoming stigma. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 591(1), 175-185.
- St-Amour, M. et Binette Charbonneau, A. (2015). Les naissances au Québec et dans les régions en 2014. *Coup d'œil sociodémographique*, 38. Québec: Direction des statistiques sociodémographiques : Institut de la Statistique du Québec.
- Statistique Canada (2015). Grossesse chez les adolescente, *Rapport sur la santé*, 1, 20 p.
- Svoboda, D. V., Shaw, T. V., Barth, R. P. et Bright, C. L. (2012). Pregnancy and parenting among youth in foster care : A review. *Children and Youth Services Review* 34, 867-875.
- Thompson, P., Powell, M. J., Patterson, R. et Ellerbe, S. (1995). Adolescent parenting: Outcomes and maternal perceptions. *Journal of Obstetric, Gynecologic, and Neonatal Nursing*, 24, 713-718.

- Turpel-Lafond, M., E. et Kendall, P. (2009). Kids, crime and care—Health and well-being of children in care: Youth justice experiences and outcomes. British Columbia, Canada : Office of the Provincial Health Officer.
- Tzoumakis, S., Lussier, P. et Corrado, R. (2012). Female juvenile delinquency, motherhood, and the intergenerational transmission of aggression and antisocial behavior. *Behavioral sciences et the law*, 30(2), 211-237.
- United Nations Statistics Division (2010). Demographic year-book. Document téléaccessible à l'adresse <[http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/dyb/dyb2009-2010/ Table10.pdf](http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/dyb/dyb2009-2010/Table10.pdf)> Consulté le 4 février 2017.
- Vargas-Thils, M. (2008). Le récit de vie comme pratique clinique. Une expérience aux consultations psychologiques spécialisées en histoire de vie. Dans V. de Gaulejac et M. Legrand (Éds), *Intervenir par le récit de vie* (261-289). Paris, France : ERES.
- Vitaro, F., Charbonneau, R. et Assaad, J-M. (2006). Les enfants de parents affectés d'une dépendance. Problèmes et résilience. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Wegman, H. L. et Stetler, C. (2009). A meta-analytic review of the effects of childhood abuse on medical outcomes in adulthood. *Psychosomatic Medicine*, 71, 805-812.
- Widom, C. S., Czaja, S. J. et DuMont, K. A. (2015). Intergenerational transmission of child abuse and neglect: Real or detection bias? *Science*, 347(6229), 1480-1485.
- Yardley, L. Demonstrating validity in qualitative psychology. (2008). In, *Smith J. A., editor. Qualitative psychology: A practical guide to research methods*. London: Sage Publications. 235-51.

ANNEXE A

DESCRIPTION DES ÉCHANTILLONS ET DES THÉMATIQUES ANALYSÉS

Références /auteurs	Taille échantillon	Tranche d'âge	Ethnicité	Histoire de maternité	Services actuels et lieu géographique	Thématiques des résultats
1. Aparicio (2016)	6	19 à 22 ans	Afro-Américaine (83,3 %); Hispanique (16,6 %).	Toutes avaient entre 1 et 3 enfants.	Suivies dans le cadre d'un programme de soutien à la transition à la vie adulte à la suite d'un placement. États-Unis.	Traiter les enfants de manière efficace, éduquer différemment et éviter le système de la protection de l'enfance; réduire l'isolement et améliorer le soutien.
2. Aparicio, Gioia, et Pecukonis (2016)	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Ambivalence liée à la maternité; être dans un « meilleur endroit » que lorsqu'elles sont devenues mères; trouver son chemin.
3. Aparicio, Pecukonis et O'Neale (2015)	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	Idem à l'étude 1	L'obscurité et le désespoir; des aperçus de lumière dans l'obscurité; nouveaux départs.
4. Brand, Morrison et Down (2015)	11	16 à 23 ans	Toutes originaires d'Australie.	À différents moments de la maternité, de la première grossesse jusqu'à une jeune mère de trois enfants.	Service d'une maison communautaire. Perth, Australie-Occidentale.	Le contexte des jeunes mères (ramasser les morceaux, marcher sur un sentier étroit et familier); Expériences de grossesse et de maternité chez les jeunes femmes (sauter au-dessus des flaques, monter les rampes vers la maternité, vivre avec des regards sales, demander des directions).

5. Breen (2014)	27	16 à 22 ans	Noirs (40,7 %); Blancs (22,2 %); Métis (18,5 %); Autochtones (7,4 %); Latino-Américains (3,7 %); Asiatiques (3,7 %) et d'autres (3,7 %); nées au Canada (environ 85 %).	Les participantes étaient presque également divisées entre celles qui étaient enceintes et n'avaient pas d'autres enfants (n = 13) et celles qui étaient déjà mères (n = 14).	Services communautaires (n = 7), qui offrent une gamme de services de counseling et d'emploi aux jeunes (n = 2), et un programme d'orientation scolaire et de counseling pour les femmes enceintes et les mères (n = 20). Toronto, ON, Canada.	Processus (expériences) de changement ; valeurs personnelles; motivations (contextes) à changer.
6. Chumbler, Ganashen, O'Brien Cherry, Garrett Wright et Bute (2014)	52	15 à 17 ans (56 %); 18 à 19 ans (42 %)	Hispanique (40 %); Blanc non hispanique (25 %); Noir non hispanique (33 %).	Enceintes (39 %); Parents (61 %).	Programme de services de soutien aux adolescentes enceintes et mères (PPASS). Midwest, États-Unis.	Descriptions de la stigmatisation; réponses émotives négatives à la stigmatisation et à la parentalité; faire face à la stigmatisation; force et bonheur.
7. Dworsky et Meehan (2012)	27	16 à 20 ans	Toutes sauf une étaient Afro-Américaines (96,3 %).	Trois des jeunes femmes étaient enceintes, 13 étaient des parents et 7 étaient enceintes et parents; 14 des mères avaient un enfant; les 6 autres avaient deux enfants.	L'ODS-Lakeview offre un abri pour les jeunes sans domicile fixe et Programme de soutien aux femmes enceintes et aux parents (RAPP). Chicago, IL, États-Unis.	Priorisation des besoins des enfants; l'absence de modèles de rôle maternels positifs; compétences parentales; sentiment de grandir trop vite; parentalité comme étant stressante; aspirations de « visions d'un avenir meilleur »; aide du père.
8. Leese (2014)	12	16 à 19 ans	Non spécifié	Non spécifié	Groupe de soutien pour les jeunes parents dans un centre « Sure Start Children's Centre » dans les Midlands. Midlands, Angleterre.	Faire le premier pas sur la voie du « devenir »; tourner le coin et « devenir » une mère.

9. Mantovani et Thomas (2015)	15	16 à 19 ans	Deux étaient des Britanniques (13,3 %) et 13 provenaient du continent africain (86,6 %) (3 du Sud-Ouest africain, 5 de l'Afrique de l'Ouest et 5 de l'Afrique de l'Est).	Non spécifié	Services sociaux de trois autorités locales de Londres : travailleurs sociaux (n = 12), organismes bénévoles (n = 3), Citizens Advice Bureau (n = 1). Londres, Grande-Bretagne.	Être mineur non accompagné en Grande-Bretagne; relations de soutien inadéquates : le parent absent; vivre l'adversité en famille d'accueil; répondre et surmonter l'adversité; des pratiques de prise en charge favorisant la résilience; pratiques favorisant le changement positif; investir dans leur identité morale.
10. Maxwell, Proctor et Hammond (2011)	6	17 à 19 ans	Britanniques blanches (100 %).	Cinq des six participantes avaient un seul enfant; une mère avait trois enfants.	Les participantes obtenaient de l'appui de l'autorité locale et vivaient indépendamment dans un logement social. Londres, Grande-Bretagne.	L'idéal; la réalité; la maternité comme la construction de vues positives envers soi et les autres; la maternité mettant en évidence la vulnérabilité et l'insécurité; l'identification à son enfant; la mère peut se sentir prise en charge par son enfant; le monde extérieur selon les besoins; le monde extérieur indésirable et déstabilisant.
11. Narendorf, Munson et Levingston (2013)	28	18 à 25 ans	86 % étaient des jeunes de couleur, principalement afro-américaines (n = 24).	50 % étaient parents d'un enfant et l'autre moitié étaient parents entre deux et quatre enfants.	Système de protection de l'enfance avant 18 ans (n = 17) et tous les jeunes avaient été impliqués dans plusieurs systèmes de soins aux enfants. États-Unis.	Les symptômes ont un impact sur la parentalité; les impacts parentaux sur les enfants; la motivation parentale; les médicaments psychotropes : « je le ferai pour mes enfants »; accès aux services et à la parentalité; autres avantages des services de santé mentale; obstacles à l'accès aux services.

12. Pryce et Samuels (2010)	15	14 à 20 ans	Caucasienne (20 %); Afro-Américaine (80 %); Amérindienne-Américaine (6,6 %); Latino-Américaine (13,3 %).	Deux étaient enceintes pour la première fois, 10 avaient un enfant, 2 avaient deux enfants et 1 était mère de quatre enfants.	Système de protection de l'enfance. Chicago, IL, États-Unis.	Trouver un but dans la maternité; influence de la relation mère-enfant; condamnations au milieu de contraintes.
13. Radey, Schelbe, McWey, Holtrop et Canto (2016)	15 Les parents comprenaient douze mères, un père, une mère enceinte et un père attendu.	18 à 26 ans	La plupart des parents étaient noirs (n = 11) ou blancs (n = 3).	Parmi ceux qui signalent leur nombre d'enfants, cinq parents avaient un enfant, cinq avaient deux enfants et un avait trois enfants. Les enfants étaient âgés de deux mois à cinq ans.	Actuellement en contact avec le système de protection de l'enfance. Nord de la Floride, États-Unis.	L'adversité et le stress; la motivation et la résilience; le besoin de compétences.
14. Radey, Schelbe, McWey et Holtrop (2017)	13	19 à 26 ans	La plupart des parents étaient noirs (n = 9) ou blancs (n = 3).	La plupart des mères avaient un (n = 6) ou deux (n = 4) enfants. Les enfants étaient âgés de 2 mois à 11 ans.	Idem à l'étude 13	Les éléments du capital social, les résultats du capital social et la capitalisation présents dans les expériences des mères qui transitent vers l'âge adulte.

ANNEXE B
DESCRIPTION DES FORCES ET DES LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DES ÉTUDES

Critères de rigueur méthodologique	Études													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Crédibilité														
Prétester les instruments de collecte				✓	✓	✓				✓		✓		
Prolonger l'engagement sur le terrain	✓	✓	✓	✓				✓		✓				
Réaliser l'observation de façon continue	✓	✓	✓	✓				✓						
Établir un lien de confiance avec les participantes	✓	✓	✓	✓				✓		✓	✓	✓		
Encourager les participantes à exprimer leur point de vue	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓		
Tenir un journal de bord	✓	✓	✓	✓				✓		✓	✓	✓		
Transcrire le verbatim des entrevues	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Adopter une approche inductive	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓
Codifier les données de manière précise, constante et exhaustive	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Viser la parcimonie de la description obtenue				✓	✓			✓			✓	✓	✓	✓
Rechercher diverses explications du phénomène	✓	✓	✓	✓						✓	✓	✓		
Utiliser divers moyens de vérification externe	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓
Recourir à la triangulation des sources et des informateurs	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Débriefing	✓	✓	✓	✓			✓	✓			✓	✓		

Transférabilité

Échantillonnage systématique et extensif					✓	✓	✓		✓		✓	✓	✓	✓
Description en profondeur de la démarche de recherche					✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓
Description précise des caractéristiques des situations et des participants étudiées	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓			✓	✓	✓	✓
Descriptions claires et denses des observations					✓				✓					
Diversification des sites						✓	✓			✓	✓	✓		

Fiabilité

Spécifier l'ensemble des stratégies de collecte	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Former les assistants de recherche à l'utilisation d'un même canevas d'entrevue					✓	✓					✓			
S'impliquer suffisamment longtemps	✓	✓	✓	✓	✓				✓		✓			
Assurer l'accessibilité directe aux données	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Spécifier l'ensemble des stratégies d'analyse	✓	✓	✓	✓			✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Élaborer les définitions des thèmes/codes utilisés	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Prendre en compte l'ensemble des informations jusqu'à saturation						✓	✓						✓	✓
Assurer la reproductibilité des analyses	✓	✓	✓	✓			✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓

Confirmabilité

Accessibilité des données originales aux lecteurs (p. ex. : les verbatim)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Descriptions claires et détaillées de l'ensemble de la démarche	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Vérification auprès des participants								✓		✓				
Vérification externe (accord interjuges)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓

Triangulation (toutes les formes : des sources, des informateurs, des chercheurs, empiriques et théoriques)

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Limites

Les résultats ne peuvent pas être facilement généralisés à l'ensemble des jeunes mères.

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Les données qualitatives proviennent des perceptions des parents et des expériences autodéclarées, qui peuvent différer des autres mesures de la réalité.

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Taille d'échantillon limitée

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Stratégie d'échantillonnage limitée

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Les participantes ne se sont peut-être pas senties libres de discuter de leurs perceptions (ex. : Journal et entrevues en groupe).

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

Pas d'informations sur certains facteurs qui peuvent être très pertinents pour les expériences des participantes, comme l'âge de leurs enfants ou la nature et la qualité de leurs relations avec d'autres personnes.

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

L'utilisation d'un protocole d'entrevue structuré (ex. : un journal) peut avoir limité les réponses obtenues et les relances aux réponses fournies.

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

L'absence de mesure de suivi en temps réel rend difficile d'examiner l'évolution des perceptions des jeunes femmes à l'égard de leur parentalité.

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓ ✓

ANNEXE C

PROTOCOLE DES ENTRETIENS

L'entrevue d'aujourd'hui portera sur ton passé, ton présent et ton futur, pour bien comprendre le genre de personne que tu souhaites devenir et le genre de personne que tu ne souhaites pas devenir dans le futur.

1. Pour commencer, j'aimerais que tu me décrives comment tu étais enfant?

1.1. Quel genre de petite fille tu étais?

1.1.1. Si tu te revois avec ta famille, tes amis, comment tu étais avec eux?

1.2. J'aimerais que tu me parles de ta famille?

1.2.1. Comment tu te sentais dans ta famille?

*1.3. Si tu revoyais une photo de toi lorsque tu étais enfant, qu'est-ce que tu me dirais?
Comment te décrirais-tu?*

2. J'aimerais que tu me décrives comment tu es maintenant, en tant que jeune femme.

2.1. Quel genre de femme tu es maintenant?

2.2. Qu'est-ce que ça m'apprend sur toi?

2.3. Quels sont les autres aspects de toi qui représentent bien la femme que j'ai devant moi aujourd'hui?

3. J'aimerais que tu me décrives comment ça se passe pour toi depuis que tu es devenue mère.

3.1. Quel genre de mère es-tu?

3.1.1. Lorsque tu te compares à d'autres mères, comment tu te décrirais en tant que mère?

- 3.2. Comment ça se passe avec ton (tes) enfant(s)?
 - 3.3. Comment tu décrirais ton (tes) enfant(s)?
 - 3.4. Raconte-moi une journée type dans ta vie de maman.
 - 3.5. Parle-moi de ce qui te rend fière en tant que maman.
 - 3.6. Parle-moi de ce que tu trouves plus difficile.
 - 3.7. Comment tu te définis le plus dans ton rôle de mère?
- 4. Si on pense au futur, admettons dans 5 ans, tu auras alors x ans. J'aimerais que tu me décrives quel genre de femme tu souhaites devenir?**
- 4.1. Tu peux m'expliquer qu'est-ce qui te **motive** à vouloir devenir une femme comme tu m'as décrite.
 - 4.2. Quelles sont tes **valeurs** qui sont rattachées à la description que tu viens de me faire?
 - 4.2.1. Qu'est-ce que ça représente pour toi?
 - 4.2.2. *Parle-moi d'une personne que tu connais, un modèle de personne qui correspond à ce que tu voudrais devenir, en quoi c'est important pour toi d'être comme ce genre de personne, comme [reprendre les mots de l'interviewée] toi aussi.*
 - 4.3. Imagine une situation où tu pourrais être [reprendre les mots de l'interviewée], qu'est-ce que cela te ferait sentir?
 - 4.3.1. *Comment tu réagirais?*
 - 4.3.2. *Qu'est-ce qui se passerait concrètement dans ta vie à ce moment-là?*
 - 4.4. Comment cela t'est venu en tête de devenir une femme comme cela [comme tu m'as décrite]?
 - 4.4.1. Tu penses souvent à la personne que tu m'as décrite? (+ à explorer)?
 - 4.4.2. Dans quel contexte tu te sens comme ça?

4.5. Parle-moi des **moyens** que tu peux mettre en place pour devenir la personne que tu souhaites devenir.

4.5.1. Comment tu vas t'y prendre pour t'assurer que tu deviennes la personne que tu souhaites devenir?

4.5.2. Qu'est-ce que tu pourrais faire concrètement? Quelles seraient les étapes plus proches de toi?

5. Maintenant, j'aimerais que tu me parles du genre de personne que tu ne veux pas devenir, si tu penses à toi dans 5 ans.

5.1. Tu peux m'expliquer qu'est-ce qui te **motive** à vouloir à ne pas devenir une femme comme tu m'as décrite.

5.2. Quelles sont tes **valeurs** qui sont rattachées à la description que tu viens de me faire?

5.2.1. Qu'est-ce que ça représente pour toi?

5.2.2. (Parle-moi d'une personne que tu connais, un modèle de personne qui correspond à ce que tu ne voudrais pas devenir, en quoi c'est important pour toi de ne pas devenir ce genre de personne, comme [reprendre les mots de l'interviewée] toi aussi).

5.3. Imagine une situation où tu pourrais être [reprendre les mots de l'interviewée], qu'est-ce que cela te ferait sentir?

5.3.1. Comment tu réagirais?

5.3.2. Qu'est-ce qui se passerait concrètement dans ta vie à ce moment-là?

5.4. Comment cela t'est venu en tête d'avoir peur de devenir une femme comme cela [comme tu m'as décrite]?

5.4.1. Tu penses souvent à la personne que tu ne veux pas devenir? (+ à explorer)?

5.4.2. Dans quel contexte tu te sens comme ça?

5.5. Parle-moi des **moyens** que tu peux mettre en place pour éviter de devenir la personne que tu ne souhaites pas devenir.

5.5.1. Comment tu vas t'y prendre pour t'assurer que tu ne deviennes pas le genre de personne que tu ne veux pas devenir?

5.5.2. Qu'est-ce que tu pourrais faire concrètement? Quelles seraient les étapes plus proches de toi?

6. Dans tout cela, qu'est-ce tu penses que tu vas vraiment devenir?

7. Tu peux me parler des personnes significatives qui sont autour de toi?

7.1. Comment tu décrirais tes relations avec chacune d'entre elles?

7.2. Pourquoi ces relations sont importantes à tes yeux?

7.3. Qu'est-ce que ces personnes t'apportent dans ta vie?

8. Il y a quelque chose que tu souhaiterais ajouter quelque chose qui m'aiderait à bien comprendre la personne que tu souhaites devenir et la personne que tu ne souhaites pas devenir dans le futur?

9. Notre projet de recherche vise à comprendre comment répondre aux besoins des jeunes mères et d'outiller les intervenants pour y arriver. Selon toi, quel est le message important qu'on devrait transmettre?

ANNEXE D
CANEVAS DES FICHES RÉSUMÉS

Participante X

Enfance/Adolescence

- A. La perception de soi : les qualificatifs que la fille utilise pour se décrire.
Rapporter *comment* la fille parle d'elle-même.

- B. Les expériences/événements de vie :
 - a) Les éléments/événements importants dans son parcours de vie.

 - b) Le *sens* qu'elle y donne, comment elle en parle, quel *message* elle veut passer en parlant de ces événements de vie.

 - c) Qu'est-ce qu'elle retire de son expérience.

- C. Les raisons : les liens que la fille fait entre le point A et le point B.

***Refaire le même exercice, mais en regard de sa vie en tant que JEUNE FEMME.**

- A. La perception de soi : les qualificatifs que la femme utilise pour se décrire.
Rapporter *comment* la femme parle d'elle-même.

- B. Les expériences/événements de vie :
 - a) Les événements importants dans son parcours de vie.

b) Le *sens* qu'elle y donne, comment elle en parle, quel *message* elle veut passer en parlant de ces événements de vie.

c) Qu'est-ce qu'elle retire de son expérience.

C. Les raisons : les liens que la femme fait entre le point A et le point B.

***Refaire le même exercice, mais en regard de sa vie en tant que MÈRE.**

A. La perception de soi : les qualificatifs que la mère utilise pour se décrire.
Rapporter *comment* la mère parle d'elle-même.

B. Les expériences/événements de vie :

a) Les événements importants dans son parcours de vie.

b) Le *sens* qu'elle y donne, comment elle en parle, quel *message* elle veut passer en parlant de ces événements de vie.

c) Qu'est-ce qu'elle retire de son expérience.

Les raisons : les liens que la mère fait entre le point A et le point B.

